



## LUNDI 12 AVRIL 2021

CONNAISSANCES et INTELLIGENCE : il faut des efforts soutenus pour améliorer nos connaissances et notre intelligence puisque ceux-ci ne sont absolument pas naturels pour l'être humain.

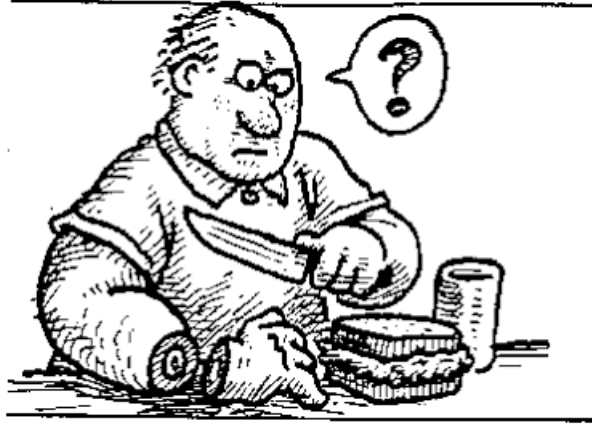
- ▶ **La sixième loi de la stupidité : Pourquoi l'homme est peut-être l'espèce la plus stupide de tout l'écosystème** (Ugo Bardi) p.2
- ▶ **Comment l'épuisement des ressources mène à l'effondrement. L'histoire d'un royaume perdu** (Ugo Bardi) p.12
- ▶ **Le changement climatique et la "loi de l'accélération"** (Kurt Cobb) p.15
- ▶ **Réflexion sur la stupidité** (Tim Watkins) p.17
- ▶ **Somme toute — Un bref bilan du désastre** (Nicolas Casaux) p.21
- ▶ **Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?** (Charles Hugh Smith) p.24
- ▶ **Géodestinations : barrages et hydroélectricité** (Walter Youngquist) p.26
- ▶ **Menace totalitaire à Clochemerle-les-Bains** (Didier Mermin) p.29
- ▶ **Les "virus de l'esprit" qui créent les guerriers de la justice sociale** p.32
- ▶ **L'adieu au charbon sera long, trop long** (Biosphere) p.34
- ▶ **RETRAIT ET BOUM DES CENTRALES THERMIQUES CHARBONNIÈRES** (Patrick Reymond) p.36
- ▶ **Publicité et lutte pour le climat, le fiasco** (Biosphere) p.36
- ▶ **La voie hydrogène, une nouvelle impasse** (Biosphere) p.37
- ▶ **TSUNAMI DANS LE BRANLECOUILLE** (Patrick Reymond) p.38

### **\$ SECTION ÉCONOMIE \$**

- ▶ **<BASE> Peter Schiff: « Aïe... L'inflation va faire très mal au porte-monnaie ! si la Fed devait augmenter les taux, alors le gouvernement US serait contraint à l'insolvabilité !! »** p.44
- ▶ Cette dépression économique a laissé des cicatrices économiques très profondes dans toute l'Amérique (Michael Snyder) p.45
- ▶ **« Fiscalité mondiale de Biden, impôts sur les riches du FMI !! »** (Charles Sannat) p.47
- ▶ **E. Macron veut que vous achetiez des actions** (Bruno Bertez) p.
- ▶ **Semi-conducteurs, quand l'Etat se voit fin stratège** (Étienne Henri) p.
- ▶ **Archegos : Le flocon de neige qui déclenche l'avalanche ?** (Jim Rickards) p.
- ▶ **À quoi sert l'égalité ?** (Bill Bonner) p.
- ▶ **Les Fédéraux mettent en œuvre la plus grande expérience monétaire de l'histoire des États-Unis.** (Bill Bonner) p.
- ▶ **Une révolution culturelle se prépare-t-elle en Amérique ?** (Charles Hugh Smith) p.64
- ▶ **Le nauséabond revient** (Bruno Bertez) p.67
- ▶ **2021 : L'année des cygnes noirs ?** (Tuomas Malinen) p.68
- ▶ **Impôts : changement de régime mondial** (Bruno Bertez) p.72
- ▶ **Pourquoi les dirigeants laissent-ils un système inique se mettre en place ?** (Bruno Bertez) p.74
- ▶ **Crise : un casse-tête insoluble** (Jim Rickards) p.75
- ▶ **"Je ne sais pas ce que je fais, bon sang !" (Brian Maher)** p.77
- ▶ **L'inflation d'aujourd'hui est délibérée et désastreuse** (Bill Bonner) p.80

# **La sixième loi de la stupidité : Pourquoi l'homme est peut-être l'espèce la plus stupide de tout l'écosystème**

Ugo Bardi Lundi 12 avril 2021



*Illustration de James Donnelly pour l'article original de 1976 de Carlo M. Cipolla "Les lois fondamentales de la stupidité humaine". Récemment, Ugo Bardi et Ilaria Perissi ont revu son travail sur la base de l'économie biophysique moderne arrivant à valider et étendre les lois. Non seulement, comme l'a dit Cipolla, la stupidité est courante et dangereuse chez les humains, mais les humains sont peut-être l'espèce la plus stupide de tout l'écosystème !*

Je me souviens avoir rencontré Carlo Maria Cipolla à Berkeley dans les années 1980. À cette époque, je n'étais pas impliqué dans les études biophysiques, mais j'étais déjà un fan de son travail. Son traité sur la stupidité était vraiment un chef-d'œuvre d'intelligence et d'humour. Ensuite, sa description des faux-monnayeurs à Florence au Moyen-Âge incluait également une mention de certains de mes lointains ancêtres, sans doute des gens très entreprenants, en fait trop ! Cipolla était un écrivain incroyablement brillant et, dans la vie réelle, il était charmant, généreux et modeste.

Le travail de Cipolla sur la stupidité m'a longtemps trotté dans la tête. Ses idées sur la question étaient si simples et pourtant si profondes. Et il exprimait ces concepts profonds dans un langage simple que tout le monde pouvait comprendre. La "**troisième loi**", la plus fondamentale, s'exprime ainsi : "*Une personne stupide est une personne qui cause des pertes à une autre personne ou à un groupe de personnes, tout en n'en retirant aucun bénéfice et en subissant éventuellement des pertes.*"

C'est si simple, et cela arrive tout le temps. Nous sommes entourés de stupidité, noyés dans la stupidité, complices de la stupidité, auteurs de la stupidité. Elle semble être une sorte d'éther cosmique qui imprègne tout et, contrairement à l'éther de la physique, elle existe réellement. Mais pourquoi est-ce si courant ?

Récemment, nous nous sommes réunis avec ma collègue Ilaria Perissi, et nous avons commencé à penser à faire un modèle de la loi de Cipolla. Ilaria a modélisé les cycles de production des pêcheries en utilisant le modèle biophysique appelé modèle "Lotka-Volterra" et, ensemble, nous avons publié un livre entier, "*The Empty Sea*", sur ce sujet à partir de ces études. (Comme vous pouvez le voir sur la photo, Ilaria est très fière de ce livre : son premier livre en anglais !)

Comme vous le savez probablement, le modèle Lotka-Volterra est censé décrire l'interaction de deux populations : les prédateurs et les proies. On l'appelle souvent le modèle "*renards et lapins*". Mais il est bien plus que cela. C'est un modèle simple qui va très loin dans le concept de "*dissipation de potentiel*" qui domine

le fonctionnement des systèmes complexes dans le monde réel.

Il n'est donc pas surprenant que le modèle de Lotka-Volterra puisse nous donner un aperçu profond de l'intuition de Cipolla. Selon notre interprétation, la stupidité se produit lorsque la dissipation d'un potentiel énergétique va trop vite : il en résulte ce que nous appelons la "surexploitation", dans laquelle les gens exploitent une ressource au point de la détruire, et s'endommagent eux-mêmes dans le processus. Heureusement, nous avons également constaté que ces systèmes peuvent s'adapter à long terme. Dans un système évolutif, la stupidité se punit elle-même, mais cela prend du temps. Malheureusement, nous sommes encore au milieu de ce qui pourrait être la plus grande vague de stupidité que l'écosystème ait jamais connue au cours de ses presque quatre milliards d'années d'existence.

Voici l'introduction de notre article. Vous pouvez le lire sur ArXiv (nous prévoyons de le publier prochainement dans une revue scientifique). Il est écrit selon les règles de la prose scientifique formelle, mais l'un de nos objectifs en l'écrivant était de suivre l'exemple de Cipolla et de démontrer qu'un article scientifique ne doit pas nécessairement être incompréhensible et ennuyeux !

## **La 6e loi de la stupidité : Une interprétation biophysique des lois de la stupidité de Carlo Cipolla**

**Ilaria Perissi et Ugo Bardi**  
**Dipartimento di Chimica - Università di Firenze.**  
**Polo Scientifico di Sesto Fiorentino, via della Lastruccia 3**  
**50019 Sesto Fiorentino (Fi) - Italie**

### **Résumé**

Le "quadrant de la stupidité" de Carlo Cipolla et ses cinq lois de la stupidité ont été proposés pour la première fois en 1976 [1]. Exposés sur un ton humoristique par l'auteur, ces concepts décrivent pourtant des caractéristiques très sérieuses des interactions entre les êtres humains. Nous proposons ici une nouvelle interprétation des idées de Cipolla dans un cadre biophysique, en utilisant le modèle bien connu de Lotka-Volterra, de type "**prédateur-proie**". Nous constatons qu'il y a effectivement une correspondance entre l'approche de Cipolla - basée sur l'économie - et l'économie biophysique. Sur la base de cet examen, nous proposons une "6ème loi de la stupidité", qui s'ajoute aux cinq proposées par Cipolla. Cette loi stipule que "les humains sont l'espèce la plus stupide de l'écosystème".

### **Introduction**

En 1976, l'économiste et historien Carlo M. Cipolla (1922-2000) a écrit un essai intitulé "Les lois fondamentales de la stupidité humaine". Au départ, ce n'était qu'un pamphlet diffusé entre amis [1], mais il a ensuite été publié sous forme de livre [2]. Rédigé dans un style ironique, le texte de Cipolla analysait le comportement humain à l'aide d'un modèle semi-quantitatif simple sous la forme de deux individus ("agents") interagissant l'un avec l'autre pour effectuer une transaction économique.

Cipolla raisonne en termes de gain de chaque transaction, en organisant les résultats possibles sous la forme d'un quadrant divisé en quatre sous-secteurs. L'un des deux agents peut gagner quelque chose au détriment de l'autre, mais il peut aussi arriver que les deux profitent de l'échange. La pire situation possible est celle dans laquelle les deux perdent quelque chose. Cipolla qualifie de "stupides" les agents qui causent la perte de quelqu'un d'autre tout en se nuisant eux-mêmes dans le processus.

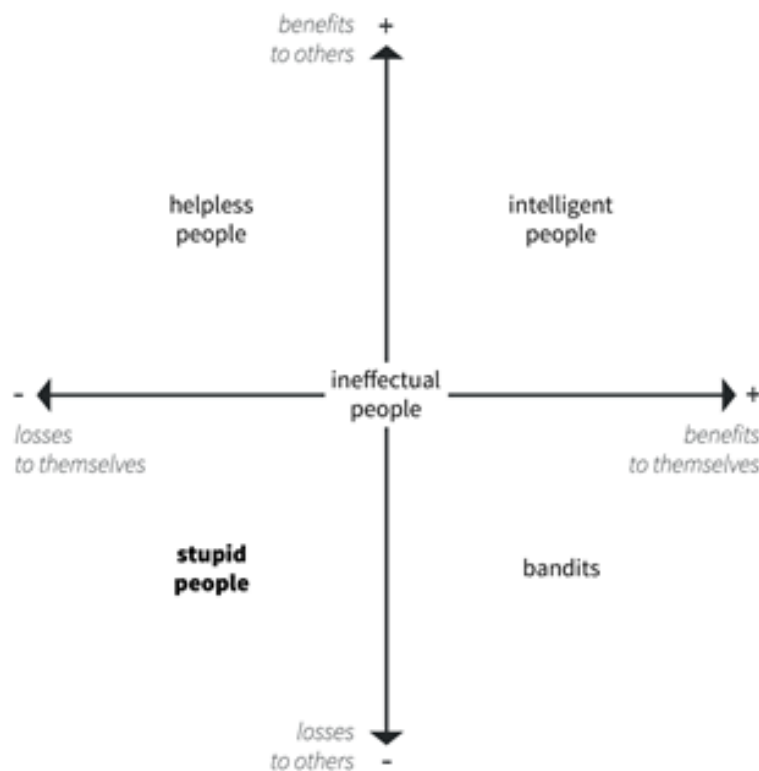
A partir de là, Cipolla a défini les cinq "lois de la stupidité" comme suit

- 1) Tout le monde sous-estime toujours et inévitablement le nombre d'individus stupides en circulation.

- 2) La probabilité qu'une personne donnée soit stupide est indépendante de toute autre caractéristique de cette personne.
- 3) Une personne stupide est une personne qui cause des pertes à une autre personne ou à un groupe de personnes tout en n'en retirant aucun bénéfice et même en subissant éventuellement des pertes,
- 4) Les personnes non stupides sous-estiment toujours le pouvoir de nuisance des individus stupides, et
- 5) Une personne stupide est le type de personne le plus dangereux.

Aujourd'hui, Carlo Cipolla est peut-être plus connu pour son quadrant et ses cinq lois, qu'il considérait probablement comme une blague, que pour ses articles universitaires. L'une des raisons de cette popularité est que ces idées sonnent juste : elles ont un sens selon notre expérience quotidienne. En effet, les idées de Cipolla ont été examinées, discutées et modélisées de diverses manières, par exemple en termes de théorie des jeux [3] et de modélisation basée sur les agents [4].

Nous souhaitons ici jeter un regard neuf sur la théorie de Cipolla en utilisant une approche biophysique. En d'autres termes, nous allons concevoir le quadrant de Cipolla en termes de système complexe similaire aux systèmes biologiques. Nous utiliserons le modèle dit de "Lotka-Volterra" (LV), également connu sous le nom de modèle "prédateur-proie" ou "renards et lapins" [5], [6]. Notre examen nous amène à proposer une "6ème loi de la stupidité" qui s'applique à l'ensemble de l'écosystème et qui a pour conséquence que "les humains sont l'espèce la plus stupide sur Terre".



*Figure 1. "Cipolla's Quadrant" ([7])*

L'approche de Cipolla est illustrée par le quadrant présenté à la fig. 1. Les axes orthogonaux font référence à deux agents participant à une transaction économique : les valeurs positives indiquent un gain, les valeurs négatives une perte. Typiquement, l'axe des x se réfère à l'observateur (vous), tandis que l'axe des y se réfère au second agent ("l'autre personne")

En commençant par le haut à gauche, nous avons une situation dans laquelle les "personnes impuissantes" s'endommagent elles-mêmes tout en offrant un avantage à l'autre personne. Dans l'article original [1], Cipolla

donne l'exemple de la vente d'un vieux cochon sans valeur à une autre personne pour un prix élevé. Le quadrant supérieur droit décrit un accord qui profite aux deux participants : vous vendez un bon cochon à un prix honnête à l'autre personne. Le quadrant inférieur droit est celui des bandits : vous volez un cochon ou le payez beaucoup moins que sa valeur. Enfin, le quadrant inférieur gauche est celui de la stupidité, un phénomène qui se produit lorsque l'action d'une personne entraîne un préjudice pour les deux parties concernées. La stupidité n'exclut pas des gains temporaires de l'agent stupide ou même des deux agents, mais simplement que les actions de l'un des agents finiront par entraîner la ruine des deux. Dans l'article original de Cipolla [1], la stupidité n'était pas illustrée par des images de personnes vendant ou achetant des cochons, mais nous pourrions construire un récit impliquant des cochons en imaginant quelqu'un qui tue le propriétaire d'un cochon afin de le voler, puis se tue avec le cochon dans un accident de la route en rentrant chez lui avec son gain mal acquis.

Le modèle peut également être considéré en termes plus larges, c'est-à-dire qu'il ne se limite pas à décrire les transactions monétaires dans l'économie. Aucun processus économique ne peut avoir lieu sans qu'une certaine énergie soit disponible. Ainsi, nous pouvons considérer que les interactions entre les agents impliquent un échange d'énergie. Dans ce cas, les agents ne sont pas nécessairement des êtres humains mais peuvent être des individus ou des populations d'espèces biologiques impliqués dans des interactions avec d'autres espèces. Cette vision fait partie du concept général de "biophysique" qui traite des systèmes complexes dynamiques. Plus précisément, **le processus économique est une forme de dissipation des potentiels énergétiques** [8]. En ce sens, il n'est pas différent de la plupart des processus dynamiques en cours dans l'univers.

Sans surprise, les similitudes entre le processus économique et le processus biologique apparaissent dans le quadrant de Cipolla. Nous pouvons réexaminer les quatre secteurs dans ce sens. Dans le sens des aiguilles d'une montre à partir du quadrant supérieur gauche, nous avons que :

1. **Personnes sans défense → Prédateur et proie** : ici, le prédateur gagne de l'énergie métabolique de la proie et la proie ne gagne rien. Cela peut aussi être vu en termes de relation parasite/hôte.
2. **Personnes intelligentes → Symbiose**. Dans ce cas, nous avons affaire à des "symbiotes". Il s'agit d'un partenariat entre deux espèces qui peut impliquer un échange d'énergie déséquilibré mais qui, globalement, profite aux deux partenaires.
3. **Bandits → Proie et Prédateur**. Ce cas est équivalent au cas 1, hormis l'échange des rôles de prédateur et de proie.
4. **Les stupides → Les parasites qui tuent l'hôte ou les prédateurs qui exterminent toute la population de proies**. Notez que les parasites obtiennent généralement un gain à court terme de cette manière, mais qui est annulé par leur ruine éventuelle par manque de nourriture.

Ces similitudes étant établies, nous pouvons interpréter le quadrant de Cipolla en utilisant l'un des modèles de population les plus simples connus en biologie, celui développé par Alfred Lotka [5] et Vito Volterra [6] dans les années 1920.

Le modèle Lotka-Volterra (LV) décrit l'interaction de deux populations, les prédateurs et les proies, souvent appelées "lapins" et "renards". Les deux espèces forment une chaîne trophique à deux niveaux où l'énergie métabolique est dissipée par étapes : Le premier niveau (les lapins) acquiert de l'énergie à partir d'une source censée être illimitée (l'herbe). Cette énergie est transférée au deuxième niveau (renards) par le processus de prédation. Enfin, elle est dissipée dans l'environnement sous forme de chaleur à basse température.

Dans sa forme la plus simple, le modèle LV est décrit par deux équations différentielles couplées.

$$dL_1/dt = aL_1 - bL_1L_2$$

$$dL_2/dt = \eta bL_1L_2 - cL_2$$

L1 représente la population du 1er niveau trophique (la proie, ou les lapins). L2 est la population du 2ème niveau (les prédateurs, ou renards). a, b, et c sont des coefficients constants,  $\eta$  est un paramètre d'efficacité qui varie de 0 à 1. Dans la version standard du modèle, tous ces coefficients sont positifs.

Dans la version "compétitive" du modèle, un paramètre supplémentaire est introduit : la capacité de charge du système. Ce paramètre fixe une limite à la taille maximale que les deux populations peuvent atteindre. Les équations deviennent :

$$dL_1/dt = aL_1(1-a/N) - bL_1L_2$$

$$dL_2/dt = \eta bL_1L_2 - cL_2$$

Avec N mesurant le niveau maximal de la population de L1. Un autre facteur limitant peut être ajouté à la 2ème équation, mais ici nous supposons que le stock L2 est limité principalement par la taille de la population L1.

Une caractéristique du système LV est la présence de "rétroactions" qui régissent les transferts d'énergie : le taux de transfert d'énergie est proportionnel à la taille des stocks. De ce fait, on peut dire que ce système est autocatalytique. Plus un stock croît, plus il puise de l'énergie d'un autre stock ou de l'environnement, un comportement typique des populations biologiques et aussi des entités économiques comme les entreprises et les sociétés.

Bien entendu, ni les populations ni les entreprises ne peuvent croître éternellement car elles exploitent des ressources limitées (concept de "vaisseau spatial Terre" [9]). Le modèle LV prend en compte les limites de la croissance du système en ayant un taux de croissance proportionnel au produit des stocks de prédateurs et de proies. Si les prédateurs surexploitent les proies, la croissance ralentit et finit par se transformer en déclin. Le résultat décrit par le modèle LV est que les deux populations ont tendance à passer par des cycles de croissance rapide et d'effondrement soudain. Cette condition, appelée "homéorhèse" [10], [11], signifie que les populations suivent une trajectoire qui ne s'éloigne jamais trop d'une moyenne appelée "attracteur" du système. Dans certaines variantes du modèle (la version dite "compétitive"), l'attracteur est atteint, et le système non perturbé maintient ses paramètres constants dans une condition appelée "homéostasie".

Le modèle de Lotka-Volterra est normalement considéré comme trop simple pour pouvoir fournir une description quantitative des écosystèmes réels. Cependant, il a été démontré qu'il décrivait plusieurs cas du monde réel, et pas seulement des cas biologiques. Il a été appliqué à l'extraction du pétrole [12], à l'industrie baleinière du XIXe siècle [13] et au cycle de production des pêcheries modernes [14]. Il peut également décrire la diffusion des mèmes sur le World Wide Web [15]. C'est un modèle polyvalent : en jouant sur les signes des coefficients, il peut décrire des comportements très différents, comme l'attraction de Julietta et Roméo dans la pièce de Shakespeare [16] [17].

Dans un système biologique, les deux niveaux de la chaîne trophique échangent de l'énergie métabolique sous l'effet de potentiels énergétiques. Dans le modèle de Cipolla, les agents échangent de l'argent ou des biens sous l'effet de ce que nous pouvons appeler un "potentiel financier". Ainsi, nous pouvons considérer que les deux niveaux de LV représentent les deux agents du modèle de Cipolla, les niveaux des stocks représentant leur richesse.

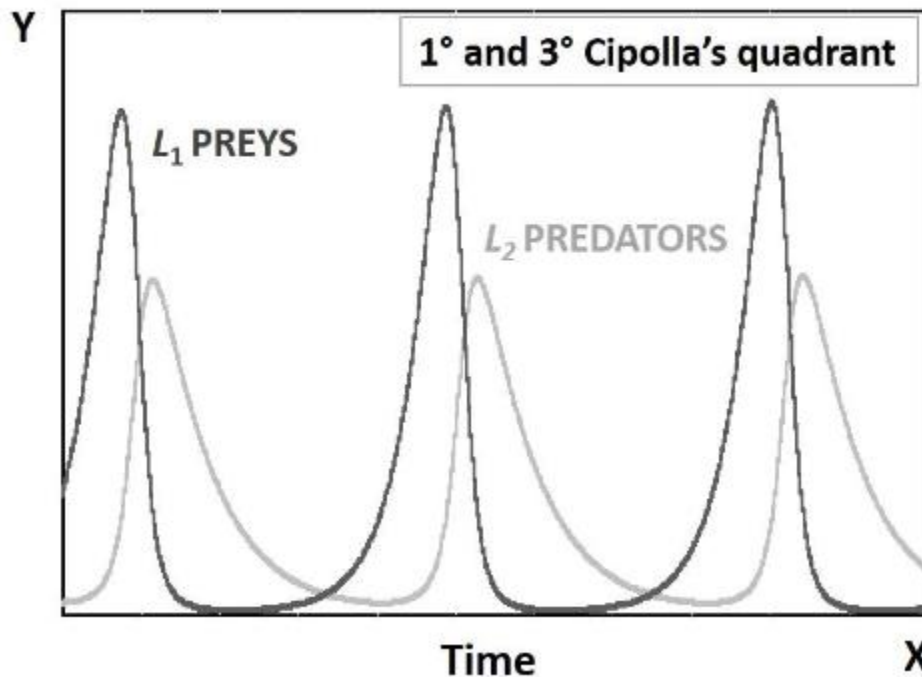
Maintenant, nous devons décrire comment le modèle LV peut être ajusté pour reproduire les caractéristiques des interactions décrites par Cipolla. Nous allons examiner chaque quadrant séparément.

## 1er et 3ème quadrants : les bandits et leurs victimes impuissantes

Les deux quadrants diagonalement opposés du modèle de Cipolla, ceux intitulés "Sans défense" et "Bandits",

représentent la même chose. Dans les deux cas, nous avons une interaction proie/prédateur, le bandit étant le prédateur et l'agent impuissant la proie. La seule différence est le point de vue de l'observateur. En biologie, les "espèces bandits" sont rares, mais elles existent, et il en résulte des oscillations dans les populations de proies et de prédateurs. Un bon exemple est celui des infestations de tordeuses des forêts d'épicéas décrites par Holling [18].

En économie, le système bandit/victime peut être décrit par le modèle standard LV avec L1 correspondant à la victime et L2 au bandit. Nous pourrions également dire que les bandits et les victimes sont dans une relation vendeur/acheteur, mais que soit le vendeur, soit l'acheteur, force son homologue à faire une mauvaise affaire. La figure ci-dessous montre comment le système évolue dans le temps selon les équations LV, résolues de manière itérative. Dans la figure, l'échelle y représente le niveau des stocks et peut être considérée comme une mesure de la richesse monétaire des agents : bandits et victimes.



**Figure 2.** Les bandits et leurs victimes impuissantes selon le modèle LV.

Une interprétation qualitative de ces résultats est que les bandits accumulent leur richesse en déprédant (ou en escroquant) leurs victimes sans défense, qui s'appauvrissent en conséquence. À un moment donné, les victimes sont tellement appauvries que les bandits ne font plus de profit en les attaquant ou en traitant avec elles. Cela oblige les bandits à réduire leur activité, en se tournant peut-être vers d'autres sources de revenus. À ce stade, les victimes ont une chance de reconstruire leurs biens et de redevenir des cibles intéressantes pour les bandits.

Plus en détail, le modèle nous dit que les bandits opèrent à un certain coût. Tout comme les prédateurs ont besoin d'énergie métabolique pour distancer leurs proies, les bandits ont besoin d'armes, d'informations, de moyens de transport, etc. D'après les équations du modèle, nous pouvons dire que le banditisme sera rentable si  $dL2/dt > 0$ . Cette condition implique que  $\eta b L1/c > 1$ . Le terme  $\eta b L1/c$  est le rendement de l'investissement dans le banditisme, ROI. Dans un système biophysique, il est appelé EROI ou EROEI (energy return on energy invested) [19].

Selon Cipolla, un bandit "parfait" est celui dont les gains du vol sont exactement égaux à la perte de la victime. Dans le modèle LV, un tel bandit serait décrit pour une efficacité  $\eta=1$ , impossible à obtenir dans le monde réel en raison des limites fixées par la thermodynamique. Les bandits vont néanmoins essayer de maximiser leur retour sur investissement en étant le plus efficace possible ( $\eta$  proche de 1). Ils peuvent également essayer de

diminuer la valeur du coefficient  $c$ , diminuant ainsi le coût du banditisme. Une autre stratégie possible pour eux est d'augmenter la valeur du coefficient  $b$ , augmentant l'intensité de leur activité de banditisme. Symétriquement, les victimes peuvent tenter de réagir aux bandits en reconstituant leur richesse aussi vite que possible, c'est-à-dire en augmentant le coefficient  $a$ . Ces tentatives ne vont pas éliminer les oscillations des systèmes, elles peuvent seulement affecter leur fréquence qui varie comme .

Le problème avec l'approche des bandits est que le système ne peut atteindre un état stable que si deux conditions se produisent en même temps,  $dL_1/dt = 0$  et  $dL_2/dt = 0$ , ce qui ne se produit pas normalement, sauf pour des valeurs spéciales des coefficients. En dehors de ce cas particulier, le système continuera à osciller sans jamais atteindre la stabilité. Il sera donc impossible pour les bandits d'accumuler des richesses de manière stable. C'est parce qu'on suppose implicitement qu'ils optimisent leurs gains à court terme, et qu'ils ne feront donc aucune tentative pour planifier un avenir à long terme qui éviterait de ruiner leurs victimes. En conséquence, le RSI du banditisme est destiné à diminuer à chaque cycle, puisqu'il est proportionnel à la richesse des victimes. Le modèle nous dit que, comme il est évident d'après les preuves empiriques, ce n'est pas une bonne idée de voler la même personne deux fois de suite.

## 2e quadrant : Agents intelligents

Ce quadrant du modèle de Cipolla représente une condition dans laquelle les deux acteurs impliqués dans une transaction gagnent quelque chose. Dans un système biologique, ce quadrant décrit la condition connue sous le nom de symbiose - deux espèces qui forment une alliance qui profite aux deux en termes d'échange d'énergie. Les systèmes symbiotiques sont bien connus dans l'écosystème, un exemple classique étant le microbiote intestinal des êtres humains qui reçoit de la nourriture de l'organisme humain et l'aide à la digérer. Ce système est décrit par Lynn Margulis à l'aide du terme "holobionte" [20]. Les holobiontes sont normalement considérés comme le résultat d'un processus d'adaptation graduel. Il se pourrait bien qu'une interaction compétitive prédateur/proie évolue vers une symbiose après de nombreux cycles d'interactions destructives où les deux espèces "apprennent" progressivement à se respecter mutuellement et à respecter les limites physiques du système.

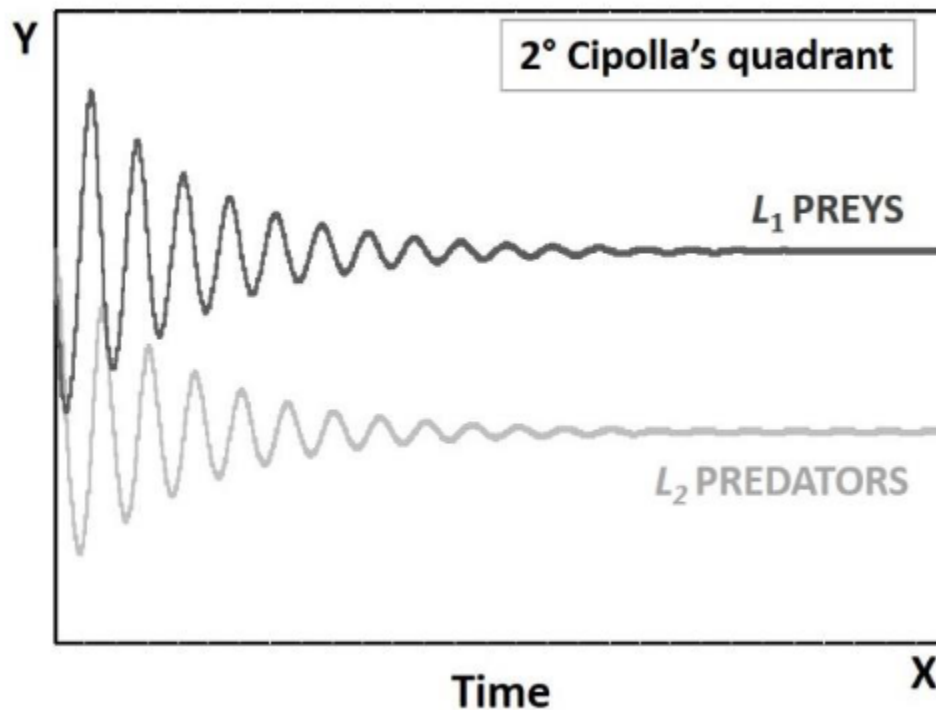
Le modèle de Lotka-Volterra ne peut pas décrire directement l'évolution, mais il dépend des limites du système. Nous pouvons voir la chaîne trophique à deux espèces comme un système de contrôle qui régule la population des lapins et des renards. Notez que tous les systèmes de contrôle doivent avoir une mémoire, sinon ils ne "sauraient" pas quel niveau le système devrait tendre à atteindre [21]. Dans la forme la plus simple du modèle LV, la mémoire n'est pas un stock séparé, comme c'est le cas dans la plupart des dispositifs de contrôle fabriqués par l'homme. Elle est plutôt stockée dans les deux stocks de population. La taille du stock de lapins dépend de la taille du stock de renards et vice versa, et les deux stocks se régulent mutuellement. Cette régulation n'est pas parfaite mais, au moins, les deux stocks ne dépassent jamais certaines limites.

Dans la version compétitive du modèle LV, un élément supplémentaire est ajouté : la taille maximale d'au moins un des stocks (la "capacité de charge" du système). L'effet de ce terme est exprimé en multipliant la taille du stock  $L_1$  dans la première équation du modèle par un facteur  $(1 - L_1/N)$ , avec  $N$  la capacité de charge. Ce terme affecte la dépendance de la croissance de la population par rapport à la taille de la population, la rendant non plus linéaire, mais décroissante à mesure que  $L_1$  approche  $N$ . Le résultat est que le système converge vers un attracteur bien défini sous la forme de deux valeurs spécifiques des stocks.

$N$  est un "élément de mémoire" qui indique au système comment se contrôler. Mais comment le système le sait-il ? De toute évidence, dans les écosystèmes réels, il existe des signaux physiques qui régulent la croissance des deux stocks. Par exemple, les lapins sont confrontés à une pénurie d'herbe qui les empêche de croître de manière exponentielle, même en l'absence de renards. Mais ce n'est pas la seule façon de transférer cette information au système et nous pouvons imaginer des agents intelligents qui peuvent planifier et essayer d'optimiser le système avant même que la croissance ne soit bridée par des limitations physiques. Dans le jeu de l'évolution, ces agents seraient favorisés à long terme parce qu'ils pourraient éviter le crash qui suit une croissance excessive et qui

pourrait conduire les concurrents à l'extinction. Ces considérations ne peuvent pas être prouvées, mais elles fournissent une certaine justification à l'idée d'utiliser le modèle compétitif de Lotka-Volterra pour décrire le quadrant de Cipolla traitant des personnes intelligentes.

Dans un système économique, les considérations sur les systèmes biologiques peuvent être considérées comme dues à des bandits intelligents qui peuvent comprendre que la surexploitation de leurs victimes n'est pas une bonne chose pour eux. La limitation de l'activité d'exploitation pourrait également être le résultat, par exemple, d'une taxation progressive ou de l'introduction par le gouvernement de quotas ou d'autres facteurs d'équilibre dans l'exploitation des ressources naturelles - là encore, des actions réalisées par des agents intelligents. Une fois cette hypothèse insérée dans les équations du modèle sous la forme d'une capacité de charge finie, nous constatons que les agents/populations tendent à atteindre une condition d'homéostasie en termes de richesse stable.



**Figure 3.** Evolution du modèle LV pour le 2ème quadrant du modèle de Cipolla. Dans ce cas, les proies sont les acheteurs tandis que les vendeurs sont les prédateurs.

Les oscillations initiales reflètent une phase initiale d'adaptation réciproque. Ensuite, un acheteur et un vendeur intelligents se mettent d'accord sur un prix qui profite aux deux. Dans ce système, il existe la même condition que pour les quadrants bandits/personnes sans défense (prédateurs/proies). C'est-à-dire que le ROI/EROI de la transaction est  $\eta b L_1 / c$  qui est égal à 1 dans des conditions homéostatiques. Dans ce cas, la condition d'homéostasie entraîne l'exigence que  $dL_1/dt = 0$ . La conséquence est que  $a(1-N) - bL_2 = 0$ . C'est-à-dire que  $L_2 = a(1-a/N)/b$ . Les bandits assureront leur richesse maximale en s'assurant que cette expression est maximisée, ce qui implique  $a = N/2$ , c'est-à-dire  $L_2 = N/4b$ . Puisque nous pouvons exprimer  $b$  en fonction de  $L_1$ , nous pouvons obtenir une relation entre  $L_1$  et  $L_2$  à l'homéostasie. Le résultat est que  $L_2 = \eta N L_1 / 4c$ .

Ce résultat implique que pour maximiser leur richesse, les bandits doivent être aussi efficaces que possible ( $\eta$  proche de 1). Ils doivent également réduire leurs coûts ( $c$  le plus petit possible), et s'assurer que la capacité de charge du système est la plus grande possible. Notez que la formule implique que la richesse des bandits est proportionnelle à celle de leurs victimes. Cela correspond à la sagesse commune selon laquelle les bandits doivent toujours voler les gens riches (ce que Robin des Bois avait compris sans avoir besoin de modèles mathématiques). Mais le modèle LV nous dit aussi que, en tant que victime, vous devriez toujours préférer être volé par un riche bandit !

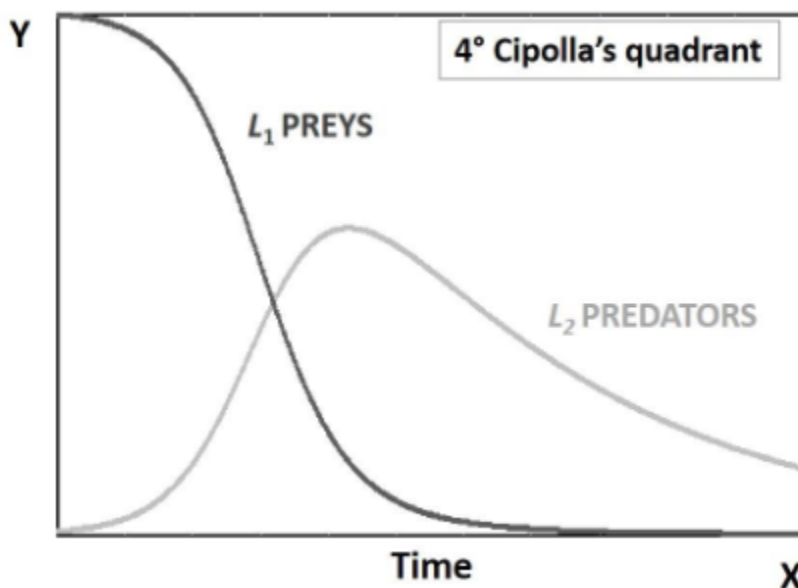
## 4e quadrant : Les gens stupides

Dans un système biologique, l'équivalent de la stupidité selon la définition de Cipolla implique que les parasites/prédateurs détruisent leur hôte/proie. En biologie, il existe le concept de "parasitoïdes", des parasites qui tuent leur hôte. Mais, normalement, les parasitoïdes ne sont pas stupides : tuer l'hôte fait partie d'une stratégie qui consiste à se déplacer vers un autre hôte.

Néanmoins, certains parasites/prédateurs peuvent agir contre leur propre survie et se détruire eux-mêmes en tuant leur hôte/proie. Ce type de comportement est rare dans l'écosystème, mais il existe : il est bien connu que les virus et les bactéries peuvent tuer leurs hôtes. Un exemple impliquant des vertébrés est l'histoire de l'île Matthew dans l'océan Pacifique Nord, où un petit nombre de rennes a été introduit par les humains en 1944 [22]. En un peu plus de deux décennies, les rennes ont augmenté en nombre, ont détruit leurs sources de nourriture, le lichen et l'herbe, et ont ainsi disparu. Vous pouvez argumenter que les rennes n'étaient pas "stupides", c'est plutôt les humains qui les ont introduits sur l'île qui étaient stupides. Mais c'est exactement le point que nous soulevons dans cet article.

En ce qui concerne le quadrant de Cipolla, étant donné que le modèle LV suppose une fonction continue pour les valeurs des stocks, celles-ci ne peuvent jamais atteindre zéro et le modèle ne peut pas simuler l'extinction ou l'extermination complète de la proie. Cette limitation peut être contournée de différentes manières. Le modèle peut être facilement modifié en forçant la valeur de l'un des stocks à passer à zéro lorsqu'elle devient inférieure à une valeur fixe. Mais une meilleure façon de simuler le quadrant de la stupidité est de supposer que  $a=0$ . Cela signifie que la proie ne se reproduit pas ou se reproduit si lentement que sa repousse peut être négligée dans la période d'intérêt.

Les résultats des calculs du modèle pour le cas  $a=0$  sont présentés dans la figure.



**Figure 4.** Résultats du modèle LV pour  $a=0$

Dans le cas des agents économiques, tout comme dans le cas des bandits, les personnes stupides n'optimisent pas le système qu'elles exploitent. Mais alors que les bandits peuvent survivre à un effondrement de leurs revenus lorsque leurs victimes reconstituent leur richesse, les gens stupides les détruisent impitoyablement, se ruinant ainsi eux-mêmes.

Il existe plusieurs exemples dans l'histoire de l'économie : l'un d'eux est le cas de l'industrie minière qui exploite des ressources qui auront besoin d'au moins des centaines de milliers d'années pour se reformer par processus géologique, si jamais elles le font [23]. C'est également le cas des industries qui exploitent des ressources biologiques à reproduction lente. Un exemple moderne est celui de la chasse à la baleine, comme nous l'avons démontré dans des articles précédents [24], [12]. La même destruction de ressources se produit également dans d'autres cas de pêche humaine [14]. L'homme ne semble pas avoir besoin d'outils modernes pour détruire les ressources qu'il exploite, comme le montre l'extinction de la mégafaune terrestre [25], qui résulte, au moins en partie, d'actions humaines réalisées avec des outils pas plus sophistiqués que des lances en pierre.

Globalement, la destruction des ressources qui font vivre les hommes semble être beaucoup plus fréquente que dans l'écosystème naturel. Cette observation justifie la proposition d'une "6e loi de la stupidité", qui s'ajoute aux cinq proposées par Carlo Cipolla, selon laquelle "les humains sont l'espèce la plus stupide de l'écosphère."

## 1. Conclusion

Le quadrant de Cipolla met en évidence plusieurs caractéristiques fondamentales des systèmes qui peuvent être décrits comme étant à la fois "complexes" et "autocatalytiques", où le taux de croissance est proportionnel à la taille des stocks. Ces systèmes comprennent des êtres vivants, des biomes, des écosystèmes entiers, ainsi que des entités créées par l'homme telles que des entreprises, des organisations et des systèmes économiques entiers.

L'analyse du quadrant de Cipolla, réalisée à l'aide du modèle Lotka-Volterra, montre la similitude de nombreux phénomènes induits par la dissipation des potentiels énergétiques : de la vie au commerce [26]. Il existe, en effet, certaines lois fondamentales à l'œuvre dans ces systèmes et lorsque nous utilisons le terme "loi" pour un système physique, nous voulons dire que certains facteurs sont à l'œuvre pour le maintenir, sinon parfaitement régulé, du moins dans certaines limites.

Le quadrant de Cipolla nous indique que ces systèmes complexes sont tous dominés par les mêmes facteurs, mais que ces facteurs peuvent agir de différentes manières. Le cas le plus simple est la relation prédateur/proie (bandit/victime), dans laquelle le prédateur ne recherche que le profit maximal à court terme. Il en résulte des oscillations périodiques, l'homéorhèse. Il est également possible de voir la condition de "stupidité" où les actions des acteurs des échanges conduisent à la perte de tout et de tous. Dans les écosystèmes, c'est l'extinction, dans les systèmes économiques, c'est la ruine financière.

L'analyse montre également la possibilité pour ces systèmes de s'ajuster de manière à atteindre la condition que Cipolla qualifie de "peuple intelligent" et qui, dans les écosystèmes, porte le nom de "symbiose". Comme l'a proposé Lynn Margulis [20], les systèmes symbiotiques qui portent le nom d'"holobiontes" constituent l'unité de base de l'écosystème. On peut étendre cette définition à toutes sortes de systèmes complexes autocatalytiques, y compris ceux qui forment l'économie humaine.

Mais si les holobiontes sont une unité efficace de dissipation de l'énergie, pourquoi la stupidité existe-t-elle ? En particulier, pourquoi est-elle si courante dans l'économie comme le note correctement Cipolla ? La description que fait Cipolla des personnes stupides est la suivante

*"...certains sont stupides et d'autres non, et que cette différence est déterminée par la nature et non par des forces ou des facteurs culturels. On est stupide de la même façon qu'on est roux ; on appartient à l'ensemble des stupides comme on appartient à un groupe sanguin. L'homme stupide est né stupide par un acte de la Providence".*

Ce que Cipolla appelle "un acte de la Providence" peut être considéré également comme le résultat de la configuration génétique des êtres humains. En effet, l'homme est un élément relativement récent de l'écosystème : l'homme moderne ne serait apparu qu'il y a environ 300 000 ans, bien que d'autres hominidés

pratiquant le même mode de vie puissent remonter à quelques millions d'années. Il s'agit pourtant d'un jeune âge par rapport à celui de la plupart des espèces existant actuellement dans l'écosphère.

Ainsi, la stupidité de l'homme n'est peut-être qu'un effet de l'immaturité relative de notre espèce, qui doit encore apprendre à vivre en harmonie avec l'écosystème. Cela explique ce que nous avons appelé ici "la 6e loi de la stupidité", selon laquelle les humains sont l'espèce la plus stupide sur Terre. C'est une condition qui peut conduire l'espèce humaine à l'extinction dans un avenir non lointain. Mais il est également possible que, si les humains survivent, ils apprennent un jour à interagir avec l'écosystème de leur planète sans le détruire.

**Remerciements.** L'un d'entre nous (U.B.) tient à rappeler la figure de Carlo Maria Cipolla (1922-2000), qu'il a eu la chance de rencontrer à Berkeley dans les années 1980. Cipolla était un esprit brillant et créatif, mais aussi une personnalité aimable et ouverte. Ses travaux, qui ne portent pas uniquement sur la stupidité, ont toujours un impact important sur notre façon de voir le monde.

Conflit d'intérêts. Les auteurs n'ont aucun conflit d'intérêt lié à ce travail. Il n'a pas été spécifiquement financé par une agence.

**▲ RETOUR ▲**

## **Comment l'épuisement des ressources mène à l'effondrement.**

### **L'histoire d'un royaume perdu**

Ugo Bardi Vendredi 9 avril 2021



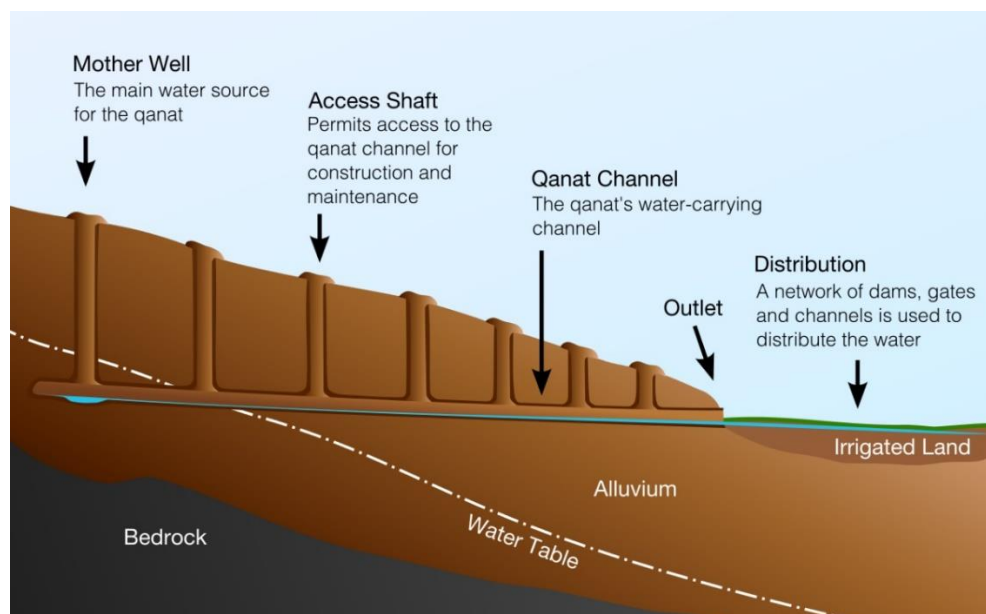
*Les Garamantes étaient une civilisation nord-africaine qui s'est développée à l'époque de l'Empire romain. Ils étaient suffisamment puissants pour que les Romains aient dû construire un système de fortifications pour défendre leurs possessions sur la côte. Mais les Garamantes ont épuisé leurs ressources en eau et se sont éteints, laissant peu de traces dans l'histoire, à l'exception de ruines, de quelques graffitis sur des rochers et de quelques lignes écrites par des historiens antiques.*

L'idée qu'une civilisation puisse s'effondrer à cause de l'épuisement des ressources est souvent difficile à croire pour les historiens. Ils semblent croire que la société est une entité tellement complexe qu'il est impossible de trouver une seule raison pour qu'elle s'effondre. Et pourtant, il est typique des systèmes complexes qu'une perturbation externe génère une cascade d'effets de rétroaction qui peuvent masquer leur origine et donner l'impression qu'une série d'événements ont en quelque sorte coopéré pour faire tomber toute la structure. Mais tout cela n'est que l'effet de cette perturbation initiale qui déséquilibre l'ensemble du système : c'est la goutte d'eau qui a fait tomber le chameau surchargé. C'est l'idée de base de ce que j'appelle "l'effondrement de Sénèque".

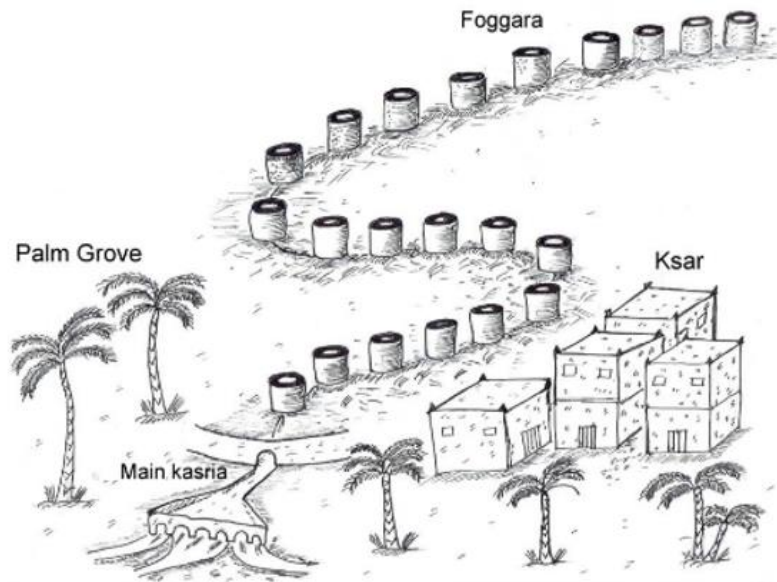
Les Garamantes étaient le cas classique d'une civilisation qui s'est effondrée parce qu'elle a manqué d'une ressource irremplaçable : en l'occurrence, l'eau. C'était un cas intéressant de société qui avait grandi et prospéré sur une terre aride, au milieu du désert du Sahara.



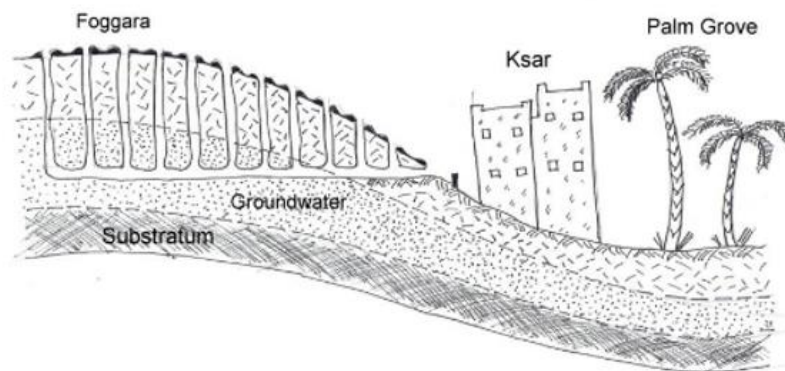
Mais ils ont pu prospérer grâce à un système d'irrigation sophistiqué. On l'appelle la technologie foggara en Afrique du Nord, en persan c'est kārēz et en arabe Qanat. (image de Wikipedia)



C'est une technologie sophistiquée mais elle a un défaut : elle utilise une technologie non renouvelable, l'eau fossile. Lorsque les Garamantes ont commencé à déployer ces systèmes de puits et de canaux, vers la dernière partie du 1er millénaire avant notre ère, il se peut que le Sahara contenait encore des aquifères souterrains relativement importants hérités de l'époque où il était vert et luxuriant de forêts, il y a environ 10 000 ans.



**a) An overview of the foggara**



Cette manne d'eau a permis aux Garamantes de devenir une grande puissance régionale, suffisamment pour obliger les Romains à construire des fortifications pour défendre leurs possessions côtières et à les utiliser comme points de départ pour lancer des raids sur le territoire des Garamantes. César les a combattus et vaincus, tandis que la dernière confrontation dont nous ayons connaissance est une expédition militaire lancée par l'empereur Septimius Severus, qui aurait capturé la capitale de Garama en 202 après J.-C. Mais les Romains ne se sont jamais installés dans cette région.

En fin de compte, la prospérité des Garamantes a été de courte durée et ils ont décliné parallèlement à l'empire romain, même si c'était pour des raisons différentes. Cette histoire est décrite par David Keys dans son article intitulé *"Kingdom of the Sands"*. De toute évidence, Keys comprend parfaitement comment l'épuisement des ressources entraîne la chute des royaumes et des empires. Ce n'est pas tant une question d'épuisement de la ressource. C'est que vous manquez de moyens pour l'exploiter (dans le cas des Garamantes, des esclaves).

*Au final, l'épuisement de l'eau fossile facilement exploitable a sonné le glas du royaume garamantais. Après avoir extrait au moins 30 milliards de gallons d'eau pendant quelque 600 ans, les Garamantes du quatrième siècle après J.-C. ont découvert que l'eau s'épuisait littéralement. Pour résoudre le problème, ils auraient dû ajouter des affluents souterrains artificiels aux tunnels existants et creuser d'autres tunnels d'extraction d'eau plus profonds et beaucoup plus longs. Pour cela, ils auraient eu besoin de beaucoup plus d'esclaves qu'ils n'en avaient. Les difficultés liées à l'eau ont dû entraîner des pénuries alimentaires, des réductions de population et une instabilité politique (les structures défensives locales de cette époque peuvent être la preuve d'une fragmentation politique). Conquérir plus de territoires et attirer plus d'esclaves n'était donc tout simplement pas faisable militairement. L'équation magique entre*

*la population et la puissance militaire et économique d'une part, et la capacité d'acquisition d'esclaves et l'extraction d'eau d'autre part, ne s'équilibrait plus.*

*Le royaume du désert a décliné, s'est fracturé en petites chefferies et a été absorbé par le monde islamique émergent. À l'instar de son voisin romain plus célèbre, le grand royaume saharien d'antan est peu à peu devenu un simple mythe et un souvenir. Comme le reste du monde, les Berbères qui vivent aujourd'hui dans le Fazzan ont pratiquement oublié leurs ancêtres. L'héritage du royaume s'est tellement effacé que les habitants croient que le vaste système d'extraction d'eau - la fierté des Garamantes - est l'œuvre des Romains.*

Il semble que la ville de Garama existait encore lorsqu'elle a été conquise par les Arabes, au cours du 7<sup>e</sup> siècle de notre ère, mais, après cela, il n'y a plus aucune trace d'elle.

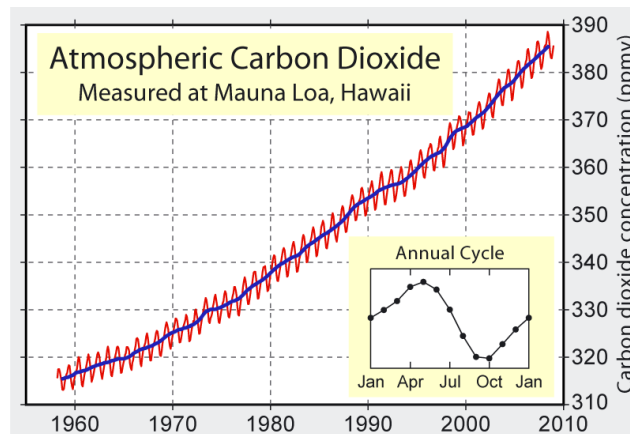
Il est curieux de voir le peu qui reste d'un royaume qui, autrefois, était assez puissant pour défier le puissant Empire romain. Nous n'avons que des fragments de connaissance d'une civilisation qui était déjà considérée comme lointaine et mystérieuse à l'époque classique. Aujourd'hui, les Garamantes sont mentionnés par Jorge Luis Borges dans son chef-d'œuvre "El Immortal" comme un peuple qui "garde ses femmes en commun et se nourrit de lions". Les Garamantes sont l'une des civilisations que vous pouvez choisir de jouer dans Sid Meier's Civilization V. Et nous avons quelques bribes supplémentaires, notamment un roman récent (2018) qui met en scène une recherche archéologique dans l'ancien pays des Garamantes. Je me dis que s'il existait une liste des pires romans de l'histoire, celui-ci arriverait en tête (c'est pourquoi je ne vous donne pas le lien, mais si vous aimez vous faire du mal, demandez-le moi en privé !).

Et c'est ainsi, les civilisations se développent, deviennent puissantes, puis se perdent dans les sables. C'était le destin des Garamantes. Ce qui restera de la nôtre, eh bien, tout est à voir. Mais on dit que les humains marchent toujours vers la forêt, laissant le désert derrière eux. Et la Terre est ronde.

**▲ RETOUR ▲**

## **.Le changement climatique et la "loi de l'accélération"**

Par Kurt Cobb, publié initialement par Resource Insights 11 avril 2021



Lorsque les scientifiques ont annoncé que les niveaux de dioxyde de carbone dans l'atmosphère terrestre avaient atteint un nouveau record la semaine dernière, j'ai pensé à l'écrivain américain Henry Adams dont l'autobiographie de 1918, *The Education of Henry Adams*, récompensée par le Pulitzer, comprenait un chapitre intitulé "A Law of Acceleration".

Adams a noté qu'"au XIXe siècle, la société a décidé d'un commun accord de mesurer ses progrès par la production de charbon. Le rapport d'augmentation du volume de la puissance du charbon peut servir de dynamomètre". Il indique aux lecteurs que "la production mondiale de charbon, en gros, a doublé tous les dix ans entre 1840 et 1900, sous la forme de puissance utilisée, car la tonne de charbon produisait trois ou quatre fois plus de puissance en 1900 qu'en 1840".

Adams était le petit-fils de John Quincy Adams, le sixième président des États-Unis et l'arrière-petit-fils de John Adams, un célèbre Père fondateur de la république américaine et son deuxième président. Henry savait quelque chose de la trajectoire de la vie américaine et du monde dans son ensemble.

Aujourd'hui, nous marquons à la fois nos progrès et nos périls par de telles observations. L'institut océanographique Scripps est le gardien de ce que l'on appelle **la courbe de Keeling**, qui représente l'augmentation de la concentration de dioxyde de carbone dans l'atmosphère à l'observatoire de Mauna Loa, à Hawaï, à partir de 1958. Cette augmentation est, bien entendu, principalement due à la combustion du charbon et d'autres combustibles fossiles, ce qui, selon Adams, serait un baromètre d'amélioration à son âge.

Dans son communiqué de la semaine dernière, Scripps a inclus un calcul qui pourrait figurer dans l'autobiographie d'Henry Adams s'il l'écrivait aujourd'hui. Le communiqué du Scripps indique :

*"L'accumulation de CO2 dans l'atmosphère s'est également accélérée. Il a fallu plus de 200 ans pour que les niveaux augmentent de 25 %, mais aujourd'hui, un peu plus de 30 ans plus tard, les niveaux ont augmenté de 50 %."*

Réfléchissez-y un instant. La quantité de dioxyde de carbone en excès dans l'atmosphère terrestre a doublé au cours des 30 dernières années environ. Mais, la première moitié de l'accumulation totale a pris 200 ans. C'est le genre d'accélération qu'Adams aurait sûrement noté.

Il y a d'autres chiffres qu'il aurait pu inclure. En 2011, la moitié de tout le pétrole jamais consommé l'a été entre 1985 et 2011. Il en va de même pour le cuivre. (Je n'ai pas été en mesure de trouver des calculs ajustés pour 2021.) Le taux de consommation d'électricité dans le monde a plus que doublé entre 1990 et 2019.

Adams s'est émerveillé de l'accélération dont il a été témoin au cours de sa vie. Le problème est que nous nous émerveillons encore de cette accélération et l'assimilons largement à toutes les bonnes choses.

Si l'on prend l'exemple de l'internet, entre 2000 et 2020, le nombre d'internautes a augmenté de 1 266 %. La quantité totale de données créées, capturées, copiées et consommées a été multipliée par 30 depuis 2010. Toutes ces données et tous ces utilisateurs requièrent d'énormes quantités d'énergie, bien qu'il soit difficile d'obtenir des estimations claires sur leur quantité. (Cet article présente quelques chiffres intéressants bien qu'à l'examen, tous ne soient pas à jour). Ce que l'on appelle l'internet des objets, c'est-à-dire les appareils connectés à l'internet tels que les dispositifs de surveillance industrielle, les alarmes, les appareils vestimentaires, les caméras de surveillance et les appareils ménagers, devrait tripler entre 2019 et 2025 pour atteindre 75 milliards d'appareils. La consommation d'énergie liée à l'internet s'en trouvera considérablement accrue.

Les climatologues nous disent que nous n'avons pas seulement besoin d'une **décélération** de la croissance des émissions de gaz à effet de serre, mais d'une diminution rapide et réelle pour lutter contre le changement climatique avec un quelconque espoir de succès. Compte tenu de la façon dont nous concevons l'accélération, il est difficile d'imaginer que notre société mondiale se fixe comme objectif principal la réduction accélérée des émissions.

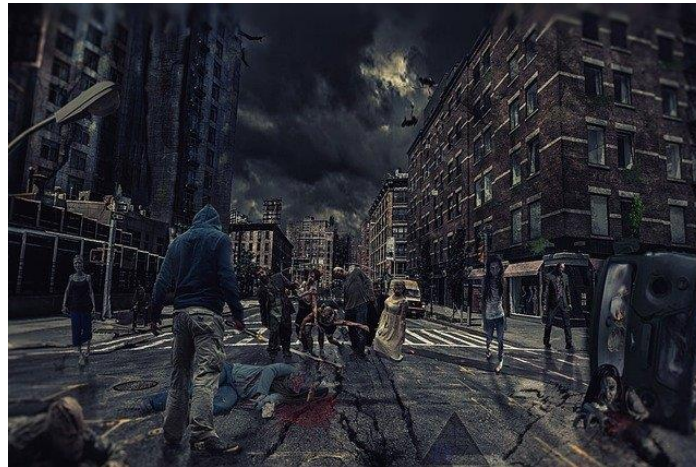
**▲ RETOUR ▲**

**Réflexion sur la stupidité**

**Tim Watkins 10 avril 2021**

## THE CONSCIOUSNESS OF SHEEP

The storm is coming - will you be ready?



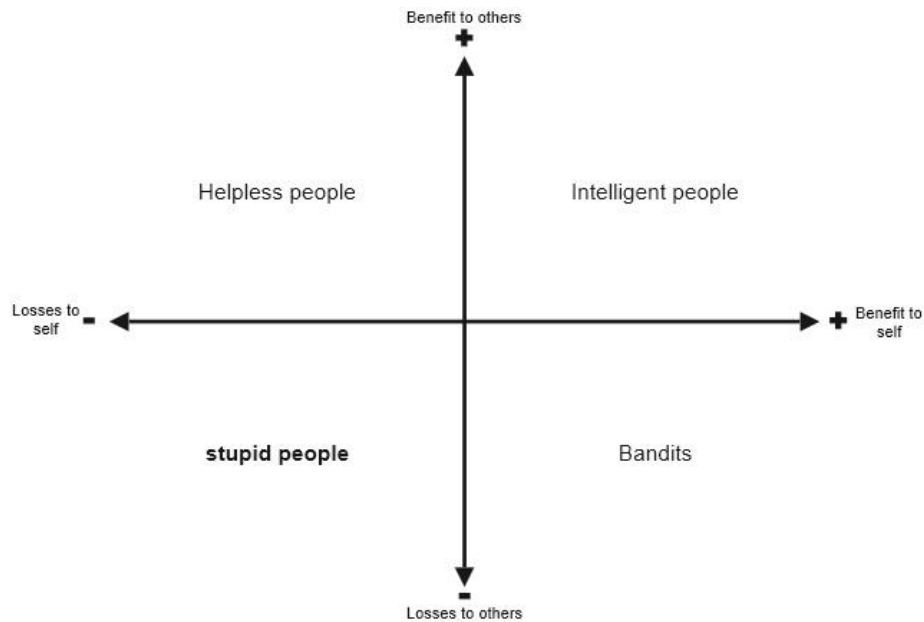
Le docudrame de 2009, *The Age of Stupid*, se déroule dans une année 2055 post-apocalyptique où le narrateur Pete Postlethwaite est le seul survivant des ravages du changement climatique. Londres est sous les eaux. Sydney est en feu permanent. Las Vegas a pratiquement disparu sous les sables du désert. Les Alpes ne connaissent plus de chutes de neige. L'Inde est marquée par les cendres de la guerre nucléaire. Postlethwaite, le gardien de la dernière bibliothèque du savoir humain, nous guide à travers nos erreurs collectives, car nous n'avons pas réussi à enrayer la hausse de la température mondiale. La conviction que nous vivons une ère de stupidité s'est accélérée depuis le tournage du film. L'effondrement du centre politique en Europe, l'ascension et la chute de Donald Trump, le Brexit et la réponse bâclée à la pandémie, ainsi que la marche du populisme nationaliste à travers le monde, tout semble indiquer que la civilisation a perdu la raison. C'est peut-être pour cette raison que l'on a récemment revisité le livre de Carlo M. Cipolla de 1976, *The Basic Laws of Human Stupidity*, un examen semi-satirique de ce que signifie être stupide.

Les cinq lois fondamentales de la stupidité de Cipolla sont les suivantes :

1. Toujours et inévitablement, chacun de nous sous-estime le nombre d'individus stupides dans le monde.
2. La probabilité qu'une personne donnée soit stupide est indépendante de toute autre caractéristique de cette même personne.
3. Une personne stupide est une personne qui cause du tort à une autre personne ou à un groupe sans obtenir en même temps un avantage pour elle-même ou même se nuire à elle-même.
4. Les personnes non stupides sous-estiment toujours le potentiel de nuisance des personnes stupides.
5. La personne stupide est la personne la plus dangereuse qui existe.

Il existe un attrait superficiel pour ces lois. Toute personne qui utilise les médias sociaux, par exemple, ne peut qu'être d'accord avec la première loi. La quantité d'exemples de stupidité ne cesse d'étonner et de déprimer l'observateur. Quant à la deuxième loi, nous avons tous rencontré des personnes extrêmement douées dans leur métier ou leur spécialité, mais qui se révèlent gravement stupides lorsqu'elles s'éloignent de leur discipline (ou, dans le cas des économistes, même lorsqu'elles restent dans leur pseudo-science).

C'est toutefois la troisième loi de la stupidité qui est au centre de la pensée de Cipolla, car la stupidité n'est pas présentée comme l'opposé de l'intelligence, mais plutôt comme un rapport aux autres. Dans le modèle de Cipolla, les gens tombent dans l'un des quatre grands groupes en fonction de l'impact de leurs actions :



La raison pour laquelle ces "lois" semblent fonctionner, bien sûr, est que nous - les lecteurs - faisons partie du groupe des non-stupides. Même lorsque nous faisons des choses stupides - comme nous avons tous tendance à le faire à un moment ou à un autre de notre vie - nous nous justifions rétrospectivement de nos actes. Pour d'autres, cependant, il est clair que la stupidité pure et simple est la seule explication.

Mais le modèle de Cipolla ne passe pas même un examen superficiel. Dans un sens, c'est parce que **le système dans lequel nous opérons - le capitalisme néolibéral - oblige la grande majorité à être impuissante, à travailler pour un salaire qui sera toujours inférieur à la valeur qu'elle contribue à créer.** De l'autre côté de la médaille, ceux qui sont au sommet - les godzillionnaires de la technologie, les PDG des entreprises, les élites historiques, etc. - sont obligés d'agir comme des bandits, qu'ils soient ou non de véritables psychopathes. Le PDG qui ne parvient pas à dégager des bénéfices croissants devient rapidement un ex-PDG.

Pendant ce temps, au sein du système, les formes de stupidité apparente sont **louées**. Comment considérer autrement quelqu'un qui demande au gouvernement d'augmenter ses impôts dans le vain espoir que l'argent sera consacré à des choses comme la santé publique ou les éoliennes ? L'histoire est jonchée de martyrs qui ont donné leur vie dans l'espoir désespéré que quelque chose pourrait changer ; et parfois cela a été le cas, bien que la plupart de ces actes aient été futiles. De manière moins dramatique, chaque travailleur qui fait grève subit une grande perte avec peu de chances de bénéficier à lui-même ou à la société en général. Dans les années 1970 - lorsque les syndicats de masse étaient encore une force puissante - la maxime était que si une grève n'était pas gagnée en une semaine, elle ne serait pas gagnée du tout. Oui, il est arrivé que le point litigieux soit finalement concédé, mais seulement au prix de difficultés économiques pour les grévistes et leur employeur. De telles victoires à la Pyrrhus seraient certainement considérées comme des exemples de stupidité.

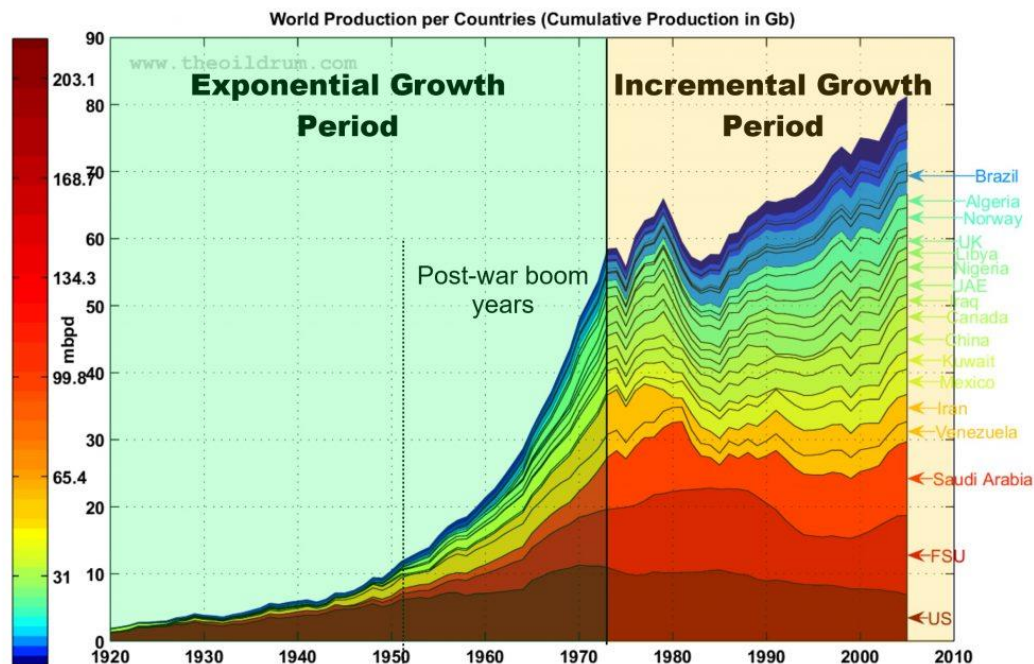
Mais il y a peut-être une raison plus profonde pour laquelle les gens ont commencé à revisiter Cipolla et à se demander si nous ne vivons pas véritablement une époque de stupidité. Le livre de Cipolla a été écrit juste au moment où les premiers grondements de la crise de l'énergie et des ressources se faisaient sentir. Ceux qui ont grandi au lendemain de la Seconde Guerre mondiale, ainsi que beaucoup de ceux qui l'ont vécue, ont bénéficié de l'une des périodes économiques les plus favorables de l'histoire de l'humanité.

À une époque où la planète ne comptait que deux milliards d'êtres humains et où une poignée d'États développés bénéficiaient d'un accès facile à une multitude de ressources énergétiques et minérales, la croissance économique exponentielle a fini par être considérée comme une évidence. Comme l'explique l'historien **Paul Kennedy** :

*"La production industrielle mondiale accumulée entre 1953 et 1973 était comparable en volume à celle de tout le siècle et demi qui a séparé 1953 de 1800. Le redressement des économies endommagées par la guerre, le développement de nouvelles technologies, le passage continu de l'agriculture à l'industrie, l'exploitation des ressources nationales au sein d'"économies planifiées" et l'extension de l'industrialisation au tiers monde ont contribué à ce changement spectaculaire. De façon encore plus marquée, et pour à peu près les mêmes raisons, le volume du commerce mondial a également connu une croissance spectaculaire après 1945..."*

C'est une période au cours de laquelle la part relative des gains de productivité s'est déplacée de façon spectaculaire en faveur des travailleurs. La croissance des banlieues est la conséquence visible de la valeur réelle supplémentaire que les salaires des travailleurs rapportent. Alors que leurs parents avaient vécu dans des chambres d'immeubles et des maisons adossées à des immeubles dans les centres-villes pollués, la génération d'après-guerre pouvait déménager là où l'herbe était verte et l'air pur ; elle achetait de nouvelles voitures en chemin, pour profiter de la nouvelle ère du pétrole. À la fin des années 1960, le travailleur moyen semi-qualifié - généralement un homme - pouvait se permettre d'acheter une maison, d'élever une famille, d'avoir une voiture et de se payer des vacances annuelles.

Pourquoi la période de prospérité de Kennedy se termine-t-elle en 1973 ? Parce que c'est l'année où le choc pétrolier, largement artificiel, a mis fin à la fête. Les gisements pétroliers terrestres bon marché des États-Unis ont atteint leur maximum en 1970, et ce pic a entraîné la fin de la capacité de la *Texas Railroad Commission* à fixer les prix mondiaux du pétrole. Sentant la faiblesse des États-Unis et répondant en partie à la guerre israélo-arabe, le cartel de l'OPEP a saisi l'occasion pour forcer l'économie mondiale à absorber des prix du pétrole plus élevés. L'une des conséquences - étant donné que presque tout dans l'économie était soit fabriqué à partir de, soit fabriqué avec, soit transporté à l'aide de pétrole - a été une augmentation généralisée des prix. De manière moins évidente, le coût supplémentaire de l'énergie a réduit à néant les gains de productivité qui avaient permis aux travailleurs nord-américains et européens d'accéder au style de vie des banlieues.



Au moment où le livre de Cipolla a été publié, les économies occidentales étaient engagées dans un conflit **ingagnable** pour savoir qui devait et qui ne devait pas profiter des fruits d'industries de plus en plus improductives. Dans les années qui ont immédiatement suivi 1945, l'impression de monnaie par les gouvernements, comme le programme américain *Marshall Aid*, a permis aux vainqueurs comme aux vaincus de reconstruire leurs infrastructures ravagées par la guerre. Et surtout en Europe, la planche à billets a permis de passer d'une économie largement basée sur le charbon à une économie basée sur le pétrole. **La leçon erronée**

que les économistes et les politiciens en ont tirée était que l'impression monétaire était la solution pour sortir des crises économiques. Je dis "erronée" plutôt que tout simplement fausse, car l'astuce fonctionne dans certaines circonstances. Plus précisément, lorsqu'il existe une capacité excédentaire au sein du système en raison de l'accès à de l'énergie et à des ressources bon marché, ainsi qu'à des travailleurs sans emploi, l'impression monétaire peut permettre d'utiliser ces ressources à des fins productives à un moment où les investisseurs privés hésitent à investir.

Si les politiciens et les économistes avaient été un peu plus attentifs dans leurs cours d'histoire, ils auraient pu en savoir plus sur les pénuries de bois en Europe au XVI<sup>e</sup> siècle et sur ce qui est arrivé aux Habsbourg lorsqu'ils ont injecté un volume massif d'or et d'argent d'Amérique centrale dans leurs économies à court de ressources. L'une des conséquences de la pénurie de bois est encore visible dans les centres-villes britanniques. Avant la pénurie - qui était une conséquence de la croissance économique et démographique au cours de la reprise après la peste noire - la plupart des bâtiments des centres-villes étaient à ossature en bois. Aujourd'hui encore, les maisons - y compris la mienne - sont construites dans un style "faux Tudor". Mais au cours du règne des Tudor sur le trône d'Angleterre, les choses ont rapidement changé. Pendant le règne d'Elizabeth (1533 à 1603), un matériau de construction auparavant coûteux et ornemental - la brique - a commencé à supplanter le bois dans la construction de tout, des petites maisons aux grands palais. Le successeur d'Elizabeth, James Stewart, est réputé s'être plaint que l'histoire du Christ n'aurait pas pu se dérouler dans sa ville natale d'Édimbourg, car il n'y avait pas d'arbres dans lesquels façonner une croix ou auxquels Judas aurait pu se pendre. L'historien Clive Ponting documente certains des impacts de la pénurie de bois en Europe :

*"La pénurie de bois a été remarquée pour la première fois en Europe dans des domaines spécialisés tels que la construction navale... Dans les années 1580, lorsque Philippe II d'Espagne a construit l'armada qui devait naviguer contre l'Angleterre, les Hollandais ont dû importer du bois de Pologne... Les sources locales de bois et de charbon de bois s'épuisaient - étant donné le mauvais état des communications et les coûts impliqués, il était impossible de transporter les fournitures très loin. Dès 1560, les fonderies de fer de Slovaquie ont été contraintes de réduire leur production lorsque les réserves de charbon de bois ont commencé à se tarir. Trente ans plus tard, les boulangers de Montpellier, dans le sud de la France, ont dû couper des buissons pour chauffer leurs fours, car il n'y avait plus de bois dans leur ville..."*

C'est dans cette économie privée d'énergie et de ressources que les Habsbourg espagnols ont déposé l'or et l'argent qu'ils avaient pillés, croyant inaugurer une ère glorieuse. Ce qu'ils ont eu à la place, c'est l'inflation. L'une des raisons pour lesquelles les hommes de l'époque sont représentés avec une barbe est que le prix d'un rasage a augmenté au-delà de ce que les gens ordinaires pouvaient se permettre. Et fuir l'inflation était l'un des moteurs de la migration européenne vers les Amériques. Pour ceux qui restaient sur place, l'inflation alimentait la rébellion et la guerre, chacun cherchant à faire supporter les pertes économiques à quelqu'un d'autre.

Il est extrêmement risqué d'imprimer de la monnaie en cas de choc de l'offre, car cela peut créer la "**stagflation**", une situation dans laquelle les prix augmentent alors qu'un grand nombre d'anciens travailleurs sont au chômage. C'est précisément la crise qui s'est déroulée en Amérique du Nord et en Europe à la suite du choc pétrolier, alors que les gouvernements tentaient d'imprimer leur chemin vers la prospérité. C'est ce qui se passait dans les pays développés au moment où Cipolla écrivait son livre. Il a dû avoir l'impression que les exemples de stupidité se multipliaient partout, car de moins en moins de gens adoptaient un comportement "intelligent" gagnant-gagnant, tandis que de plus en plus de gens semblaient s'engager dans des actions qui se soldaient par une perte pour eux-mêmes et pour les autres.

Finalement, une combinaison de taux d'intérêt élevés, de chômage de masse, de déréglementation financière et de délocalisation - associée, de manière cruciale, à l'exploitation de nouvelles réserves de pétrole plus coûteuses - a ouvert la voie à l'économie de bulle fondée sur l'endettement des années 1990 et du début des années 2000. Pendant un certain temps, il semblait que la stupidité des années 1970 était derrière nous... jusqu'à ce que nous découvrions que les banquiers s'étaient engagés dans un long jeu de stupidité qui leur était propre.

À la suite du **krach de 2008**, le travailleur semi-qualifié qui était capable d'acheter une maison, d'avoir une voiture, d'élever une famille et de se payer des vacances annuelles, a eu la chance de pouvoir s'offrir un logement ou une chambre en colocation dans l'un des quartiers les moins recherchés de la ville. L'achat d'une maison est hors de leur portée et même l'utilisation d'une voiture les laisse au bord de la ruine financière. Il est hors de question d'élever une famille. La vie de famille n'est possible que si les deux partenaires travaillent et si les dépenses sont réduites au strict minimum.

Dans **l'économie de l'après-pic dans laquelle nous nous trouvons aujourd'hui**, le manque d'énergie et de ressources excédentaires signifie que le nombre de situations intelligentes et bénéfiques pour tous diminue rapidement. Du changement climatique à l'épuisement des ressources et aux pénuries alimentaires, notre capacité à réagir de manière intelligente et positive diminue chaque jour. Dans le même temps, le banditisme - la psychopathie des élites - est devenu le seul moyen d'accroître la richesse de ceux qui sont au sommet dans ce qui devient rapidement un jeu à somme nulle. C'est peut-être la raison pour laquelle la masse de l'humanité semble entrer dans la catégorie des "impuissants" de Cipolla, contraints de vendre leur temps à des bandits de moins en moins généreux. C'est également la raison pour laquelle tant de personnes semblent être poussées à prendre des mesures qui, à première vue, sont stupides, comme acheter des billets de loterie, répondre à des courriels de princes nigériens, voter pour quitter l'Union européenne ou attendre des leaders populistes nationalistes qu'ils rendent à leur pays sa grandeur. Alors que la prospérité s'effondre, l'apparence de stupidité est la seule chose dont on peut parier qu'elle continuera à augmenter.

**▲ RETOUR ▲**

## **.Somme toute — Un bref bilan du désastre**

par Nicolas Casaux Publié le 9 avril 2021

**Jean-Pierre** : article TRÈS MÉDIOCRE de Nicolas Casaux. C'est la première fois que je le vois aller aussi loin dans ses suggestions de (fausses) solutions. Par exemple, il n'explique ni ne mentionne le nombre de morts (quelques milliards à peine) que causerait ses suggestions de « débranchement de la civilisation ». Je suis certain qu'il ne montre même pas l'exemple (en vivant dans une pauvreté extrême par exemple) dans son mode de vie personnel. La situation écologique de la planète terre se porterait sûrement mieux s'il nous montrait l'exemple... en se suicidant. Même sa liste de problèmes n'a que très peu de valeur : en outre, l'addition de problèmes particuliers n'en font pas des problèmes globaux.



QUAND ON FAIT LA SOMME, pêle-mêle, des femmes battues, violées ([en France, « 94 000 femmes majeures déclarent avoir été victimes de viol ou de tentative de viol sur une année »](#)), tuées, qui ont peur lorsqu'elles prennent le métro, qu'elles marchent dans la rue la nuit ou qu'elles rentrent chez elles ;

des enfants harcelés, battus, violés ([« près de 130 000 filles et 35 000 garçons \[...\] sont victimes de violences sexuelles, par an, en France »](#)), de ceux qui ont peur chez eux, dans la rue ou à l'école ;

de la « tragique banalité » de l'inceste aujourd'hui ;

des clochards, SDF et autres laissés-pour-compte à dépérir dans ce qu'il reste d'espaces dits « publics » ;

des dépressions, des troubles anxieux et des autres troubles psychiques ;

des alcoolismes et des toxicomanies en tous genres ;

de tous ceux ([sept millions, juste en France](#)) qui souffrent de cet « isolement social » épidémique propre à l'ère du « tout connecté » ;

de ceux qui sont atteints d'une ou plusieurs des toujours plus nombreuses maladies de civilisation (cancers, maladies cardiovasculaires, obésité, maladies neurodégénératives type Parkinson, Alzheimer, etc., [et aussi maladies infectieuses épidémiques type Covid-19](#)) ;

des inégalités (sociales, économiques, etc.) d'ores et déjà colossales, sans précédent et croissantes ;

des vieux et des vieilles terrifiés à l'idée de finir dans une usine de retraitement pour ressources humaines usagées ;

[des vieux et des vieilles qui y croupissent](#) ;

de l'obligation faite aux humains d'aliéner leur temps de vie (principalement sous la forme du travail) à une vaste organisation machinale (inhumaine) ;

des souffrances au travail ;

de la dépossession généralisée, des impuissances individuelles face à la marche inexorable de la civilisation ;

des fortunes qui se font grâce à l'exploitation des humains et de la terre ;

des innombrables injustices que les lois, les institutions et les structures sociales engendrent (des riches et des puissants qui ne vont jamais en prison peu importe ce qu'ils font ;

des pauvres qu'on harcèle, des manifestants qu'on tabasse) ;

du progrès incessant des technologies de contrôle et de surveillance, de l'autoritarisme technologique de l'État et du capitalisme ;

de l'anéantissement inexorable de ces choses qui portaient autrefois le nom de sociétés ou communautés humaines, de l'ethnocide planétaire qui approche de son terme au profit d'une unique monoculture ou civilisation mondiale ;

des haines identitaires qui gangrènent cette grande conurbation mondiale en expansion illimitée de ses routes, voies ferrées, zones urbaines, parkings, supermarchés, etc. (« Les prochaines décennies devraient voir la construction de quelque 25 millions de kilomètres de nouvelles routes pavées, de milliers de barrages hydroélectriques supplémentaires et de centaines de milliers de nouveaux projets miniers, pétroliers et gaziers » ;

« La surface des villes pourrait être multipliée par six d'ici 2100 » ;

« Avec 72 réacteurs nucléaires en construction et 160 à l'état de projet, le développement du nucléaire se concentre pour les trois quarts dans les pays non membres de l'OCDE : Chine, Inde, Brésil, etc. ») ;

de la bêtise que répandent les industries culturelles et du divertissement ainsi que les médias (télévision, etc.) ;

des pollutions toujours plus nombreuses qui s'accumulent et s'agrègent en « effet cocktail » ou synergie, plastiques et métaux lourds et produits chimiques nocifs en tous genres dans les sols, les cours d'eau, les eaux souterraines, les mers, les océans et jusqu'aux fonds des abysses, déchets nucléaires sur et sous la terre (et aussi, un peu, au fond des mers), polluants atmosphériques multiples qui se concentrent inlassablement, « déchets spatiaux » qui s'entassent dans l'exosphère saturée de satellites servant notamment d'infrastructure à l'internet (en plus des innombrables câbles, data centers, ordinateurs, centrales de production d'électricité, etc.) ;

des forêts qu'on rase et de tous les milieux ou habitats naturels que la civilisation pollue ou détruit sans relâche depuis des millénaires (« le plateau de Loess, berceau de la civilisation chinoise, était recouvert d'arbres et de plantes jusqu'à l'avènement de la dynastie Han (206 av. J.-C.), et fut en grande partie transformé en zone aride après la destruction à long terme de la végétation induite principalement par les activités humaines et secondairement par un changement climatique ») ;

des divers produits toxiques en -cide qu'elle épand ; des océans qu'elle vide (« En 2050, les océans compteront plus de plastique que de poisson ») et, plus généralement, des animaux sauvages qu'elle décime (« entre 1970 et 2014, l'effectif des populations de vertébrés sauvages a décliné de 60% »), au même titre que les insectes (« les observations de terrain menées dans le monde entier depuis une vingtaine d'années démontrent de manière indiscutable une diminution nette du nombre total d'insectes ») ;

des animaux mutants qu'elle cultive puis abat dans d'immenses camps de la mort ; des exploitations minières qui se multiplient comme les smartphones ; des nuisances desdits smartphones et des autres technologies écrans que certains chercheurs qualifient « d'héroïne électronique » ;

du confinement des humains (bien antérieur au covid19) dans un univers entièrement fabriqué par leur soumission à la mégamachine, duquel même le ciel étoilé a été banni, et qui propage sur toute la planète sa pollution lumineuse à détraquer tous les équilibres (rythmes circadiens) et liquider tous les êtres vivants dépendants depuis des temps immémoriaux d'une nette alternance entre jour et nuit (les lucioles et les autres espèces lucifuges, par exemple) ;

de l'apathie, de la résignation ou de l'acquiescement léthargique, comme sous hypnose, du plus grand nombre ;

etc. (l'inventaire du désastre, à son image, est interminable, défie la description, je m'arrêterai ici) ;

comment ne pas souhaiter que tout ceci s'arrête et le plus vite possible ?

Et comment ne pas voir que les bonnes âmes, écolos et autres gens de gauche — obnubilés par le taux de carbone atmosphérique et les conséquences potentielles que son augmentation pourrait avoir pour l'avenir de la civilisation, convaincus que les banques pourraient et devraient arrêter leurs mauvais investissements dans les énergies fossiles et investir dans le renouvelable et l'éthique pour nous tirer d'affaire (tirer d'affaire la civilisation), promoteurs d'une sobriété qui ferait notre salut (celui de la civilisation) si l'État voulait bien l'imposer, d'innovations technologiques prétendument vertes ou propres ou neutres en carbone (pour rendre durable la civilisation), de diverses réformes fiscales visant à rendre un peu plus juste l'imposition dans le système technocapitaliste, et d'autres balivernes du même tonneau —, comment ne pas saisir que ces gens sont au mieux des aveugles, au pire des idiots ?

Somme toute, face aux échecs flagrants du réformisme et de toutes les tentatives de maîtriser, contrôler humainement, et ne serait-ce que freiner la catastrophe appelée civilisation (tentatives qui ont inmanquablement eu pour résultat, contrairement à ce qu'espéraient leurs auteurs, d'accompagner et d'assurer son développement, comme l'illustre dernièrement l'essor des industries des technologies — dont celles de production d'énergies — dites « vertes »), on est amené à penser que la manière la plus réaliste pour des humains de mettre un terme aux désastres sociaux et écologiques en cours, de libérer l'humanité de l'emprise de la machinerie sociotechnique dont elle s'est faite l'esclave, de supprimer les inégalités colossales qu'elle génère et d'endiguer son inexorable destruction de la nature, est sans doute qu'un petit nombre d'entre eux, un effectif minime en contraste de la population globale mais particulièrement déterminé, téméraire, décide de débrancher toutes les prises, sectionner tous les câbles, couper tous les fils, déboulonner tous les pylônes, tomber toutes les antennes, défoncer toutes les routes, bloquer tous les ports, effondrer tous les ponts, disloquer tous les rails ([principalement dans les endroits nodaux du système sociotechnique](#)).

(Compter sur la possibilité que la civilisation s'autodétruisse de quelque manière au cours des décennies à venir, par exemple et entre autres prévisions issues du prolongement de tendances actuelles, [en rendant infertiles ses ressources humaines d'ici 2045 en raison de son épandage massif de perturbateurs endocriniens partout](#), serait aussi présomptueux qu'indécent.)

**▲ RETOUR ▲**

## **.Qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?**

**Mercredi, 07 Avril, 2021**



*« Ça va bien aller »*

(Image proposée par J-P)

*Tout cela semble bien joli, mais soulève une question : le risque peut-il vraiment être détruit, ou peut-il seulement être transféré ? Et s'il ne peut être que transféré, vers quoi l'a-t-il été ?*

C'est un moment remarquable : tous les actifs montent en flèche, sans aucune limite en vue.

**La voie à suivre est déjà bien tracée :** l'économie américaine va créer un million d'emplois par mois jusqu'à ce que les vaches viennent à la maison, le Covid va continuer à s'estomper jusqu'à ce qu'il ne soit plus un problème, le dollar et la volatilité vont poursuivre leur marche de la mort vers zéro (ce qui est bon pour les actifs à risque), le pétrole et les matières premières entrent dans un nouveau super-cycle de croissance, tout comme les actions, les obligations (maintenant que les rendements sont en baisse), les crypto-monnaies et le logement - tous entrent dans des super-cycles de forte croissance et d'expansion essentiellement illimitée des gains spéculatifs.

C'est terrible d'avoir un paramètre par défaut sceptique, mais voilà : qu'est-ce qui pourrait mal tourner ?

Apparemment rien. Tout est comptabilisé et, en cas d'imprévu, nous avons le fidèle Fed Put, la promesse implicite de la Réserve fédérale d'écraser tout problème avec un mur de dollars fraîchement émis et un crédit quasi illimité.

« Regardez nos œuvres, Puissants, et désespérez, car nous sommes la plus grande puissance de l'Univers ! La résistance est futile », et ainsi de suite.  
En effet.

Puisque nous sommes dans une ère où les spéculateurs sur n'importe quel actif ne peuvent pas perdre, il n'est pas surprenant que les parieurs empruntent des montagnes d'argent pour augmenter leur mise sur les tables de jeu du casino qui ne peuvent pas perdre. Le graphique de la dette sur marge offre un historique instructif des emprunts spéculatifs qui ne peuvent pas perdre.

La dette sur marge est l'argent emprunté aux courtiers contre la garantie d'actions, de fonds communs de placement, d'ETF, etc. Plus votre portefeuille augmente, plus vous pouvez emprunter de l'argent sur marge parce que votre collatéral augmente.

Commençons par le triste et pathétique âge de pierre pré-spéculatif des années 50, 60 et 70, de mornes décennies d'expansion économique rapide et de salaires plus élevés, mais de niveaux d'endettement sur marge lamentablement bas. Les pauvres créatures des cavernes de l'époque n'avaient guère recours à l'endettement sur marge car leur vie n'était qu'une interminable misère du risque. À l'époque de l'âge des ténèbres, les participants au marché boursier pouvaient réellement perdre de l'argent... Quelle horreur !

La peste noire du risque a parcouru le pays sans entrave, jusqu'à ce que la toute puissante Réserve fédérale établisse sa forteresse imprenable de la **Fed Put** : toute baisse du marché sera écrasée, et les spéculateurs seront récompensés.

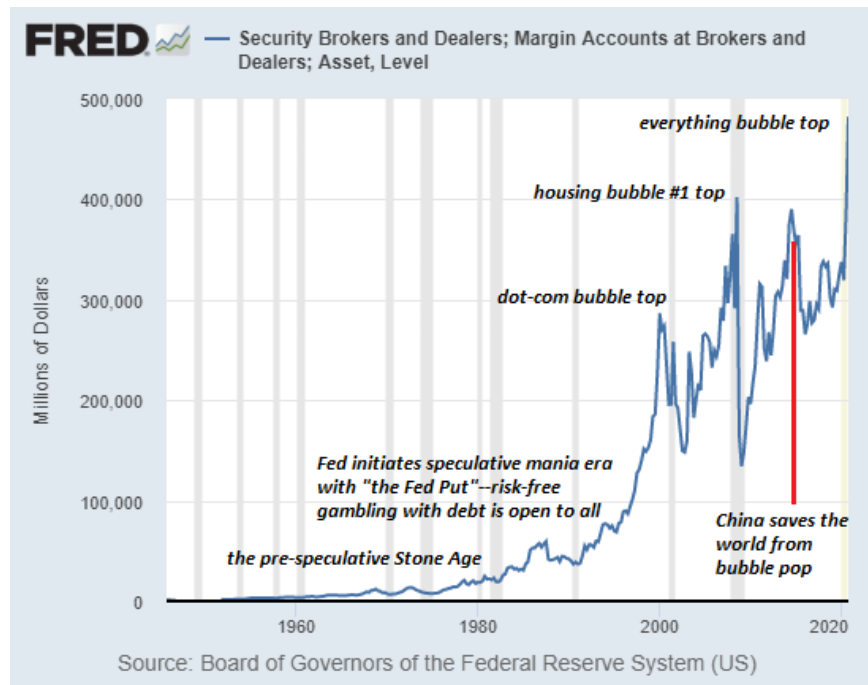
C'est ainsi qu'a commencé l'ère glorieuse de la manie spéculative. Les règles pour un gain garanti étaient simples :

1. Acheter chaque baisse, car le Fed Put inverserait rapidement toute baisse.
2. Emprunter autant d'argent que possible et le jeter sur les tables de jeu, car plus les mises sont importantes, plus les gains sont élevés.

Avec le risque vaincu, tous ceux qui ont embrassé la spéculation sont devenus des gagnants - de grands gagnants. Seuls les crétins n'ont pas acheté des options d'achat GameStop pour récolter rapidement 250 000 \$ ou plus en quelques semaines.

Ainsi, la dette marginale a augmenté et les spéculateurs ont prospéré. Tout allait bien dans le monde. Puis, inexplicablement, une sorte de pépin s'est produit, l'euphorie des entreprises point-com s'est envolée et les actions ont chuté. Les parieurs ont reçu le redoutable appel de marge pour du cash ou ils ont dû liquider leurs positions pour réduire leur dette de marge.

Les actions se sont rapidement redressées et l'argent facile à emprunter a afflué vers le logement et les actions, propulsant les marchés vers de nouveaux sommets euphoriques. Mais un autre problème inexplicable s'est produit et cette bulle a également éclaté, avec des conséquences extrêmement fâcheuses : la crise financière mondiale. Mais après que la Fed ait distribué quelques dizaines de trillions de dollars en mesures de soutien, garanties, achats de prêts hypothécaires, achats d'obligations, lignes de crédit pour toute banque confrontée à des pertes, etc., cet étrange interlude a pris fin et la dette marginale et les gains spéculatifs ont continué leur marche vers de nouveaux sommets de gloire et de gains garantis.



notes added by charles hugh smith 4/21 www.oftwominds.com

Ce qui nous amène aux **niveaux actuels sans précédent de l'endettement sur marge** et de la manie spéculative impossible à perdre. Tout le monde est persuadé qu'il n'y a plus de pépins inexplicables et que rien ne peut aller de travers sur la voie de nouveaux super-cycles de croissance et de gains spéculatifs.

Tout cela semble bien joli, mais soulève une question : le risque peut-il vraiment être détruit, ou peut-il seulement être transféré ? Et s'il ne peut être que transféré, vers quoi l'a-t-il été ? La seule réponse possible semble être le système financier lui-même. Mais peu importe les questions sceptiques, la **Fed Put** est maintenant la plus grande puissance de l'Univers et donc les gains spéculatifs sont garantis, pour toujours et à jamais.

*"Regardez mes travaux, vous Puissants, et désespérez !"  
 Il ne reste rien d'autre. Autour de la décomposition  
 De cette épave colossale, sans limites et sans vie.  
 Les sables solitaires et plats s'étendent au loin.*

**▲ RETOUR ▲**

**Walter Youngquist**

## **.Géodestinations : barrages et hydroélectricité**

**Alice Friedemann Posté le 8 avril 2021 par energyskeptic**



**Préface.** J'ai eu la chance de connaître Walter pendant 15 ans. Il est devenu un ami et un mentor, m'aidant à apprendre à devenir un meilleur écrivain scientifique, et m'envoyant du matériel qui pourrait m'intéresser, ainsi que de délicieuses photos de lui assis dans une chaise de jardin et nourrissant des cerfs sauvages qui n'avaient pas peur de lui. J'ai trouvé son livre ***Geodesinies : The Inevitable Control of Earth Resources over Nations and Individuals***, publié en 1997, était la meilleure vue d'ensemble de l'énergie et des ressources naturelles jamais écrite, et je l'ai encouragé à écrire une deuxième édition. Il a essayé, mais il a passé tellement de temps à s'occuper de sa femme malade qu'il est mort avant de l'avoir terminé. J'ai fait huit posts dans Experts/Walter Youngquist de seulement quelques sujets de la version qui était en cours lorsqu'il est mort à 96 ans en 2018 (500 pages).

Alice Friedemann [www.energyskeptic.com](http://www.energyskeptic.com) auteur de "Life After Fossil Fuels : A Reality Check on Alternative Energy", 2021, Springer ; "When Trucks Stop Running : Energy and the Future of Transportation", 2015, Springer ; Barriers to Making Algal Biofuels, et "Crunch ! Whole Grain Artisan Chips and Crackers". Podcasts : Collapse Chronicles, Derrick Jensen, Practical Prepping, KunstlerCast 253, KunstlerCast278, Peak Prosperity , rapport XX2.



Les barrages inondent les basses terres fertiles et empêchent la migration des poissons anadromes comme le saumon. (À cause de plus de 20 barrages sur le fleuve Columbia et ses affluents, ses légendaires remontées de saumon ont été décimées et n'existent aujourd'hui qu'à trois pour cent des niveaux historiques). Dans les régions septentrionales et montagneuses, les vallées fluviales constituent d'importants pâturages d'hiver pour la faune, en particulier pour le gros gibier. Lorsque ces vallées se remplissent d'eau, elles ne sont plus des zones d'hivernage pour les animaux. De même, **tous les réservoirs finissent par se remplir de sédiments**. La question de savoir si l'hydroélectricité peut être considérée comme une ressource renouvelable est discutable. Si l'on ne trouve pas de réponse au problème de la destruction des réservoirs par la sédimentation, elle ne l'est pas. Certains petits réservoirs ont déjà connu ce sort. Au cours de leur première vie, les grands barrages dont nous bénéficions actuellement offrent de nombreux avantages.

Dans le cas des barrages, les impacts environnementaux ont été très mitigés. À l'origine, on pensait que les barrages étaient inoffensifs pour l'environnement, car ils ne produisaient pas de fumées nocives comme les centrales électriques à combustible fossile. Utilisés pour l'irrigation, les barrages permettraient aux terres arides de produire des cultures. **Aux États-Unis, plus de 85 000 barrages bloquent le débit normal des cours d'eau.** Environ 5 500 d'entre eux ont une hauteur de plus de 15 mètres. Mais les barrages se sont avérés avoir des effets divers, et dans certains cas, assez inattendus sur l'environnement.

Bien sûr, les barrages et les réservoirs ont un impact sur les cours d'eau à l'emplacement du barrage lui-même et dans l'"empreinte" du réservoir. C'est là que les eaux peu profondes et en mouvement d'un cours d'eau avec un courant sont transformées en eaux plus profondes, plus fraîches et plus calmes, sans courant et avec des niveaux d'oxygène dissous plus faibles. Mais l'impact des barrages et des réservoirs ne se limite pas à la portion d'un cours d'eau à écoulement libre qu'ils ont transformé en lac. L'hydrologie et la géomorphologie de la rivière en aval du barrage sont également modifiées de façon permanente. L'eau libérée par le barrage est pratiquement exempte de sédiments en suspension, qui se sont déposés dans les eaux calmes du réservoir. Ainsi, l'eau libérée en aval d'un barrage est "affamée" et a tendance à ramasser les sédiments du lit et des berges de la rivière en aval ; cette érosion peut ou non être problématique, selon la façon dont la rivière est utilisée et selon que des structures ou des ressources de valeur bordent ou non ses berges.

En outre, les barrages et les réservoirs ont tendance à réduire les débits globaux en aval (baisse du débit annuel d'eau) et à atténuer ou modérer les pics de débit élevés pendant la saison des pluies et les inondations (ce qui est l'un de leurs avantages). Pour les espèces de poissons qui dépendent de repères environnementaux tels que des eaux plus hautes, des vitesses de courant plus fortes ou des températures plus basses, ces changements peuvent perturber des phases critiques de leur cycle de vie, comme le frai.

Dans les régions montagneuses comme dans les régions de plaines, les barrages peuvent inonder ce qui était autrefois les parties les plus fertiles de la région, les basses terres adjacentes aux rivières. Dans certaines parties du Kansas, les hautes terres ont peu de terre arable. Le substratum rocheux est proche ou à la surface, alors que les larges plaines inondables adjacentes aux rivières ont un sol alluvial riche. Ces zones sont inondées et perdues pour l'agriculture lorsque des barrages sont construits. Dans certains cas, le gouvernement a dû exproprier des terres agricoles privées pour construire les barrages, et les sentiments sont très forts à cet égard. Le long d'une autoroute bordant une vallée fluviale inondée du Kansas, des citoyens locaux ont érigé une série de panneaux d'affichage sur lesquels on pouvait lire : "*Arrêtez cette folie des grands barrages*".

Un autre effet négatif des barrages peut être la perte d'un précieux habitat faunique de fond. À certains endroits, les divers bras allongés d'un réservoir peuvent favoriser la croissance de plantes marécageuses émergentes, de boisés de fond ou riverains et d'autres végétaux, ce qui encourage la faune. Les réservoirs peuvent également constituer un habitat pour les oiseaux aquatiques (cygnes, oies, canards), les oiseaux de rivage et les échassiers comme les hérons et les aigrettes. Cela est vrai principalement dans les régions relativement plates et assez arides comme les grandes plaines. Cependant, dans les régions plus montagneuses, composées de hautes terres et de profonds canyons, l'inondation des zones de canyon détruit les aires d'hivernage vitales du gros gibier.

À l'extrémité supérieure du système du fleuve Columbia aux États-Unis, la montée des eaux derrière les barrages de Libby et de Hungry Horse a inondé plus de 90 miles de cours d'eau tributaires, détruisant plus de 50 000 acres d'habitats sauvages. La nécessité connexe de déplacer les voies ferrées a également détruit 2 100 acres de zones humides et d'habitats riverains.

Le fleuve Colorado est l'artère vitale de la région aride du sud-ouest des États-Unis. Autrefois, il coulait à flots vers le golfe de Basse-Californie, mais il ne l'atteint plus que par un filet d'eau occasionnel, voire pas du tout. Aujourd'hui, il y a plus de demandes sur le fleuve Colorado qu'il n'y a d'eau pour les satisfaire. Pour contrôler le Colorado et permettre l'irrigation et l'approvisionnement en eau des villes, une série de barrages ont été construits. Les deux plus célèbres sont le barrage Hoover et son réservoir, le lac Mead, le premier en dessous du Grand Canyon, et le barrage Glen Canyon et son réservoir, le lac Powell, juste au-dessus du Grand Canyon. Les deux barrages et leurs réservoirs sont extrêmement importants pour le Sud-Ouest en tant que sources d'énergie, d'eau d'irrigation et d'approvisionnement en eau des municipalités. Ils offrent également une variété d'activités de loisirs. Mais ces avantages ne sont pas sans coût.

L'élévation et l'abaissement du niveau des réservoirs à différentes périodes de l'année ont créé des conditions d'eau instables pour la vie animale et végétale. La végétation du littoral a subi des changements importants. En particulier, la croissance d'un arbuste exotique, le tamaris (également appelé cèdre salé) a été encouragée. Cette plante forme des fourrés denses, accumule la litière, attire des mouches odieuses et produit de grandes quantités de pollen provoquant le rhume des foin (Potter et Drake, 1989). En outre, les sédiments que le fleuve Colorado transportait autrefois jusqu'à la mer s'accumulent maintenant derrière les barrages. Sur plusieurs kilomètres de la partie inférieure du Grand Canyon, de grands bancs et terrasses de boue se forment en raison des faibles débits d'eau. Les grands lâchers d'eau des barrages destinés à contrôler les inondations entraînent la disparition de la végétation du fond de la rivière, vitale pour la vie des poissons, ainsi que des plages de sable naturelles, mais peuvent aussi ensevelir d'autres zones sous la boue.

Pour fournir les avantages qu'ils produisent, les barrages américains ont inondé une zone équivalente à la taille du New Hampshire et du Vermont. Aujourd'hui, le seul grand fleuve (défini comme un cours d'eau de 600 miles ou plus) qui coule encore entièrement dans les 48 États adjacents est la rivière Yellowstone.

Les barrages et leurs réservoirs ont une durée de vie. Lorsque l'on regarde les énormes barrages construits récemment avec leurs réservoirs, on ne voit pas qu'ils ne sont pas les éléments permanents qu'ils semblent être. Nous ne le voyons pas, car la durée de vie des grands barrages et de leurs réservoirs est plus longue que la durée de vie d'une ou peut-être de plusieurs générations humaines.

Cependant, aux États-Unis et à l'étranger, de nombreuses petites retenues ne sont plus que des chutes d'eau en béton, remplies à ras bord de boue. Au moins 2 000 barrages d'irrigation aux États-Unis sont maintenant inutilisables, car ils ont été remplis de sédiments (Jackson, 1971).

Un barrage construit en Inde avec de grands espoirs de fournir à long terme de l'électricité et de l'eau d'irrigation a vu son réservoir à moitié rempli de sédiments en 30 ans, et ses installations de production d'électricité rendues presque inutiles. En Inde, dans huit grands réservoirs, les taux réels de sédimentation étaient jusqu'à 16 fois supérieurs aux taux prévus. La durée de vie des réservoirs a été réduite en conséquence. Une étude portant sur 132 barrages construits il y a 30 à 50 ans au Zimbabwe a révélé que plus de la moitié d'entre eux sont remplis à plus de 50 % de sédiments (Elwell, 1985).

L'envasement des réservoirs est un problème majeur à court et à long terme. On estime que le lac Mead, le réservoir situé derrière le barrage Hoover sur le Colorado, sera rempli de sédiments dans environ 400 ans. Le barrage Hoover sera une chute d'eau en béton. Une excursion en radeau dans le Grand Canyon révèle des bancs de sédiments déjà accumulés dans la partie inférieure du canyon.

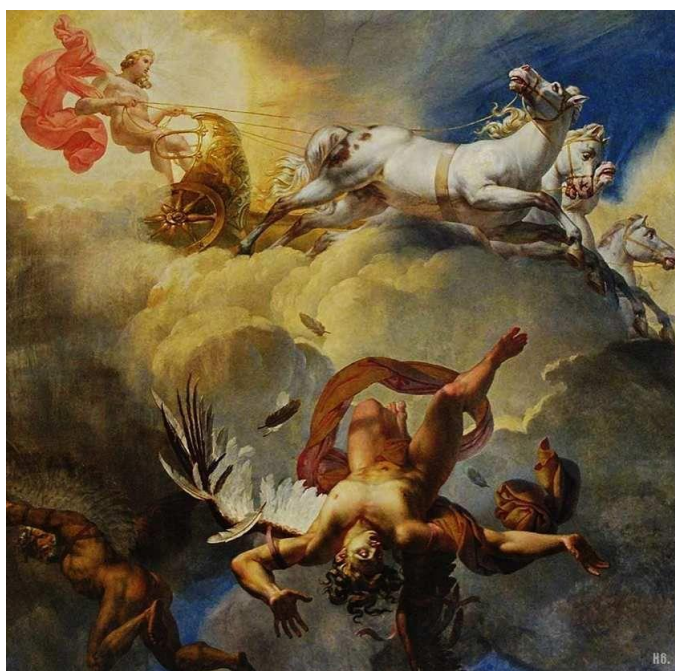
L'accumulation de sédiments derrière les barrages finit non seulement par remplir les réservoirs, les rendant inutiles, mais elle empêche également les sédiments d'aller en aval comme ils le feraient normalement pour maintenir et développer les deltas et les marais, qui abritent une myriade de formes de vie sauvage. En l'absence de ces sédiments transportés par les cours d'eau, les deltas sont réduits par l'action des vagues et des courants et leur taille diminue. Les marais sont envahis par la mer et détruits.

Le gouvernement des États-Unis, et le monde dans son ensemble, ont commencé à construire de grands barrages (de plus de 15 mètres de haut) dans les années 1930. Il y avait 5 000 barrages de ce type en 1950. Aujourd'hui, il y en a 38 000, et beaucoup d'autres sont soit en phase de planification, soit déjà en construction.

**▲ RETOUR ▲**

## **Menace totalitaire à Clochemerle-les-Bains**

**Didier Mermin 11 avril 2021**



La maire de Poitiers, madame Léonore Moncond'huy, a donc réduit de moitié les subventions à deux aéro-clubs, et voilà la France emportée dans une polémique digne de Clochemerle. Venant juste après celles des « *islamo-gauchistes* » et des « *réunions non-mixtes* », cette nouvelle poussée de fièvre ne devrait étonner personne, mais elle n'est pas tout à fait comme les précédentes, (qui s'expliquent par « [\*l'agenda d'extrême-droite\*](#) »), car elle touche l'un des plus grands enjeux de notre temps : le climat.

Quand on prend en compte la dimension systémique des phénomènes, (avec leurs origines culturelles), la décision est parfaitement recevable : ces aéro-clubs contribuent aux plaisirs aériens et motorisés qui peuvent aller, la nature humaine étant ainsi faite, jusqu'aux « [\*vols pour nulle part\*](#) », alors que leur effet nocif sur le climat est bien connu. Il était donc logique, de la part d'une municipalité soucieuse de la planète, de vouloir y contribuer le moins possible. Cette décision symbolique ne méritait pas de franchir les murs de la ville, mais madame la maire a eu le malheur de... comment dire... de « *s'attaquer* » aux rêves d'enfants. Une maladresse ? Non, une horreur à en croire le ministre des Transports qui s'empresse de le faire savoir :

**Jean-Baptiste Djebbari**  @Djebbari\_JB · 2 avr. ...

« Fais de ta vie un rêve, et d'un rêve, une réalité » - Saint-Exupéry, pilote, écrivain et humaniste. Loin de ces élucubrations autoritaires et moribondes.

« *élucubrations autoritaires et moribondes* » : comme si, à la mairie de Poitiers, on était en train de préparer le goulag pour tous ! Marine Le Pen n'est pas loin de le penser, elle qui tweete de son côté cette formule lourde de sous-entendus : « *voilà le vrai visage de ces verts* ».



**Marine Le Pen**   
@MLP\_officiel



Interdire, punir, faire payer, freiner l'innovation,  
vouloir détruire les filières d'excellence  
industrielle comme le nucléaire et  
l'aéronautique, s'en prendre aux rêves des  
enfants : voilà le vrai visage de ces "verts" qui  
n'ont rien d'écologiste. MLP

Quand « *le vrai visage* » de quelque chose se révèle, le spectacle n'est généralement pas beau à voir, il faut s'attendre au pire. Quant à Mélenchon, il s'est montré léger et inspiré :



Jean-Luc Mélenchon  
@JLMelenchon



Coucou Poitiers ! Les rêves restent toujours libres. Signé Icare.

12:28 PM · 3 avr. 2021



Toutes ces réactions relèvent d'une « [pensée réflexe](#) » qui conduit au brouillage des frontières entre le sérieux et la blague, la réalité et la fiction. C'est la « [raison gorafique](#) » vue par Frédéric Lordon qui la formalise ainsi sur son blog :

« (...) le gorafique, c'est le délabrement de la langue hégémonique du capitalisme néolibéral (la LCN) en situation de crise organique. »

Le jour-même où paraissait son billet, on apprenait que le ministre des Transports envisageait très sérieusement de faire décorer les présidents des aéro-clubs « victimes » de l'historique décision ! Ledit ministre n'a pas précisé à quel titre, c'est un peu dommage. Pour avoir fait barrage à la barbarie ? En tant que Martyrs de la République ? Bienfaiteurs de l'Humanité ? Son [annonce sur FranceInfo](#) restera sans suite, évidemment, mais on n'est pas près de l'oublier : elle est tellement ahurissante que le vrai Gorafi en a le blues, selon [Arrêt sur Images](#).

Dans une conversation de bistrot, de telles déclarations seraient tout fait normales, mais les voir signées de « personnalités » qui en oublient que le vrai argument était quand même le climat, il y a de quoi être sidéré. Comment mieux montrer à toute la France que l'on déteste l'écologie,<sup>1</sup> et que l'on ne connaît pas le réchauffement climatique pour ce qu'il est ?<sup>2</sup>

La maire de Poitiers pensait évidemment à ces [rêves de gosses](#) qui relèvent de la psychologie la plus banale, mais Djebbari et Mélenchon ont chacun sorti l'artillerie philosophique, comme s'ils avaient parlé beauté artistique devant la carrosserie d'une voiture, ou entonné une sonate de Chopin dans un bal du 14 juillet. Ils n'ont pas « élevé le débat » mais manqué une belle occasion de se taire, car enfin, Icare et Saint-Exupéry sont aussi connus pour avoir périés en mer après une chute mémorable. Piteuse pour le premier, glorieuse pour le second, mais bel et bien chute et fin. Les aborigènes d'Australie n'étaient peut-être pas si bêtes à mettre le « Temps du rêve » derrière eux plutôt que devant...

Voilà, il n'y a rien de plus à dire de cet épisode clochemardesque qui nous a toutefois inspiré cette petite leçon : on est au pied d'un volcan qui s'appelle réchauffement ou chaos climatique, mais il faut lever la tête pour le voir.

Paris, le 11 avril 2021

<sup>1</sup> Cf. billet « [Le rôle crucial des affects](#) ».

<sup>2</sup> Cf. billet « [Réchauffement climatique : état des connaissances](#) »

---

Illustration selon le site [Ostéo et sciences](#) : « La chute d'Icare. Merry-Joseph Blondel 1819. Musée du Louvre »

Plus de publications sur Facebook : [Onfonedanslemur](#)

Sur Twitter : [Onfonedanslem1](#)

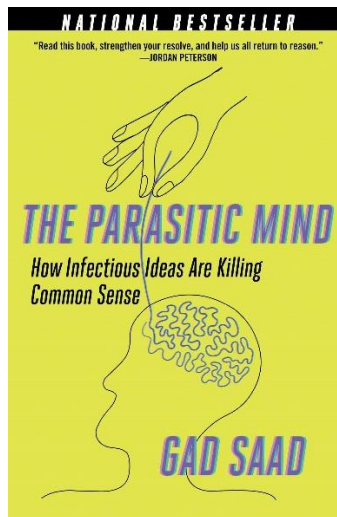
Adresse de base du blog : <https://onfonedanslemur.wordpress.com/>

**▲ RETOUR ▲**

## **Les "virus de l'esprit" qui créent les guerriers de la justice sociale**

David Gordon 04/03/2021 Mises.org

**L'esprit parasite : comment les idées infectieuses tuent le bon sens  
par Gad Saad. Regnery, 2020**



Gad Saad, un psychologue spécialisé dans l'application de la biologie évolutionniste à l'étude du comportement des consommateurs, a écrit un livre de grande valeur, et de plus, c'est un livre dont l'écriture a nécessité un grand courage. Le livre est rempli d'idées intéressantes, et je n'ai la place ici que pour en mentionner quelques-unes.

Ce qui m'attire le plus dans ce livre, c'est que Saad a une tournure d'esprit philosophique, et en tant que tel, il s'intéresse aux tentatives à la mode de nier l'existence de la **vérité objective**. Il dit ,

*L'objectif central de ce livre est d'explorer un autre ensemble de pathogènes qui sont aussi dangereux [que les parasites biologiques] pour la condition humaine : les pathogènes parasites de l'esprit humain. Il s'agit de schémas de pensée, de systèmes de croyance, d'attitudes et de mentalités qui parasitent la capacité d'une personne à penser correctement et avec précision. Lorsque ces virus de l'esprit s'emparent des circuits neuronaux d'une personne, celle-ci perd la capacité d'utiliser la raison, la logique et la science pour naviguer dans le monde. Au lieu de cela, elle sombre dans un abîme de folie infinie qui se définit par un écart obstiné et fier de la réalité, du bon sens et de la vérité. (p. 17)*

Les virus mentaux auxquels pense Saad sont, dans une large mesure, ceux qui nient que les êtres humains ont une nature biologique. Il dit, par exemple

*De nombreux pathogènes d'idées ont un point commun, un désir profond de libérer les gens des chaînes de la réalité. Prenez, par exemple, le principe de l'ardoise blanche de l'esprit humain. Il postule que les humains naissent sans aucun plan biologique évolué et sans différences individuelles innées. Nos trajectoires de vie éventuelles sont censées être entièrement façonnées par l'environnement distinct auquel nous avons été exposés.*

(p. 70)

C'est exactement ici que Saad a manifesté son courage, car les adeptes de nombreux mouvements à la mode nient ce qu'il affirme et s'empressent de boycotter et de mettre sur liste noire les dissidents. Il nous dit que les

*idées pathogènes sur les campus universitaires se répartissent en plusieurs grandes catégories. Le postmodernisme postule que toute connaissance est relative (pas de vérités objectives)..... Le constructivisme social propose que la grande majorité des comportements humains, des désirs et des préférences ne sont pas formés par la nature humaine ou notre héritage biologique, mais par la société, ce qui signifie, entre autres, qu'il n'existe pas de différences entre les sexes déterminées biologiquement, mais seulement des "rôles de genre" imposés par la culture. Le féminisme radical affirme que ces rôles de genre sont dus aux forces nébuleuses et infâmes du patriarcat. Le militantisme transgenre prétend que le sexe biologique et le "genre" sont des constructions fluides non binaires. D'un point de vue scientifique, le postmodernisme, le constructivisme social, le féminisme radical et l'activisme transgenre sont tous basés sur des faussetés démontrables. (p. 69, souligné dans l'original)*

Saad a mis l'accent sur les conclusions, telles qu'il les conçoit, de la biologie évolutionniste, mais comment savoir si ces conclusions sont vraies et, de plus, si solidement établies que la résistance à celles-ci peut être qualifiée de pathologie mentale ? Dans un passage crucial, il affirme que la théorie de l'évolution est soutenue par des "réseaux nomologiques de preuves cumulatives". "Cette approche incarne le don de l'intellect humain. Elle s'apparente à la construction d'un puzzle. Aucune pièce n'est suffisante pour voir l'image complète, mais une fois que toutes les pièces sont placées à leur juste place, le modèle final émerge clairement" (p. 146).

Il s'avère que Saad croit fermement que **la science est notre meilleur moyen d'atteindre la vérité objective**. "Les philosophes ont proposé de nombreux cadres pour définir la vérité. Les preuves mathématiques, par exemple, sont des vérités axiomatiques. Les vérités empiriques, en revanche, sont recherchées par la méthode scientifique" (p. 143, souligné dans l'original). Les points de vue de Saad sur l'évolution et la science méritent un examen attentif, mais mon objectif ici est de les présenter plutôt que de les évaluer. Je voudrais cependant noter un problème. Lorsqu'il affirme que " la méthode scientifique est le cadre épistémologique universel pour comprendre le monde qui nous entoure " (p. 57, c'est nous qui soulignons), il fait une déclaration qu'il tient pour vraie, même s'il s'agit d'une déclaration philosophique et non scientifique.

Dans son insistance sur l'objectivité de la logique et de la raison, Saad trouve un allié en Ludwig von Mises, qu'il cite :

*Le mantra progressiste contemporain considère qu'il est louable d'affirmer que des races, des cultures ou des religions différentes possèdent des modes de connaissance distincts. Cependant, il n'y a pas si longtemps, l'idée que des personnes de races ou de classes différentes possèdent des modes de pensée et de raisonnement distincts était réservée aux racistes et autres mécréants. Ludwig von Mises ... a inventé le terme polylogisme pour rendre compte de cette folie. Mises a fait la différence entre le polylogisme marxien et le polylogisme racial..... Le polylogisme est une notion anti-science, comme Mises le savait bien..... Il n'y a pas d'"esprit noir" ou d'"esprit blanc", pas de "manière masculine blanche de connaître" ou de "manière indigène de connaître", **il n'y a qu'une seule vérité, et nous la trouvons par la méthode scientifique.** (pp. 59-60)*

Une objection pourrait venir à l'esprit de certains lecteurs, mais Saad a une réponse à y apporter. Saad dit qu'il n'y a qu'une seule façon de connaître, et non pas des façons de connaître distinctes pour les hommes et les femmes, mais ne met-il pas aussi l'accent, contre celles qu'il appelle les féministes radicales, sur les différences fondées sur la biologie entre le comportement des hommes et des femmes ? Saad répondrait qu'il n'y a pas de contradiction : il y a des raisons évolutives à la fois pour la logique universelle et pour les différences de comportement fondées sur le sexe.

**Pour que la science continue à progresser, il est essentiel que toutes les pistes de recherche soient ouvertes.**

Cette ouverture ne doit pas céder aux exigences de certains groupes "opprimés" qui demandent que les opinions controversées qui les blessent soient interdites :

*Puisqu'ils ont tellement tort, comment les idéologues défendent-ils leurs idées pathogènes ? Dans les régimes totalitaires, la solution est directe. On criminalise, voire on supprime violemment (ou on tue) toute voix dissidente. En Occident, l'endoctrinement idéologique est plus subtil. Il s'effectue par le biais d'une éthique du politiquement correct, dont la meilleure façon de l'appliquer est de créer des campus universitaires dépourvus de diversité intellectuelle [...] les terroristes intellectuels instruisent des générations d'étudiants crédules pour qu'ils restent tranquilles dans leur salle de classe pendant qu'ils leur inculquent des absurdités antiscientifiques. (p. 92, souligné dans l'original)*

Les "guerriers de la justice sociale" ont trouvé leur égal en Gad Saad, et les lecteurs tireront profit des nombreuses idées stimulantes contenues dans The Parasitic Mind.

David Gordon est Senior Fellow à l'Institut Mises et éditeur de la Mises Review.

**▲ RETOUR ▲**

## **.L'adieu au charbon sera long, trop long**

**Par biosphere 8 avril 2021**



Le charbon en France ne représente que 2 % de la production électrique, mais 30 % des émissions de gaz à effet de serre du secteur. Le 31 mars 2021, la [centrale à charbon du Havre](#) ferme, les deux dernières centrales thermiques en Moselle et en Loire-Atlantique devraient l'être en 2022. Mais dans le monde la demande d'électricité devrait croître de 10 % en Inde et exploser en Chine où la moitié des centrales ont moins de dix ans. Le charbon sert aussi à la fabrication de l'acier et du ciment. La lutte contre le réchauffement climatique est vouée à l'échec face à l'omnipotence du charbon, du pétrole et du gaz dans nos manières de produire et de vivre actuelles. La vérité est qu'aujourd'hui rien n'est sous contrôle. L'homme qui reste un peu honnête avec lui-même a l'impression de se retrouver dans un piège abominable dont il ne voit pas comment sortir. Voici quel

On sait que [le charbon doit rester sous terre](#) pour limiter le réchauffement climatique. Mais à force de croire que demain sera comme aujourd'hui, avec une abondance énergétique extraordinaire mais non renouvelable, nos lendemains seront terribles car nous ne sommes pas préparés collectivement, ni en France, ni ailleurs, à affronter la descente énergétique. Nous étions en train de brûler nos forêts, (mal)heureusement nous avons exploité le charbon. Pour ne pas qu'il s'épuise trop vite, nous avons utilisé le pétrole, le gaz, la fission atomique et même le photovoltaïque... aujourd'hui on veut en revenir au bois ! C'est le signe de l'impuissance collective actuelle à nous mener sur les voies d'un futur acceptable. #EndCoal, enfin un hashtag sur Twitter qui nous parle, des panneaux qui s'enflamment lors d'une manifestation de Greenpeace. Dérisoire symbolique. [Le 8 janvier 2018](#), l'église Saint-Lambert du village d'Immerath en Allemagne a été rasée, pour laisser place à une

mine de charbon. **Le système thermo-industriel résiste, mais ce sont ses derniers souffles avant qu'un choc pétrolier/charbonnier nous amène inéluctablement à la déroute finale.**

**Bientôt le pic charbonnier.** Après son livre de 2003 sur le pic pétrolier, **Richard Heinberg** s'était consacré au pic charbonnier : la production de charbon suit la même courbe que la production de pétrole. Elle aussi commence par augmenter, atteint un maximum, puis décline inexorablement au fur et à mesure que les gisements s'épuisent. **Les chiffres officiels ignorent généralement les différentes qualités de charbon ou les présentent d'une manière exagérément simplifiée, ce qui donne une fausse impression d'abondance.** Il n'empêche que le pic charbonnier chinois aura lieu entre 2015 et 2032, aux USA entre 2025 et 2040 ... Heinberg conclut que **le charbon est suffisamment abondant pour avoir un impact conséquent sur le climat mais ne l'est pas assez pour remplacer durablement les autres énergies fossiles une fois qu'elles auront commencées à décliner.**

**Que faire ?** Empêcher d'une manière ou d'une autre une centrale thermique à charbon de fonctionner peut être considéré comme une œuvre de salut public. **On sait en effet que le charbon doit rester sous terre, sinon nous allons droit vers un chaos climatique qui multipliera les réfugiés climatiques, endommagera le rendement des récoltes, produira la famine, détériorera l'ensemble de la trame du vivant, exacerbera les violences, produira des guerres, etc.** Mais si je dis maintenant aujourd'hui clairement que je trouve tout-à-fait juste et légitime de saboter une centrale à charbon, c'est moi qui serai poursuivi devant les tribunaux pour incitation au sabotage. Personne n'accusera les promoteurs des centrales à charbon. Beaucoup parleront même à mon égard de [terrorisme vert](#) alors que le véritable responsable de la détérioration écologique et socio-économique est la centrale à charbon. Il est plus que temps de définir juridiquement la notion du **crime écologique** et de traiter l'action de sabotage à sa juste valeur ! Quand pendant la seconde guerre mondiale des cheminots sabotaient les lignes de chemin de fer pour agir contre le nazisme, ils risquaient la mort mais ils avaient raison. Dans le futur proche il nous faudra apprendre à vivre dans un nouveau contexte de catastrophes à répétition qui, inévitablement, porteront atteinte à nos libertés, sans d'ailleurs pour autant que cela résolve les problèmes de pénurie de ressources naturelles. La récession actuellement en cours avec la pandémie nous donne un avant-goût des révisions douloureuses à accomplir. L'avenir passera par des mécanismes administratifs de rationnement ainsi qu'une baisse drastique de nos revenus

**En guise de conclusion**, nous vous conseillons de lire d'urgence [Lewis Mumford](#) : « *L'exploitation minière est la métaphore de toute la civilisation moderne. Le travail de la mine est avant tout destructeur : son produit est un amas sans forme et sans vie, ce qui est extrait ne peut être remplacé. La mine passe d'une phase de richesse à l'épuisement, avant d'être définitivement abandonnée – souvent en quelques générations seulement. La mine est à l'image de tout ce qu'il peut y avoir de précaire dans la présence humaine, rendue fiévreuse par l'appas du gain, le lendemain épuisée et sans forces. En revanche, l'agriculture traditionnelle favorise l'établissement d'un heureux équilibre entre les éléments naturels et les besoins de la communauté humaine. Ce que l'homme prélève à la terre lui est délibérément restitué ; le champ labouré, le verger, les planches à légumes, les terres à blé, les massifs de fleurs – tous témoignent d'un ordre formel, d'un cycle de croissance.* »

**▲ RETOUR ▲**

## **.RETRAIT ET BOUM DES CENTRALES THERMIQUES CHARBONNIÈRES**

**7 Avril 2021 , Rédigé par Patrick REYMOND**

[Retrait du charbon](#), en Europe (10.1 GW), et aux USA (11.3 GW), et boum en Chine, enfin, du moins, dans la construction.

Pendant la présidence Trump, 52.4 GW de capacités charbonnières ont été retirées, contre 48,9 pour le second mandat Obama.

Les nouvelles capacités mondiales se sont montées à 50.3 GW, dont 38.4 en Chine. La Chine est donc le dernier pays du charbon mais avec le bémol que ladite Chine n'a pas le charbon pour les faire fonctionner. Du moins, avec un taux de charge suffisante pour être rentables. Le taux d'utilisation des centrales thermiques est en dessous de 50 %.

Hors Chine, les capacités de production ont diminué de 17.2 GW. De fait, la réduction concerne surtout USA + Europe, sous des prétextes environnementaux et de transitions, en réalité de perte de rentabilité économique et de pertes des ressources adéquates. De fait, les ouvertures ne peuvent compenser les fermetures. Si en Asie les ouvertures restent nombreuses, il y a quelques 62 GW de déclassements prévus...

De fait, c'est le même processus qu'observé en Europe. Avant 2008, il y avait un certain nombre de projets prévus qui ont été mené à leur terme, parce que le coup était parti. Mais le nombre de projets, les capacités prévues s'effondrent, et seule la Chine fait exception, mais pour le mauvais motif, faire, coûte que coûte, du PIB, et les autorités locales mises sous pression par Pékin, n'ont qu'une idée usée comme une vieille chaussette, construire des centrales, des routes, de l'infrastructure, même si, comme au Japon, ça ne sert à rien.

**▲ RETOUR ▲**

## **Publicité et lutte pour le climat, le fiasco**

**par biosphere 10 avril 2021**

Il devrait être évident pour tous les citoyens que n'importe quelle publicité est faite pour provoquer la surconsommation, donc l'augmentation des émissions de gaz à effet de serre. Du point de vue des écologistes, la publicité, qui n'est qu'une forme sournoise de propagande, devrait être interdite. Comment continuer à accepter qu'il soit autorisé de faire le vide dans les cerveaux pour inciter à boire du Coca Cola ou à rouler en SUV ? Pourtant ce déni de l'urgence écologique trône à l'Assemblée nationale. Les députés viennent d'achever [l'examen du titre 1, « consommer »](#) du projet de loi « climat et résilience ». La prise de bec sur la publicité est significative d'un débat « démocratique » soumis aux diktats des entreprises. La liberté d'entreprendre et la santé immédiate des secteurs économiques passe avant la détérioration des conditions de vie sur notre planète. La fracture au sein même des Macronistes est palpable, démonstration :

– amendement proposé par une députée LRM : *« lorsqu'on constate un manquement grave aux codes de bonne conduite en matière d'environnement, le CSA adresse des observations publiques aux sociétés concernées »*.

– La rapporteuse LRM du titre 1 rejette cet amendement. *« Si, chaque fois que le CSA constate un manquement, il doit formuler publiquement une observation, nous manquerons notre objectif, car le rôle de cette instance est de permettre aux entreprises d'ajuster leur comportement, d'aller dans la bonne direction et de réduire la publicité ayant un impact négatif en matière environnementale »*.

– La ministre de la transition écologique, Barbara Pompili, émet un avis favorable à l'amendement : *« Une fois n'est pas coutume, je ne suis pas d'accord avec madame la rapporteuse. L'amendement vise à permettre au CSA de formuler des observations publiques aux sociétés qui auraient commis un manquement grave au code de conduite qu'elles ont adopté en matière de publicité. C'est la logique du "name and shame" (nommer et faire honte). que nous avons retenue en matière de responsabilité de l'annonceur. »*

– Une députée LRM contredit la ministre : *« Alors que nous cherchons à accompagner les entreprises engagées dans une démarche d'amélioration, nous devons éviter qu'elles puissent voir leur image de marque détruite en très peu de temps »*

**Au final** le « name and shame » a été rejeté, la droite se joint bien sûr aux anti-écologistes macronistes dans leurs votes. Contre la [convention citoyenne pour le climat](#), tous les amendements visant l'interdiction de la publicité pour les plus polluants ont été rejetés. La CCC demandait que l'interdiction du dépôt de publicité dans les boîtes aux lettres, sauf autorisation « Oui pub », soit mise en vigueur : rejeté ! L'interdiction de la publicité lumineuse et celle dans les vitrines des magasins... rejeté ! Un autre amendement proposant l'obligation d'un bilan annuel pour les annonceurs sur les investissements publicitaires « *faisant apparaître la répartition des investissements entre les produits vertueux et les autres, pour les produits soumis à l'affichage environnemental* », a aussi été rejeté. Le rapporteur général du projet de loi (LRM) se permet d'en rajouter : « *Nous demandons déjà beaucoup aux entreprises dans ce projet de loi, il ne faut pas en rajouter* ». C'est le ditkat du *business as usual*, c'est un désastre pour l'écologie et les générations futures...

**Du point de vue des écologistes,** [Devenons casseurs de pub, soutenons les déboulonneurs](#)

Aussi sur notre blog biosphere, [Tout savoir sur la publicité qui nous dévore](#)

▲ **RETOUR** ▲

## **La voie hydrogène, une nouvelle impasse**

**Par biosphere 9 avril 2021**

**Décarbonation de l'économie**, on cherche en vain la solution miracle. Le pétrole voit sa fin prochaine, le charbon produit trop de gaz à effet de serre, passons à l'hydrogène. La région Bourgogne-Franche-Comté est déclarée « territoire hydrogène » par sa présidente socialiste. Dans la communication gouvernementale, H2 est aussi présenté comme la solution pour la mobilité de demain. Toujours et encore les mêmes réflexes de nos sociétés techno-capitalistes : trouver de nouveaux vecteurs de croissance. Et l'écologie est un merveilleux prétexte. L'hydrogène, c'est en effet vendu comme vert de vert. Combiné à une pile à combustible, l'hydrogène permet de produire de l'électricité et rejette de l'eau. Le conducteur fait le plein en quelques minutes d'H2 comme à une pompe à essence. Et puis la ressource est inépuisable. On peut extraire de l'hydrogène partout, par électrolyse, en faisant passer dans de l'eau du courant produit par une éolienne, des panneaux solaires. Tout cela, c'est de la propagande.

**Retour au réel.** Aujourd'hui, la quasi-totalité de l'hydrogène est considérée comme « gris » : il est produit à partir d'énergies fossiles dans des raffineries. Il s'agit donc d'abord de le remplacer par de l'hydrogène décarboné car produit grâce à de l'électricité d'origine renouvelable. Mais la production d'hydrogène demande énormément d'énergie, et son utilisation n'est pas toujours la plus efficace. Ainsi, un litre d'essence contient autant d'énergie que quatre litres d'hydrogène liquéfié – et rendre le H2 liquide est un processus coûteux. Les piles à combustible ont également un rendement deux à trois fois plus faible que les batteries. Gaz ultra-léger sous la pression atmosphérique, il faut le stocker à plus de 350 bar pour limiter le volume. Les réservoirs actuels d'hydrogène des camions ou des bus sont difficiles à étanchéifier tant la molécule est petite. Ils contiennent un gaz hyper-explosif, comprimé à 700 bars. Or une simple bouteille de butane fait peur, et la pression est limitée à 7 bar en usage domestique. Que peuvent penser les pompiers des véhicules H2 ? L'hydrogène est un gaz qui se transporte difficilement, il faut le comprimer, le liquéfier ou le transformer en ammoniac, ce qui est coûteux en énergie et demande des infrastructures spécifiques. En résumé l'hydrogène n'est qu'une énergie de troisième niveau, produit avec la source d'énergie secondaire qu'est l'électricité. Un rendement final dérisoire, à peine utile pour stocker de l'énergie. Hydrogène et mobilité généralisée sont donc incompatibles. La [voiture à hydrogène pour tous](#) est une leurre, mais le député (LRM) Michel Delpon y croit : « *Emmanuel Macron a une carte à jouer, comme quand le général de Gaulle a lancé le nucléaire.* »

Rappelons que notre croissance économique, notre confort, notre alimentation, notre médecine, nos transports doivent TOUT à l'énergie surabondante procurée par les ressources fossiles. La puissance développée par un

homme oscille entre 100 et 400W. Celle d'une simple bouilloire est de 1000W. Le moteur d'une citadine de 40 000 à 70 000 W. Un Boeing 747 nécessite environ 65 000 000 W. L'énergie nécessaire à nos besoins actuels est colossale. Ce n'est pas un amoureux de la calèche qui dit ça, c'est la science. Et la science nous dit aussi que l'hydrogène à foison, c'est du pipeau. Notre réveil va être difficile...

## **TSUNAMI DANS LE BRANLECOUILLE**

**11 Avril 2021, Rédigé par Patrick REYMOND**

Et c'était, sans doute, bien le but, du tsunami social et économique. Avec l'arrêt du tourisme, l'écosystème économique qui l'entourait, souvent très précaire, s'est évaporé.

*"la masse de petites mains du tourisme globalisé, évaporée dans l'arrêt du voyage. Les femmes de ménage, les bagagistes, les artisans. Les photographes de rue, les tisserandes, les gardiens de parking. Les chauffeurs, les loueurs de matelas, les masseuses. Les guides, les vendeurs de tee-shirts, les professeurs de plongée. "*

ça c'est le [politiquement correct](#). pour le moins correct, c'est la prostitution qui a dégusté. Et c'était sans doute le secteur le plus rentable, celui, qui, en 1945 a permis la reconstruction du Japon et de l'Allemagne.

Dans l'économie des [collectivités locales](#), les maires qui avaient l'habitude de casser pour reconstruire, sont privés d'oxygène, en voyant augmenter les charges et diminuer les rentrées.

Les lignes de tramways, de métros, les agrandissements de ports, les plans de circulation incessamment changés, les "équipements", toujours "indispensables", mais dont l'évidence ne saute jamais aux yeux. Bref, tout ce qui faisait le quotidien de la collectivité, son schéma mental depuis la guerre, aussi, s'est évaporé, au niveau national. On avait déjà vu un avant goût avec les premières municipalités devenues FN. Nouveaux venus dans le jeu politique, ils souffraient de leur vice initial, n'être pas corrompu, pas encore du moins (c'est long), par les grandes sociétés de BTP, qui cultivent les arrosages. Comme c'était impossible qu'ils l'emportent, ils étaient tenus à l'écart dudit arrosage. En plus du sabrage des subventions à toutes les associations donneuses de leçons, [et tendueuses de sébiles](#), on avait vu des améliorations importantes de leurs finances locales...

Pour le plus grand tour de con visible, on peut citer Notre dame des landes, et chez moi un hélicoptère, destiné aux "hommes d'affaires", personnage sacré qu'on vénère et auquel on montre son respect en lui léchant le cul. Et pas au sens figuré. Sauf Poutine et Xi bien entendu.

Pour le personnel politique, un personnage jadis si pondéré que Philippe Béchade [traite Claire O'Petit](#) de qualificatif peu sympathique mais sans doute très juste ; « **Mais comment cette truie débile et malhonnête qui constitue la lie de LREM fait-elle pour être encore invitée sur des plateaux télé ?** ».

D'autres [sont plus mesurés](#), mais le sens est le même ; "**certains dirigeants du monde n'ont pas été à la hauteur de la crise du Covid-19**".

Plus que le covid, c'est l'austérité depuis 2009 qui a tué. Plus que le covid, c'est l'idéologie qui a tué. L'idéologie de l'ouverture au monde, du culte des voyages, en avion, en navires, tous deux "super-épandeurs" et qu'on a toujours pas arrêté.

Effectivement, des intervenants comme Calire O'Petit, incultes, terriblement limités intellectuellement parlant, malhonnêtes et cruels sont emblématiques de l'époque.

Ce qui a été ravagé, c'est toute l'économie de la branlecouillande, appellation préférable à celle de "globalistan", utilisé pour décrire l'empire dont le centre est les USA "exceptionnalistan", et "Washingtonistan", avec des parties périphériques comme le "Francistan", dont l'activité économique réelle est finalement très réduite, une fois enlevé toute un pan de tourisms, voyages, restaurants, BTPcopainscoquins, loyers démentiels. Tout simplement, c'est une activité occupationnelle, proche de l'économie informelle du tiers monde, celle que Gail Tverberg compare au vélo. le vélo ne tient debout que quand on pédale, et le covid c'est arrêter de pédaler, et démontre la fragilité et l'inexistence de grands pans de l'économie occidentale, que d'aucun ont appelé "branlecouilli", certes qui peut être agréable, mais dont la finalité profonde est quand même très limité.

Bienvenue dans le branlecouillande.

## **NATIONALISATION**

D'Air Rance. BLM (Benêt limité mentalement ???), Le ministre de l'Économie n'a pas exclu de devoir soutenir de nouveau l'ancien fleuron français. Et puis de soutenir encore, et encore, et encore, pour que des freluquets puissent aller se faire voir ailleurs ?

On peut aussi parler de la nationalisation des avionneurs ??? le carnet de commande en chute libre, et pour seuls clients, les fous évadés de l'asile.

Pour ADP, on peut parler de la réutilisation des terrains ??? En jardins, par exemple ??? Domage, ADP n'avait pas été privatisé.

Pour Sannat, les mecs capables de payer 500 euros des repas de merde sont de grands malades mentaux, mais il oublie que si tous veulent avoir 10 studios en locations, il n'y aura personne pour louer...

Quand à l'URSS, elle s'est effondrée pour cause de trahison de ses élites, joint à une déplétion pétrolière. Je ne crois que le Mexique, lui aussi atteint du même mal, aille très bien, avec ses centaines de milliers de morts (500 000 morts, score inchangé depuis 2010 !). Et même en nette diminution avec le temps. Pourtant, en la matière, les cartels sont extrêmement efficaces non seulement pour tuer, mais pour faire disparaître les cadavres et les corps. Si le score était encore à 500 000 morts au Mexique, personne n'aurait peur...

Les bons régimes sont ceux qui arrivent à juguler l'enrichissement des riches. S'ils n'y arrivent pas, les événements s'en chargeront.

De même, Sannat fait semblant d'ignorer que pour chaque produit identique, il existe toujours 4 gammes de prix, celui que vous êtes prêt à payer. Payer 500 euros le dîner, c'est pour être séparé de la "canaille" et se retrouver entre soi, entre gros cons, parce quand on est entre soi, c'est toujours un soviet.

Le problème n'est pas les réseaux sociaux, c'est le fait. Le confinement que les plus riches considèrent déplacé pour eux même.

Le problème aussi, c'est les écharpes rouges. ça énerve un tas de monde.

## **ÉCHEC COMPLET**

Nous dit de Villiers pour Macron, « *Macron est arrivé à l'Élysée avec 3 mantras, la souveraineté européenne, la mondialisation heureuse et la start-up nation (...)* C'est un Échec COMPLET.

Bien entendu, ce ne pouvait qu'être un échec. Il n'a simplement pas tenu compte du paramètre énergétique. Macron, c'est un vieillard, un vieux C... resté en 1980, au temps de Reagan, Thatcher, et qui n'a pas compris les raisons de leur non échec, le pétrole. La mer du nord dans un cas, Canada, Mexique, Alaska et Nigéria dans l'autre.

Le système de propagande a tenu bon, l'effondrement de l'URSS a fait le reste. Mais l'évidence reste là, malgré son gisement de pétrole, la Grande Bretagne de Thatcher a eu exactement les mêmes performances que la France mitterrandienne, pas la moindre prouesse économique à remarquer, simplement les baromètres économiques ont cessé d'être pires que dans le reste de l'Europe.

L'Irlande du nord se soulève, visiblement. Cette fois-ci, ce ne sont plus les ghettos catholiques, mais les enclaves unionistes. Bien entendu aussi, on vous dit que c'est la faute du Brexit, alors que ce n'est qu'un révélateur. L'Irlande du nord voit basculer sa majorité démographique en faveur des catholiques.

Bien entendu, [F. Lenglet](#), nous dit que c'est la faute du Brexit. Il me rappelle un vieux proverbe. "Cheveux longs idées courtes", lui a fait court dans les 2 cas. L'incendie de neurones a grillé les cheveux.

Le problème du RU n'est pas le Brexit, c'est l'affaiblissement de l'Angleterre qui rend ses parties périphériques celtes plus remuantes ou dont les mouvements sont plus perceptibles.

Tous les empires finissent un jour et l'Angleterre va perdre Londres, l'Ecosse, le Pays de Galles et ce qui reste d'Irlande sera partagé. Ils risquent même de perdre une partie historiquement très importante, vue son histoire minière, la Cornouailles.

Comme Hong Kong, dont le rôle économique n'a été véritablement important que quand la ville servait de pôle d'exportations à la Chine. Maintenant que ce n'est plus le cas, HK est un port dans une partie éloignée, périphérique et peu importante de la Chine. L'axe principale, c'est le Yang tsé, avec la conurbation Shangai Nankin. HK, c'est devenu un trou du cul de la Chine.

De mémoire, sa part dans le commerce chinois est passé de 75 % à 3 % depuis sa cession à la Chine en 1997. La Chine n'a plus besoin de cette ville, vue son intégration à l'économie mondiale.

Est-ce que pour la Grande Bretagne, l'Irlande du nord, l'Ecosse sont encore vitaux ???

Est-ce que pour nous la souveraineté européenne, la mondialisation heureuse et la start-up nation ont simplement un sens ?

Je ne crois pas.

**I AM THE BEST...**

En toute modestie. Mes lecteurs anciens savent que j'avais prévu le retour de l'URSS. C'est fait.

- Quand on n'a plus rien à donner, on donne des médailles, les "récompenses" du gouvernement soviétique, médailles souvent données à profusion, pour pas grand chose, par exemple avoir abattu 150 ennemis ou détruits 20 chars à coups de cocktails molotov ou encore mieux, avoir éparpillé un gauleiter en posant une mine magnétique sous son plumard. Ici, il suffit d'avoir été un [inutile patenté](#) pour y avoir droit. De fait, pour une fois qu'une écolo dit quelque chose d'intelligent et quelque chose de pensé, ça en choque beaucoup. De fait aussi, il n'y a pas d'utilité à distribuer des subventions à tous les quémandeurs de tous ordres. Ils ont qu'à se démerder.

- perte de sens des prétendues élites. [Mme Schumacher](#) dont on pleure le sort parce qu'elle est "obligée" de vendre sa propriété (elle avait déjà vendue son jet à 35 millions d'euros... De fait, là aussi, si elle ne s'en tire pas après avoir encaissé une telle somme, il faut vite qu'elle s'inscrive en cours de vie sociale et familiale.

"[La rupture définitive](#) d'une oligarchie devenue folle d'avec le reste de la société se manifeste d'abord dans la langue." avec comme exemple significatif : « *Je suis désolé, mais il [Questel] a raison, on peut télétravailler tout en ayant son enfant chez soi. Il suffit de le laisser entre les mains du personnel de maison et de se rendre dans sa résidence secondaire. Question d'organisation* ».

ça me fait penser à la blague du petit toto à qui on demande de faire une rédaction sur la pauvreté. Il commence ainsi : "c'était une maison où tout le monde était pauvre, le père, la mère, les enfants, le maitre d'hôtel, le chauffeur, les bonnes, la cuisinière...

- [Côté USA](#), c'est quand on s'aperçoit qu'un programme, le F35 ou fer à repasser prétendument volant, est passé par pertes (énormes) et profits (inexistants) après avoir dépensé plus de 2000 milliards, dans un sabot incapable de voler (80 % du temps en maintenance, d'une maintenance qui coûte, bien entendu aussi, la peau des fesses), qui se descend lui même quand il utilise ses armes, et qui n'a même pas les performances de ses prédécesseurs... Au point où ils en sont, ils pourraient demander aux popofs les plans de leur [polikarpov PO 2](#).

- Côté dirigeant, Biden est un mélange de [Brejnev-tchernenko](#) en fin de course, le courage en moins, l'obsession du racisme en plus (c'est défendu de demander une carte d'identité pour voter, car, c'est bien connu, les "N" ne savent comment se les faire établir ?).

- [l'industrie automobile](#), dans son entier, est dans la m... ouise. 200 usines en trop, et même un passage réussi à l'électrique ne la sauverait pas.

- [Visiblement](#), autre industrie dans la M... ouise, [l'industrie aéronautique](#). « *Le mois de février n'a montré aucun signe de reprise de la demande de voyages aériens internationaux. En fait, la plupart des indicateurs allaient dans la mauvaise direction alors que les restrictions de voyage se durcissaient face aux inquiétudes persistantes concernant les nouvelles variantes de coronavirus* ».

On peut penser qu'il va y avoir une [contraction importante](#) du secteur, des capacités amoindries de transport, et une forte baisse des capacités de productions, sans doute définitive, d'autant que les flottes existantes sont surdimensionnées pour de longues années, et des infrastructures aéroportuaires dont le caractère mégalomane va apparaître de manière éclatante.

La planche à billet, seule, fait illusion, l'inflation du chiffre, comme disait Saint Just, est là, masquant provisoirement le phénomène.

**▲ RETOUR ▲**



**Egon Von Greyerz: « Très peu de gens sont préparés au Chaos et à l'effondrement monétaire à venir ! »**

Lorsque les bulles éclateront, nous découvrirons à quel point il y a très peu d'hommes supérieurs – tels que définis...



**HISTORIQUE ! La dette publique Américaine vient de franchir à la hausse le seuil des 28 000 milliards \$**

il y a 3 heures 0 141 Temps de lecture 1 minute



SUIVEZ NOUS



14 850 Fans



0 Followers

|                          |              |
|--------------------------|--------------|
| Or                       | 1 756,35 \$  |
| Argent                   | 25,66 \$     |
| PA@trole WTI             | 59,27 \$     |
| Euro / US Dollar         | 1,189\$      |
| Dow Jones Industrial ... | 33 386,28 \$ |



## Covid-19: les petites entreprises dénoncent la pression des banques pour rembourser les prêts garantis par l'État

Ces prêts ont été accordés il y a un an pour aider les patrons victimes de la crise sanitaire. Il...



**Gregory Mannarino: « La Fed a prévu d'imprimer encore plus que ce vous pouvez imaginer. Il y aura des gagnants et énormément de perdants,... et croyez moi, ce sera un CARNAGE !! »**

Gregory Mannarino: « De la folie totale, bon les amis, nous



**Oups ! Ce n'est pas Astrazeneca qui a causé le plus d'effets secondaires mais... Pfizer – CNEWS**



**Brèves de Businessbourse: Le monde se vautre dans le déni de la réalité !**

Hervé: « Bonjour Fabrice, j'ai plusieurs questions à te poser concernant la situation économique dans le monde, alors je commence tout...



**Shootée à la Morphine monétaire, la capitalisation boursière mondiale vient d'atteindre un nouveau sommet historique à plus de 111 000 milliards \$**

La capitalisation boursière mondiale a enflé de 1500 milliards de dollars la semaine dernière. C'est l'euphorie sur les marchés actions...



Tiger54 il y a 3 heures

0 589

**Bill GATES VEND ses ACTIONS et les RAISONS sont INQUIÉTANTES !**

Bill GATES VEND ses ACTIONS et les RAISONS sont INQUIÉTANTES ! A l'attention des lecteurs du site BusinessBourse Suite à...

[Lire la suite »](#)



## USA : Les fermetures de petites entreprises ne cessent d'augmenter... Les gens n'en peuvent plus !

Malgré des milliers de milliards de dollars d'aide financières de la Fed, John Standford, co-directeur exécutif de la Small Business...

**Peter Schiff: « Aïe... L'inflation va faire très mal au porte-monnaie ! si la Fed devait augmenter les taux, alors le gouvernement US serait contraint à l'insolvabilité !! »**

Source: [schiffgold](https://www.schiffgold.com) 8 avril 2021



On nous dit que l'inflation n'est pas un problème. Mais faites donc un petit tour au supermarché du coin pour faire le plein de votre garde-manger et vous verrez bien. Tous les prix augmentent. Peter Schiff est récemment apparu dans l'émission de Tucker Carlson pour parler d'inflation. Il a dit que les prix en général étaient en train d'augmenter en ce moment tout en faisant remarquer que la valeur des choses diminuaient également. Il est plus qu'évident que les prix augmentent. Et je crois que cela va s'aggraver.

**Peter Schiff:** « *Il ne faut pas oublier que l'inflation n'est en réalité qu'une taxe. Maintenant, lorsque le gouvernement dépense de l'argent à outrance comme c'est le cas aux États-Unis depuis un bon moment déjà, il faut bien qu'il le récupère d'une manière ou d'une autre. Et ce sont les citoyens qui vont contribuer à ce remboursement. Normalement, le gouvernement augmenterait les impôts, ce qui obligerait les contribuables à rendre de l'argent au gouvernement, afin que ce même gouvernement puisse à nouveau le dépenser. Mais nous venons d'adopter un projet de loi de relance budgétaire de 1 900 milliards de dollars. Personne n'a dû payer plus d'impôts. Mais il est impossible de continuer ainsi sans rien devoir en contrepartie.* »

Alors comment le gouvernement va-t-il trouver tout cet argent pour justifier de telles dépenses à travers les fameux plans de relance ?

**Peter Schiff:** « *La Fed <et TOUTES les banques centrales dans le monde> imprime de l'argent, puis le gouvernement le dépense en le mettant en circulation. Mais lorsque cela se produit, la valeur de tout l'argent qui existe et qui est distribué diminue, et du coup tout ce que vous voulez acheter augmente au fur et à mesure. Et tout ce prix supplémentaire qui a augmenté est essentiellement une taxe d'inflation.* »

La Fed imprime de l'argent à un rythme sans précédent. Nous avons eu 11 mois consécutifs de création monétaire la plus importante de toute l'histoire. [La masse monétaire a également encore augmenté à un niveau record en février.](#)

Tucker a souligné que cela semble être intentionnel – que le gouvernement essaie de payer toutes les dépenses – ce qui les rend moins coûteuses et ce qui dévalue aussi le dollar par la même occasion. Peter Schiff était tout à fait d'accord.

**Peter Schiff:** « Eh bien oui, certainement, *comme vous avez de l'inflation, vous réduisez la valeur réelle de la dette.* »

Mais Peter a déclaré que *le<s> gouvernement<s> n'avait aucun projet pour rembourser la dette.* Et le vrai problème est le montant d'argent qu'ils vont devoir dépenser uniquement pour financer tous leurs engagements actuels.

**Peter Schiff:** « *C'est une énorme quantité d'impression d'argent. C'est une inflation sans précédent parce que c'est la masse monétaire qui est gonflée. Et par conséquent, tout coûte plus cher, car nous ne produisons pas plus. C'est en fait le contraire. Les américains sont chez eux. Ils ne produisent ni des biens et des services. Pourtant, nous créons plus d'argent pour acheter les biens et services que moins de gens produisent. Plus d'argent, moins de biens. Les prix vont augmenter et cela ne va pas s'arrêter.* »

Tucker a souligné que cela semble assez dingue du point de vue d'un étranger. Peter a dit qu'il ne savait pas à quoi cela ressemblait pour un étranger.

**Peter Schiff:** « *Mais je pense que pour tous ceux qui vivent aux États-Unis, ce ne sera pas une mince affaire. Et le vrai problème est la Fed. La Fed prétend que tout cela est temporaire. Mais lorsqu'ils devront admettre que cela n'a rien de temporaire, eh bien, le taux d'inflation sera beaucoup trop élevé afin que la Fed puisse faire quoi que ce soit. Parce que si la Fed augmente réellement les taux pour lutter contre l'inflation, elle créera une crise financière beaucoup plus grave que celle de 2008 et le gouvernement sera contraint à l'insolvabilité.* »

**▲ RETOUR ▲**

## **.Cette dépression économique a laissé des cicatrices économiques très profondes dans toute l'Amérique**

par Michael Snyder 7 avril 2021



Les 12 derniers mois ont été un véritable enfer pour l'économie américaine. Selon Oxxford Information Technology, *environ 4 millions d'entreprises américaines ont définitivement fermé leurs portes en 2020.* Nous n'avons jamais vu autant d'entreprises anéanties en si peu de temps dans toute l'histoire de notre pays. Pendant ce temps, nous avons assisté à un tsunami du chômage absolument sans précédent. *Plus de 70 millions de nouvelles demandes d'allocations de chômage ont été déposées pendant la pandémie, et le nombre de nouvelles demandes chaque semaine continue à osciller à un niveau qui est environ trois fois plus élevé que celui que nous avons connu avant la pandémie.* Actuellement, l'Economic Policy Institute nous dit que "25 millions de travailleurs américains sont soit au chômage, soit sous-employés, soit complètement retirés de la vie active".

Cette dépression économique a déjà été extrêmement douloureuse, et de nombreux experts estiment que la douleur économique est encore bien plus grande à l'horizon.

Si vous vous en sortez bien dans cet environnement économique, vous devriez être très reconnaissant de vos bienfaits, car des millions d'autres Américains souffrent énormément. L'une de ces Américaines qui souffre profondément s'appelle Denitra Pearson...

*Cent quarante jours se sont écoulés depuis que Denitra Pearson a perdu son emploi de soignante pour les personnes âgées à domicile. Quarante-deux jours se sont écoulés depuis qu'elle, son mari et ses enfants ont perdu tous leurs biens après qu'un incendie ait ravagé leur maison par une nuit d'hiver enneigée.*

*Ils vivent maintenant dans un hôtel.*

Denitra doit s'occuper de six enfants, et le seul "emploi" qu'elle a pu trouver est un travail mal payé consistant à vacciner les gens dans une clinique locale...

*Pearson, une mère de six enfants de New Haven, a un diplôme d'associé et deux certificats d'emploi, mais une seule des douzaines de demandes qu'elle a remplies a abouti à un emploi mal payé dans une clinique locale où elle vaccine les gens contre le COVID-19. Son mari, qui était chef cuisinier dans une université voisine avant que la pandémie ne perturbe le campus universitaire, est toujours à la recherche d'un emploi.*

Cette dépression économique a plongé dans la pauvreté des millions d'Américains qui appartenaient auparavant à la classe moyenne, et pour beaucoup d'entre eux, la vie ne sera plus jamais la même.

À l'heure actuelle, le Bureau des statistiques du travail indique que 2,4 millions d'Américains sont au chômage depuis 52 semaines ou plus...

*Près de 2,4 millions d'Américains étaient au chômage depuis 52 semaines ou plus en mars, selon le Bureau of Labor Statistics.*

*C'est presque le double du nombre de février et c'est environ 1,6 million de personnes de plus qu'en mars 2020.*

Pourriez-vous imaginer être sans emploi pendant une si longue période ?

Près d'un quart de tous nos chômeurs sont sans emploi depuis au moins 12 mois, et un économiste interrogé par CNBC qualifie ce fait de "plutôt stupéfiant"...

*"Je pense que ce chiffre est assez époustouflant, que près d'un quart des travailleurs au chômage le sont depuis plus d'un an", a déclaré Heidi Shierholz, directrice des politiques à l'Economic Policy Institute et ancienne économiste en chef au ministère du Travail de 2014 à 2017.*

*"Cela montre vraiment que même si l'économie se redresse, vous avez beaucoup des mêmes personnes qui ont été au chômage pendant toute cette fichue histoire", a-t-elle ajouté.*

Je me sens particulièrement mal pour les étudiants qui obtiennent leur diplôme dans ce genre d'environnement.

Beaucoup d'entre eux ont commencé avec de grands espoirs et des rêves, mais maintenant les opportunités d'emploi qu'on leur avait promises ne se concrétisent pas.

Bao Ha, étudiant en dernière année d'université, sera diplômé cette année du Macalaster College dans le Minnesota, mais il n'a même pas réussi à décrocher un entretien, même après avoir postulé à plus d'une centaine

d'emplois...

*Le marché du travail commence à revenir, mais pour les étudiants de dernière année anxieux comme Bao Ha, c'est une toute autre réalité.*

*"J'ai probablement postulé à 130 ou 140 emplois ou quelque chose comme ça", dit Ha. "Je n'ai même pas reçu un seul courriel de retour, ni un entretien."*

Erica Schoenberg, diplômée de l'université, est dans le même bateau.

Elle n'a pas réussi à trouver un emploi à temps plein après un an de recherche, et vit donc toujours chez ses parents...

*Erica Schoenberg le saurait.*

*Elle fait partie de la promotion 2020, qui a eu la malchance d'obtenir son diplôme au plus fort de la pandémie.*

*Un an après avoir assisté, depuis le canapé de son salon, à la cérémonie virtuelle de remise des diplômes de l'université de Trinity, Erica Schoenberg est de retour chez ses parents parce qu'elle n'arrive pas à trouver un emploi à temps plein.*

Pendant cette pandémie, le pourcentage d'Américains qui vivent chez leurs parents a atteint son plus haut niveau depuis la Grande Dépression des années 30.

C'est fou.

Mais il y a de bonnes nouvelles.

~~La bonne nouvelle est que nous nous trouvons dans une poche temporaire~~ où les conditions économiques se sont stabilisées. Les choses sont certainement bien pires qu'avant la pandémie, mais au moins nous n'assistons pas au même genre de détérioration rapide que pendant la majeure partie de 2020.

**<C'est comme dire : « puisque le patient est mort, la bonne nouvelle est qu'il ne sera jamais plus malade ».>**

Bien sûr, ce répit temporaire ne durera pas, et c'est la mauvaise nouvelle.

Si quelqu'un croit que Joe Biden va sauver l'économie américaine, il se fait des illusions.

Les mesures de relance dont les Américains sont actuellement inondés seront utiles à court terme, mais tous les emprunts et les dépenses de notre gouvernement ne feront qu'aggraver nos problèmes à long terme.

Nous devrions être reconnaissants pour la stabilité relative dont nous jouissons actuellement, mais ce n'est pas le moment de faire la fête.

Nous devrions plutôt utiliser cette période pour ~~nous préparer~~ aux temps difficiles qui s'annoncent, car la vérité est que **notre long cauchemar économique ne fait que commencer.**

**▲ RETOUR ▲**

**« Fiscalité mondiale de Biden, impôts sur les riches du FMI !! »**



Mes chères impertinentes, chers impertinents,

La lettre STRATEGIES consacrée aux 2 techniques d'évitement fiscal pour payer moins d'impôts en 2021 est en ligne dans vos espaces lecteurs en téléchargement !

J'entendais Gilles Smadja, Directeur de cabinet du maire de Nanterre, hier sur le canal du Figaro Live entre trois marmots qui s'étrépaient faute d'écoles ouvertes. Il évoquait doctement la taxation de riches à qui l'on pourrait prendre 70, 80 90 % même sans les mettre sur la paille ! Pour lui, il faudrait taxer à 90 % tout ce qui dépasserait les 400 000 euros par an.

Alors évidemment au comptoir du bistrot de mon petit coin normand, un revenu de 400 000 euros, on appelle ça un revenu « d'américain », expression locale pour parler de la richesse. Pourtant il n'y a aucune justice, ni aucune raison morale à voler 90 % des revenus d'une personne sous prétexte uniquement qu'elle gagnerait trop !

Le problème, encore une fois, n'est pas ceux qui gagnent trop, mais ceux qui ne gagnent pas assez.

Plus vous taxez les riches, plus vous cultivez les pauvres. Je le dis et le re-dis encore. En dehors de la Corée du Nord, la France est le pays où nous taxons le plus les classes moyennes comme les petits riches. 400 000 euros par exemple, ce sont les honoraires annuels d'un bon chirurgien dentiste. Alors son activité à lui n'est pas délocalisable, ces patients sont ici, mais si on lui prend trop de sous, à ce petit riche qui n'est pas milliardaire, il finira par partir et aller gratter des dents ailleurs, au Portugal ou à Monaco. Vous aurez moins de dentistes, moins de soins, et plus de sans dents.

Si ce sont des vrais riches, vous ne leur prendrez jamais 90 % car sinon, cela va mettre en péril de grands groupes et des milliers d'emplois, et eux, peuvent sans problème se délocaliser à l'étranger. D'où l'idée d'impôt mondial de Biden.

**Le FMI veut taxer les riches !**

## Coronavirus : le FMI recommande une taxe provisoire sur les plus riches

Mercredi 7 avril 2021 à 17:05 - Par Victor Tribot Laspière, France Bleu



Afin d'aider les gouvernements à juguler les effets de la crise économique liée à la pandémie de coronavirus, le Fonds monétaire international a recommandé ce mercredi d'augmenter provisoirement les impôts sur les plus riches et les entreprises ayant fait plus de bénéfices pendant cette période.



Le FMI recommande de taxer les plus riches afin d'aider les gouvernements à se sortir de la crise © AFP - SAUL LOEB

L'idée du FMI comme vous pouvez le voir sur cet article de France Bleu c'est de mettre une taxe provisoire sur les riches.

C'est bien.

Comme personne ne se pense riche et que tout le monde pense que le riche c'est l'autre et qu'objectivement il y a effectivement 99 % de pauvres et 1 % de riches, c'est une mesure assez populaire avec laquelle vous prenez peu de risque de manifestations de protestations.

Mais que les 99 % de pauvres ne se réjouissent pas trop vite à l'idée d'aller tondre en meute le 1 %.

Cette mesure préconisée par le FMI a bien peu de chance de donner quelque chose de vraiment significatif en France puisque nous sommes déjà le pays le plus taxé au monde et de l'OCDE.

Cette idée est donc essentiellement pour les autres pays où la marge de manœuvre fiscale est considérable parce que nettement moins imposés que sous nos latitudes hexagonales.

Encore une fois, au-delà d'un certain seuil d'imposition, nous cultivons du pauvres plus nous taxons des riches de moins en moins nombreux et de moins en moins riches puisqu'ils sont copieusement tondus.

La création de richesse et la lutte contre la pauvreté passe par l'éducation, l'instruction, la connaissance et le savoir. Quand un type n'est pas très fute-fute génétiquement parlant comme on dit, certains sont bien dotés d'autres pas et en attendant la greffe de neurones nous sommes inégaux face à l'intelligence, mais le monde n'ayant pas besoin uniquement de premier de la classe, on peut avec de l'instruction, de l'éducation, et de la connaissance faire de grandes choses aussi avec les seconds, les troisièmes et même les derniers ! Pour cela encore faut-il avoir une ambition collective pour tous nos enfants et pour que chacun puisse avoir une place assurant les conditions de son bonheur. L'impôt n'est que la partie la plus facile de l'égalité, celle qui consiste à taxer celui qui a un peu plus, c'est facile, peu glorieux, et surtout cela ne répond pas à la vraie question « comment réussit-on à créer de la richesse ? » Vaste débat !

## Les États-Unis relancent la bataille mondiale contre l'optimisation fiscale



Publié le : 06/04/2021 - 18:19



Le président Joe Biden à la Maison Blanche lors d'une réunion avec la vice-présidente Kamala Harris et la secrétaire d'État au Trésor, Janet Yellen, à Washington, le 5 mars 2021. © Getty Images/AFP

Texte par : Grégoire SAUVAGE | Vidéo par : Lise RFAI 9 min

La secrétaire d'État au Trésor américain, Janet Yellen, a affirmé lundi vouloir s'accorder avec ses partenaires internationaux sur un taux minimal d'imposition des entreprises, quel que soit le pays dans lequel elles sont établies. Si elle est adoptée, cette proposition ouvrirait un nouveau chapitre

### La démondialisation à la sauce Biden

Toujours sur ces histoires d'impôts, Biden veut un impôt mondial comme je vous le disais il y a deux jours pour éviter l'optimisation fiscale.

Dans mon grenier, j'aime appeler mon chat, un chat.

Ce n'est pas de l'optimisation fiscale, c'est du dumping fiscal.

Alors vous avez deux façons de concevoir la mondialisation.

Celle qui a été, celle que nous subissons depuis des années maintenant à savoir que l'on ouvre nos pays à tous vents, mêmes aux « partenaires » qui n'ont ni droit social, ni minimas sociaux comme nous et encore moins de fiscalité. Résultat, nous sommes évidemment totalement largués dans cette compétition mondiale perdue d'avance. Nous fermons nos usines, nous délocalisons et nous nous retrouvons nus comme des vers et ayant mis en place évidemment les conditions d'une économie totalement déflationniste structurellement parlant.

Soit, nous avons une mondialisation où le dumping fiscal, social, et on peut même rajouter environnemental, est rendu impossible par des taux communs d'imposition, par des minimas sociaux partagés par des pays qui commercent ensemble et excluent ceux qui n'appliqueraient pas ces taux minimums.

Evidemment, rien ne peut se faire sans les Etats-Unis en ce bas monde.

Si aujourd'hui la mondialisation est dysfonctionnelle c'est parce qu'il n'y a pas de convergence sur ces taux (d'impôts et sociaux).

Si vous avez une convergence avec une marge de manœuvre de quelques points et que vous avez des droits de douanes ou pénalités imposés à ceux qui ne les respectent pas, alors la mondialisation actuelle deviendra « fonctionnelle ».

Mais ce ne sera plus la même, et les entreprises qui gagnent énormément d'argent parce qu'elles produisent à pas cher là-bas pour revendre très cher ici y laisseront de sacrées plumes. Les cours de bourse également.

Ce que je voulais vous soumettre comme axe de réflexion, c'est que la démondialisation selon Trump (des droits de douanes pour tous les pays à bas coûts) ou la démondialisation à la Biden (imposer des taux d'impôts identiques partout) cela revient aux mêmes conséquences et aux mêmes résultats. La méthode change. La finalité reste identique.

C'est un premier pas vraiment très intéressant, et la portée économique de cette volonté est considérable et bien peu commentée pour le moment. Derrière cette croisade sur les impôts, il y aura aussi celle sur le dumping social. C'est inévitable.

Allons-nous assister à une convergence mondiale prélude également à une véritable gouvernance mondiale ?

Les prochains mois vont nous apporter de précieux renseignements sur cette évolution qui pourrait bien devenir une véritable révolution. Pour le meilleur, ou... pour le pire.

Restez à l'écoute.

Il est déjà trop tard, mais tout n'est pas perdu. Préparez-vous !

### **Trafic aérien. Pas de signe de reprise. Encéphalogramme plat.**



Selon l'Iata qui est l'organisation internationale du transport aérien le trafic passagers aérien mondial a accusé en février une chute de 89 % par rapport à la même période il y a un an sur fond de résurgence de l'épidémie due au nouveau coronavirus ».

L'Iata précise d'ailleurs ne voir encore aucun signe de reprise du secteur dans le contexte actuel.

Du côté des commandes d'avions cela reste calme.

Je reste pour le moment convaincu que l'industrie de l'aérien de masse touche à sa fin et qu'en attendant l'arrivée des avions « propres », il va y avoir une contraction importante du secteur et un redimensionnement des capacités de fabrication, de production, et des infrastructures aéroportuaires.

La crise pour ce secteur sera sans doute durable et profonde, car il y a aussi une mutation environnementale à faire ce qui ne sera pas facile du tout.

**Charles SANNAT** Source agence de presse Reuters via [Boursorama.com](https://www.boursorama.com) ici

**▲ RETOUR ▲**

## **E. Macron veut que vous achetiez des actions**

rédigé par [Bruno Bertez](#) 8 avril 2021

*Les autorités comptent sur le public pour répartir et disséminer le risque sur les marchés actions ; un pari risqué... mais qui peut être profitable pour vous.*

Le public américain est en Bourse. En Europe, on espère qu'il va venir.

Il répond présent aux sollicitations des autorités.

Quand le public vient, il absorbe et dissémine le risque, il le répartit ; c'est en ce sens que sa venue est souhaitée.

J'ai entendu Alan Greenspan le dire et regretter que cela n'ait pas été fait dès 2007. Il a déploré la gourmandise des banques qui ont gardé le risque pour elles par appât du gain et des bonus.

Mais cette fois on y est : le public mord à l'hameçon, il va participer à la grande fête de la dissémination du risque. En prime, il aura même un billet pour participer à la Grande destruction !

N'oubliez jamais ce vieil adage un peu cynique et très grossier : le marché est fait pour baiser un maximum de couillons.

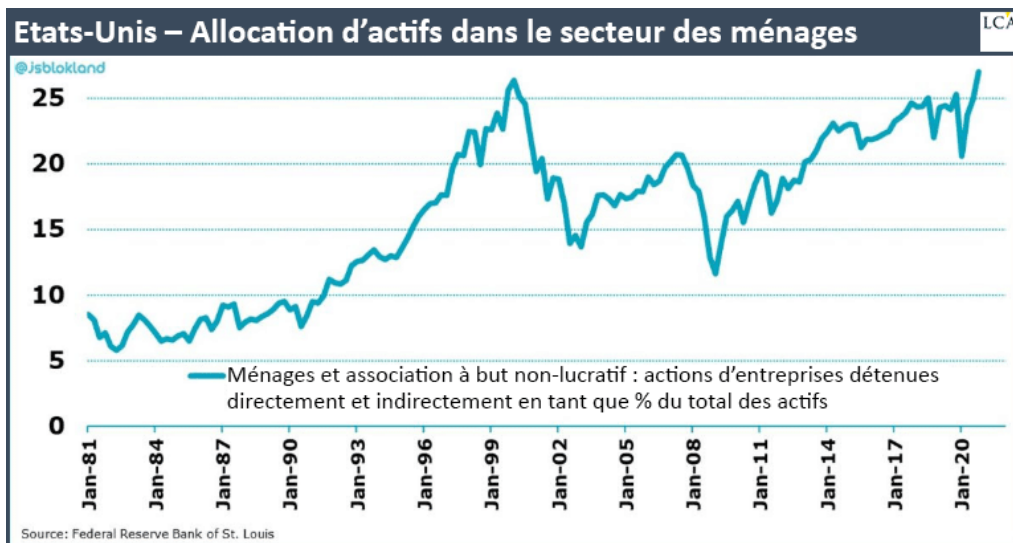
N'oubliez jamais non plus [le cynisme des autorités](#). Elles se moquent que le public soit « tarté » ; ce qui les intéresse, c'est qu'aucun établissement systémique ne soit mis en difficulté.

### **Sortez avant le prochain ralentissement**

Les ménages américains ont fortement augmenté leur détention d'actions au fil des années – et cela accélère.

Emmanuel Macron et Bruno Le Maire aimeraient que vous en fassiez autant !

Le poids des actions en pourcentage du total des actifs des ménages américains a atteint un niveau record.



De toute évidence, cela a quelque chose à voir avec le fait que les marchés boursiers atteignent [de nouveaux sommets historiques](#). Mais cela signifie également que les ménages américains profitent de la hausse.

Avec des marchés immobiliers solides et des ratios de service de la dette historiquement bas, cela les place dans une situation financière solide, surtout si le marché du travail continue de s'améliorer de manière significative.

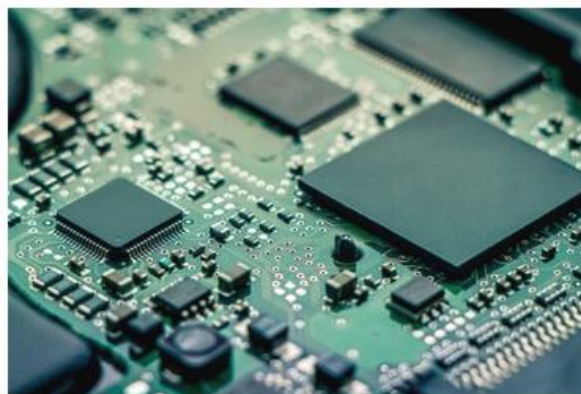
Bien sûr, il faudra sortir avant le prochain ralentissement majeur : ce sera difficile mais ce n'est pas imminent.

**▲ RETOUR ▲**

## **.Semi-conducteurs, quand l'Etat se voit fin stratège**

rédigé par [Etienne Henri](#) 8 avril 2021

*Il y a pénurie dans le secteur des semi-conducteurs... ce qui permet aux États de voler à notre « secours » au mépris de la logique économique – et en oubliant bien commodément qu'ils sont eux-mêmes à l'origine d'une partie de la pénurie !*



« Il ne faut jamais gaspiller une bonne crise. »  
– **Winston Churchill**

L'épidémie de Covid-19 a été l'occasion pour les États de consolider leur emprise sur la société civile.

Pour les régimes autocratiques, la pandémie a permis de rappeler aux citoyens en mal de libertés individuelles à quelle point une autorité centralisée est efficace en période de crise. Dans les nations démocratiques, les exécutifs ont profité de l'urgence sanitaire pour suspendre, de façon plus ou moins temporaire, des aspects fondamentaux de l'État de droit et les libertés de leurs citoyens.

Quelle sera le prochain « relais de croissance » de la puissance étatique ? La prochaine crise, bien sûr. Et celle-ci est toute trouvée : elle sera technologico-économique.

Le nouveau danger pour nos économies est sur toutes les lèvres depuis des semaines : il s'agit de la pénurie de semi-conducteurs. Privée de cette brique élémentaire de la technologie, notre industrie serait à deux doigts de l'asphyxie.

Les constructeurs automobiles ont été les premiers à tirer la sonnette d'alarme. Du fait de difficultés d'approvisionnement, ils prévoient pour les uns des bénéfices en berne sur le prochain exercice, pour les autres une diminution brutale et durable de l'activité. GM, icône de l'industrie automobile occidentale, a même fermé trois de ses usines au mois de mars.

Le résultat était prévisible...

Il n'en fallait pas plus pour que les gouvernements prennent le mors aux dents et annoncent à tour de rôle des plans de relance pour favoriser leur industrie du semi-conducteur. Curieusement, chaque bloc économique espère que son plan la transformera en leader du secteur... et aucun ne semble tenir compte de la réalité de ce marché moins homogène qu'il n'y paraît.

### **Tombereaux de milliards pour une industrie qui n'en demandait pas tant**

Dire que chaque grande puissance veut s'assurer sa place au soleil *quoiqu'il en coûte* ne serait pas exagéré.

Joe Biden, profitant de l'élan de son début de mandat, a fait passer par décret une enveloppe ambitieuse de 37 Mds\$ (soit environ 30 Mds€) pour « favoriser la construction de puces sur le territoire des USA ». Mettant à profit le National Defense Authorization Act, le nouveau président entend ainsi rendre les Etats-Unis de plus en plus indépendants de l'Asie dans une vision centrée sur l'Amérique du Nord que n'aurait pas reniée son prédécesseur.

En filigrane de cette mesure se trouve, bien évidemment, la guerre économique qui se trame entre Washington et Pékin. L'empire du Milieu fait déjà l'objet d'un embargo technologique de plus en plus lourd. Après avoir interdit à de nombreuses entreprises chinoises l'achat de produits technologiques *made in USA*, Washington empêche désormais de produire des composants équivalents basés sur des technologies occidentales.

Certains fondeurs de micro-processeurs, pourtant basés en Asie comme TSMC, se sont même pliés au chantage de Washington et ont cessé de proposer leurs services aux entreprises chinoises sur liste noire.

Technologiquement étranglé par ces mesures de représailles, l'empire du Milieu s'est donc fendu de son propre plan d'urgence. Il est à la mesure de l'enjeu économique puisqu'une enveloppe de 155 Mds\$ (127 Mds€) a été annoncée par Xi Jinping pour permettre au pays de rattraper son retard de ce secteur responsable à lui seul, chaque année, de plus de 300 Mds\$ d'importations pour la Chine.

### **Et l'Europe, me direz-vous ?**

Elle n'est, bien sûr, pas en reste lorsqu'il s'agit de **faire vœux** d'interventionnisme. Sous l'impulsion de Thierry Breton, l'ancien dirigeant de Thomson, France Telecom, Atos et désormais commissaire européen en charge du Marché intérieur et du Numérique, le Vieux continent roule à son tour des mécaniques.

Constatant que « les puces électroniques avancées sont de plus en plus importantes pour la souveraineté numérique de l'Europe et sa stratégie industrielle », notre redresseur d'entreprises national a annoncé un grand plan regroupant 11 pays européens pour « établir des capacités européennes avancées dans la conception et la production de puces ». Il devrait être doté d'une enveloppe pouvant atteindre les 145 Mds€.

La France ne saurait, bien sûr, laisser passer une occasion de parler plus fort que l'Europe. Début mars, c'est Bruno Le Maire qui s'exprimait publiquement pour s'émouvoir de la « vulnérabilité » européenne et appeler de ses vœux la création d'une « filière européenne de composants électroniques ».

Tous ces dirigeants bien intentionnés prétendent régler, à coup de dizaines voire de centaines de milliards d'euros, les hoquets d'un secteur qui s'en passerait pourtant bien. La raison est qu'**ils ignorent ou font mine d'ignorer la façon dont fonctionne l'industrie mondiale du semi-conducteur.**

### Quand les États réparent ce qui n'est pas cassé

Tous ces grands plans sont justifiés par des diagnostics malavisés de l'État quant à l'industrie électronique mondiale.

Le premier élément curieusement absent des discours est que le marché des processeurs n'est pas homogène. Les puces électroniques ne sont pas identiques et il n'y a rien à voir entre le micro-contrôleur qui gère l'injection de carburant d'un moteur de voiture, un capteur photo, et le processeur d'un smartphone dernier cri.

De la même manière que pétrole et gaz naturel, tous deux des énergies carbonées, ne sont pas équivalents et obéissent chacun à leur propre équilibre offre/demande, les semi-conducteurs ne sont pas fongibles.

S'il y a une pénurie récurrente de puces haut-de-gamme, c'est parce que la micro-électronique est en innovation perpétuelle et que la production des produits les plus avancés est, à tout instant, fortement limitée par le rendement des technologies balbutiantes.

La sélection se fait par la solvabilité des clients, et les constructeurs de milieu-de-gamme attendent en permanence la démocratisation des générations précédentes avant de pouvoir s'approvisionner à bon prix.

Les constructeurs automobiles ne sont pas des clients choyés par les fondeurs de puces pour les mêmes raisons. Négociant les prix au rabais, utilisant des technologies matures (pour ne pas dire obsolètes) qui ne justifient pas de nouveaux efforts de R&D, leurs commandes ne sont naturellement pas prioritaires lors des périodes de tension.

Par ailleurs, si le manque à gagner pour l'industrie automobile est colossal lorsque les lignes de production s'arrêtent, l'activité offerte aux fondeurs par ces commandes reste limitée. **Une voiture moderne embarque pour environ 300 \$ de semi-conducteurs, et jusqu'à 1 000 \$ pour un véhicule électrique dernier cri.**

**Avec moins de 65 millions de voitures vendues l'année dernière sur la planète, la contribution aux résultats des producteurs de puces reste toute relative.**

La réalité est que les constructeurs ont fait le double pari de commander leurs composants à flux tendu pour limiter leur besoin en fonds de roulement, et de tirer sur la corde au niveau des prix. Ce pari s'avère gagnant 90% du temps et perdant en période de forte tension comme aujourd'hui.

Le capitalisme, grâce à la régulation par les pertes et profits, dispose d'une rétroaction parfaitement adaptée à ce genre de situations. Les entreprises qui ont fait des choix gagnants sortent grandes des périodes de crises, celles qui ont pris des risques inconsidérés le paient cher, et les actionnaires en tirent les conséquences.

Vouloir créer *ex nihilo* une filière de production européenne pour épargner aux constructeurs automobiles quelques mois d'inconfort sera contre-productif sur le long terme. Nos brillants stratèges semblent avoir oublié l'échec du Plan Calcul de 1966, et celui du Plan Composant de 1978. Les mêmes causes produisant les mêmes effets, attendons-nous à un énième gaspillage d'argent public.

Les autres grandes puissances prétendent libérales ne sont pas non plus exemptes d'incohérence.

Washington déplore publiquement la pénurie mondiale de processeurs – mais oublie commodément qu'elle remue ciel et terre depuis 2019 pour empêcher la Chine de produire ses propres semi-conducteurs. Si elle n'avait pas empêché l'empire du Milieu de faire naître une filière de la fonderie, nul doute que les entreprises occidentales – y compris américaines – pourraient aujourd'hui s'approvisionner facilement en composants milieu-de-gamme.

Joe Biden, qui ne montre aucune velléité de lever ces entorses au commerce international, a beau jeu de prétendre sauver avec ses milliards des industries dont il contribue à étouffer les fournisseurs potentiels.

Peu importe, finalement, que les problèmes de l'industrie soient soit transitoires, voire créés de la main même des gouvernements qui prétendent les résoudre. L'important n'est-il pas de pouvoir claironner qu'une fois de plus, l'État vole au secours de ses administrés ?

**▲ RETOUR ▲**

## **.Archegos : Le flocon de neige qui déclenche l'avalanche ?**

**Jim Rickards 5 avril 2021**



Archegos n'était pas un nom familier jusqu'à il y a environ deux semaines, lorsqu'il a fait les gros titres dans le monde entier.

*Archegos Capital Management* est un *family office* contrôlé par Bill Hwang, un ancien trader de hedge funds. Les family offices peuvent être conservateurs dans leur approche de l'investissement, mais ils peuvent également être aussi fortement endettés et aussi risqués que n'importe quel hedge fund, voire plus. Tout dépend de la personne qui gère le family office.

Dans le cas de Hwang, l'argent étant essentiellement le sien, il a géré son family office de la même manière qu'il gèrait son hedge fund - avec un fort effet de levier et presque aucune transparence. Hwang a fait des paris

énormes sur les actions, achetant souvent jusqu'à 10 % d'une société.

Il évitait les obligations légales de déclaration pour les positions de 5 % ou plus, car elles étaient principalement détenues par le biais d'instruments financiers complexes appelés produits dérivés. Au lieu de posséder réellement les actions (ce qui nécessiterait une déclaration), il achetait **des swaps d'actions** auprès de grandes banques.

Cela vous donne la même exposition économique que si vous étiez propriétaire de l'action, mais sans être réellement propriétaire de l'action et sans les obligations réglementaires de déclaration qui en découlent.

## La spirale de la mort

Une grande partie des positions de Hwang était constituée d'actions chinoises de premier ordre, notamment RLX Technologies et GSX Techedu. Les actions chinoises ont commencé à baisser sous l'effet conjugué de la force du dollar et des efforts internes de la Chine pour maîtriser les oligarques des entreprises et réduire la prise de risque des banques.

Cela a entraîné des appels de marge chez Archegos, ce qui a incité Hwang à ne pas participer à une nouvelle offre d'actions Viacom-CBS dont il était également un gros détenteur. Cela a provoqué un dumping de Viacom-CBS, qui a entraîné d'autres appels de marge chez Archegos : une spirale de mort classique à Wall Street.

Les grands courtiers, tels que Goldman, Morgan Stanley et Credit Suisse, ont commencé à liquider leurs positions à effet de levier dans Archegos à des prix de braderie. Les courtiers ont perdu des milliards de dollars, et Archegos a perdu encore plus, car ses liquidités et ses positions ont disparu, et les courtiers ont exigé le paiement des soldes dus.

Tout cela m'a fait remonter le temps.

## Une quasi-catastrophe

J'étais en première ligne du sauvetage de Long-Term Capital Management (LTCM) en 1998. J'ai négocié le sauvetage de 4 milliards de dollars par 14 banques de Wall Street, sous l'impulsion de la Federal Reserve Bank of New York.

Les causes de l'effondrement de LTCM étaient les mêmes que celles de l'effondrement d'Archegos : trop d'effet de levier et pas assez de transparence. Chaque banque connaissait son exposition individuelle, mais aucune ne savait quel était le risque total du fonds. Les banques pouvaient voir leur part de risque, mais pas la vue d'ensemble.

Maintenant que l'effondrement financier est terminé, la répression réglementaire commence. Mais ne vous attendez pas à des changements de sitôt. En 1998, les appels à des changements de réglementation ont été immédiats. Les régulateurs voulaient limiter l'effet de levier et exiger des détenteurs de positions sur les produits dérivés sur actions qu'ils fournissent la même transparence que s'ils détenaient ces positions sous forme d'actions.

Ces changements réglementaires n'ont jamais eu lieu en 1998, et je ne m'attends pas à ce qu'ils aient lieu maintenant. Wall Street réalise d'énormes profits en vendant des produits dérivés, et les fonds spéculatifs peuvent réaliser des profits encore plus importants en les négociant.

## Ne vous attendez pas à des changements

Il peut y avoir des effondrements occasionnels, mais Wall Street en sort toujours gagnant, même si un hedge fund ou un family office individuel s'effondre. Malgré les audiences publiques et les appels à la réglementation, **Wall Street contrôle Washington**. Et ce que Wall Street veut, Wall Street l'obtient. Il ne s'agit pas d'une théorie de la conspiration, mais de la façon dont les choses fonctionnent.

**Le problème pour les investisseurs ordinaires est le suivant : Que se passe-t-il lorsqu'un futur effondrement devient incontrôlable au point qu'aucun sauvetage n'est possible, et que l'ensemble du système mondial des bourses et des banques commence à s'effondrer ?**

Cela ne s'est pas produit dans le cas d'Archegos (encore), mais cela a failli se produire dans le cas de LTCM.

Combien de temps les banques, les investisseurs et les fonds spéculatifs vont-ils continuer à lancer les dés ? Il semble qu'ils continuent à lancer les dés d'une autre manière puisqu'ils injectent de l'argent dans les actions alors que le marché semble proche d'un sommet...

## **Vous ne voulez pas vendre une bulle à découvert**

Il est difficile d'annoncer un sommet ou un creux de marché. Même lorsque vous voyez des signes évidents d'une bulle (ils sont faciles à repérer sur les graphiques de prix), rien ne garantit que la bulle ne va pas continuer.

La bulle Internet de 1999 a été perçue pour ce qu'elle était à l'époque, mais les investisseurs ne se sont jamais lassés de Pets.com (vous vous souvenez du porte-parole des marionnettes ?) ou de Space.com (qui existe toujours, mais seulement après une chute brutale de son cours en 2000).

Il en a été de même pour l'indice boursier Nikkei au Japon. Lorsqu'il a atteint 40 000 à la fin de 1989, il a été largement considéré comme une bulle, mais la dynamique s'est poursuivie. Finalement, il s'est effondré et a touché le fond à 7 570 en 2009. Il n'est revenu que récemment à 30 000 après une reprise de 30 ans.

Vous ne voulez pas vendre à découvert une bulle, car si la dynamique se poursuit, **vous pouvez perdre beaucoup d'argent en ayant raison**. Il y a généralement beaucoup d'argent à gagner sur le chemin de la baisse une fois que la bulle éclate. Néanmoins, **certains indicateurs d'un marché proche d'un sommet sont plus fiables que d'autres**.

**L'un de ces indicateurs est appelé "distribution" par les initiés de Wall Street**. Il s'agit d'un processus par lequel les initiés et les banques déversent des actions sur des investisseurs particuliers peu méfiants. Ces derniers n'ont souvent pas accès aux meilleures offres, telles que les introductions en bourse, et s'empressent donc d'acheter toutes les offres de Wall Street.

## **Des agneaux à l'abattoir**

**Ils sont loin de se douter que les initiés voient venir le krach** et se débarrassent des actions à prix élevé sur le dos des petits pour pouvoir échapper à l'effondrement avec des bénéfices en main...

Vous avez probablement déjà entendu parler de Robinhood. Robinhood est une plateforme de trading en ligne, disponible sous forme d'application pour téléphone portable, qui est appréciée par de nombreux investisseurs particuliers, notamment les traders débutants et les milléniaux qui utilisent les chèques du gouvernement pour placer des paris à effet de levier en utilisant des options.

RobinHood a annoncé que sa plateforme serait désormais disponible pour les introductions en bourse, qui font partie des offres les plus prisées et dont le prix s'envole souvent le premier jour de négociation.

En raison de cette dynamique du premier jour, Wall Street réserve généralement les allocations d'IPO à ses clients les plus privilégiés, notamment les grandes institutions. Si les IPO sont maintenant distribuées à de petits comptes de détail, cela signifie que les banques de Wall Street ne s'attendent pas à ce qu'elles soient particulièrement performantes.

Elles veulent simplement que les introductions en bourse se fassent pour que les entrepreneurs puissent s'enrichir et que les banques puissent percevoir des commissions. Si les investisseurs particuliers se font griller, tant pis pour eux. La distribution est plus courante près des sommets du marché.

Et c'est peut-être là que nous nous trouvons actuellement. C'est le bon moment pour réduire votre exposition aux actions et augmenter vos avoirs en espèces.

Il y aura beaucoup d'occasions de faire des profits à la baisse.

Encore une fois, je n'appelle pas définitivement à un sommet du marché en ce moment. Mais il vaut mieux sortir un peu trop tôt qu'un peu trop tard.

**▲ RETOUR ▲**

## **À quoi sert l'égalité ?**

rédigé par [Bill Bonner](#) 8 avril 2021

*Une leçon de morale provenant de l'empire romain... et pourquoi l'égalité parfaite serait bien ennuyeuse (et contre-productive) pour tout le monde.*



Notre point de vue – pour les lecteurs qui viennent de nous rejoindre – est que les Etats-Unis ont fait une grave sortie de piste [il y a environ 20 ans](#).

Depuis, selon quasiment tous les critères, ils dérapent et glissent de plus en plus bas. Partout, de l'espérance de vie aux revenus en passant par le PIB et la liberté, les Etats-Unis ont perdu du terrain.

Le site Wolf Street vient ajouter de l'eau à notre moulin :

« La part mondiale des réserves de change libellées en dollars américains est tombée à 59,0% au quatrième trimestre, selon les données COFER du FMI publiées [à la fin du mois de mars]. Ce chiffre correspond au plus bas niveau atteint en 25 ans, en 1995. Ces réserves de change sont des titres du Trésor, des obligations d'entreprises US, des titres adossés à des hypothèques US, des titres adossés à des hypothèques commerciales US, etc., détenus par des banques centrales étrangères.

*Depuis 2014, la part du dollar a chuté de sept points de pourcentage complets, passant de 66% à 59%, soit en moyenne un point de pourcentage par an. A ce rythme, la part du dollar passerait sous la barre des 50% au cours de la prochaine décennie. »*

Sur la scène mondiale, en d'autres termes, le rôle des Etats-Unis décline.

## Politiquement correct

Mais le « déclinisme » est... eh bien... en déclin dans les cercles universitaires. Le terme suggère un échec moral... impliquant que les choses auraient tourné bien différemment si les gens n'avaient pas fait d'idioties.

Le « haussisme », en revanche, est parfaitement acceptable. Il n'a rien de négatif ou de préjudiciable. Même la chute de Rome n'est désormais plus tant considérée comme une « chute » que comme une « transition ».

Oui, après le déclin est arrivé l'effondrement. Suite à quoi les barbares ont pris le relais, et jusqu'à un million de personnes seraient mortes.

Les Vandales, les Goths, les Suèves et les Alains ont emmené de nombreux autres en esclavage... ont brûlé des villes... détruit des bibliothèques (ils ne pouvaient ni lire ni écrire, alors à quoi servaient les manuscrits antiques ?)...

... Et [l'Europe a connu une période sombre](#) qui a duré au moins trois siècles.

C'est là un point de vue bien trop « critique », cependant.

Même le terme « civilisation » n'est plus considéré comme intellectuellement respectable.

Toutes les cultures sont égales. Tous les gens sont égaux. Aucun, selon cette approche politiquement correcte, n'est plus « civilisé » que d'autres.

## Un autre point de vue

En ce qui nous concerne, nous adoptons un autre point de vue.

Tous les hommes ont peut-être été créés égaux aux yeux de Dieu (et parfois des tribunaux). Mais nous les humains, nous considérons chaque individu de manière différente.

L'égalité n'est ni un fait... ni un objectif utile. Après tout, si nous étions tous égaux, nous nous ennuyierions à mourir. Pas de plaisanteries, pas d'amants, pas de crétins, pas de génies.

Mais ne vous inquiétez pas. L'égalité, [c'est ce que nous n'avons pas](#) – et ne voulons pas. Nous sommes toujours en train de comparer... confronter... mesurer et regarder de haut.

L'un est plus beau... L'autre est plus intelligent... Celui-ci a choisi le mauvais conjoint... Celui-là n'a aucun sens des couleurs !

On trouve environ 250 000 adjectifs dans la langue anglaise... et chacun d'entre eux est une manière de faire une distinction. Mêmes les jumeaux identiques ont des différences.

Les êtres humains ne sont jamais égaux entre eux.

Autrement, pourquoi certains seraient-ils jugés tandis que d'autres s'occupent du jugement ? Pourquoi certains mènent alors que d'autres suivent ? Pourquoi certains gouvernent... tandis que les autres se laissent gouverner ?

À suivre...

**▲ RETOUR ▲**

## **.Les Fédéraux mettent en œuvre la plus grande expérience monétaire de l'histoire des États-Unis.**

**Bill Bonner | 7 avril 2021 | Le journal de Bill Bonner**



**YOUGHAL, IRLANDE** - Hier, nous avons affirmé que les États-Unis étaient en déclin. Mais s'ils sont en déclin, ils doivent être en déclin par rapport à quelque chose d'autre. Quoi ?

Nous n'avons pas besoin de vous le dire, cher lecteur. Vous le savez déjà.

Voici les dernières nouvelles du Wall Street Journal :

*La Chine crée sa propre monnaie numérique, une première pour une économie majeure.*

*Il y a mille ans, lorsque l'argent signifiait pièces, la Chine a inventé la monnaie papier. Aujourd'hui, le gouvernement chinois frappe de l'argent numériquement, dans une ré-imagination de la monnaie qui pourrait ébranler un pilier du pouvoir américain.*

*On pourrait croire que l'argent est déjà virtuel, puisque les cartes de crédit et les applications de paiement comme Apple Pay aux États-Unis et WeChat en Chine éliminent le besoin de billets ou de pièces. Mais ce ne sont là que des moyens de transférer de l'argent par voie électronique. La Chine est en train de transformer la monnaie légale elle-même en code informatique. [...]*

*La version chinoise d'une monnaie numérique est contrôlée par sa banque centrale, qui émettra la nouvelle monnaie électronique. On s'attend à ce qu'elle donne au gouvernement chinois de nouveaux outils importants pour surveiller à la fois son économie et sa population. [...]*

*La monnaie elle-même est programmable. Pékin a testé des dates d'expiration pour encourager les utilisateurs à dépenser rapidement, lorsque l'économie a besoin d'un coup de pouce.*

*Il peut également être suivi, ce qui ajoute un nouvel outil à la surveillance étroite de l'État chinois.*

**Plus de contrôle**

Pour autant qu'on puisse en juger, la quasi-totalité de l'argent aujourd'hui n'est rien d'autre que des notations

électroniques. Nous achetons une tasse de café. Nous tapons notre carte de débit sur la petite machine. D'une manière ou d'une autre, un compte est débité et un autre crédité.

Plus tard, nous pouvons consulter une trace de cet événement pour confirmer que ce qui s'est passé est bien ce que nous pensions. Mais à part l'"information", rien n'a changé de mains.

Une "monnaie numérique" pourrait ne pas changer grand-chose. La transaction resterait la même, les informations étant transmises électroniquement d'une banque à l'autre.

Mais comme le note le Wall Street Journal, la nouvelle monnaie numérique chinoise donne au gouvernement un contrôle accru sur les électrons. Il pourra décider qui les obtient... et qui ne les obtient pas.

Il s'agit d'une expérience majeure, que les États-Unis voudront suivre de près. **Avoir de l'argent qui vient directement de la Réserve Fédérale donnerait aux fédéraux de toutes nouvelles opportunités de méfaits.**

### De nouveaux pouvoirs

De plus, aux États-Unis, l'obtention d'un contrôle plus strict de la "monnaie" pourrait bientôt être une question d'importance nationale *désespérée*.

Dans le monde moderne, une nation gagne en richesse et en puissance en fournissant des biens et des services.

À cet égard, la Chine a établi de nouveaux records, passant d'un marécage sans espoir à une grande puissance mondiale en une seule génération. Elle y est parvenue en produisant des biens à une échelle gargantuesque.

Cette production a été vendue à des personnes dans d'autres pays. Ils ont payé avec de l'"argent", qui passe généralement de la puissance en déclin à la puissance en expansion.

Nous n'avons aucune idée de la manière dont cette nouvelle monnaie numérique va fonctionner pour la Chine. C'est une nouveauté. Elle n'a jamais été essayée.

Si elle est stable, et soutenue par un gouvernement raisonnable et fiable, peut-être qu'elle se répandra... et aidera les Chinois à attirer plus de capitaux et à devenir encore plus riches et plus puissants.

Peut-être que cette nouvelle monnaie incitera les autres nations à abandonner le dollar américain comme monnaie de réserve et à adopter la nouvelle monnaie chinoise.

Ou peut-être les autorités fédérales chinoises seront-elles tentées d'utiliser leurs nouveaux pouvoirs comme le font toujours les tyrans et les bureaucrates... pour étouffer les entrepreneurs, tromper les entreprises et émousser le dynamisme qui a si bien réussi aux Chinois jusqu'à présent.

Encore une fois, nous ne savons pas.

### Pots-de-vin et escroqueries

Mais pendant ce temps, aux États-Unis... les fédéraux mènent leur propre expérience monétaire.

Ils voient combien d'essence ils peuvent injecter dans un système monétaire démodé, "fiat" (sans support or) avant que tout le bazar n'explose.

Il s'agit d'une expérience qui a déjà été menée auparavant - de nombreuses fois. Nous pensons savoir comment

cela va se passer <se terminer>.

La dette américaine a franchi la barre des 28 000 milliards de dollars le mois dernier...

Et l'équipe Biden vient de proposer le gâchis le plus coûteux de l'histoire des États-Unis, en annonçant qu'il nous aiderait à *"gagner la compétition mondiale avec la Chine"*.

La bêtise et le gâchis de la dernière proposition d'"**infrastructure**" sont presque **comiques**. Elle contient peu d'infrastructures... et ce qu'elle contient ne devrait pas l'être.

À l'exception des autoroutes inter-États, l'infrastructure est l'affaire des communautés et des entreprises locales, pas des fédéraux.

Il ne s'agit en fait que d'un monstrueux sac à main rempli de cadeaux, de pots-de-vin et d'escroqueries. Et chacun de ces gâchis gaspille des ressources réelles, de l'énergie et du temps.

Quelques initiés s'enrichissent, mais tous les autres s'appauvrissent.

*"N'interrompez jamais votre ennemi quand il fait une erreur"*, disait Napoléon. Les Chinois n'ont pas dit un mot.

### Alternative pratique

Dans le monde imaginaire des fédéraux, l'argent est illimité. Mais dans le monde réel, le temps et les ressources ne le sont pas.

Et comme les autorités fédérales impriment plus de "monnaie", la marée montante de nouveaux dollars fait monter les prix du ciment, du soja, des couches, du lait, des maisons, des actions, des biscuits Graham, des raquettes de tennis, des courses de taxi... pratiquement tout.

Du moins, c'est ce qui s'est passé chaque fois que cette expérience a été menée.

Et en introduisant une nouvelle monnaie, les Chinois pourraient frapper les États-Unis là où ils sont le plus vulnérables.

Les fédéraux américains peuvent contrôler de nombreux éléments dans leur monde imaginaire.

Ils peuvent créer de l'"argent" à partir de rien. Ils peuvent créer des emplois de fortune. Ils peuvent augmenter l'ersatz de "demande" - en distribuant plus de fausse monnaie. Ils peuvent faire grimper le prix des actions... et supprimer les taux d'intérêt.

La chose qu'ils ne peuvent pas faire, c'est contrôler la valeur de leurs faux dollars.

Et quand il deviendra plus évident que les crétins ont perdu le contrôle du dollar, le nouveau yuan numérique pourra apparaître comme une alternative pratique.

▲ RETOUR ▲



# Une révolution culturelle se prépare-t-elle en Amérique ?

Charles Hugh Smith Vendredi, 09 Avril, 2021



*Denouncing officials in China's Cultural Revolution, 1966.*

*Photo credit: NY Times, Li Zhensheng, via Chinese University Press*

La leçon de la révolution culturelle chinoise, à mon avis, c'est qu'une fois que le couvercle a sauté, tout ce qui était linéaire (prévisible) devient non linéaire (imprévisible).

Il y a une odeur de malaise dans l'air car sous le vernis joyeux de l'argent gratuit pour presque tout le monde, l'inégalité et la polarisation consomment rapidement ce qui reste de terrain d'entente en Amérique.

Bien qu'il existe de nombreuses différences systémiques entre la Chine et les États-Unis, les êtres humains de chaque nation fonctionnent toujours avec le Wetware 1.0 et il est donc instructif d'examiner ce que l'on peut apprendre de la révolution culturelle chinoise de 1966 à 1976.

La révolution culturelle chinoise était remarquablement différente de la victoire militaro-politique du Parti en 1949. Alors que la révolution politique était gérée par la hiérarchie centralisée du Parti communiste (PCC), la Révolution culturelle s'est rapidement transformée d'un mouvement lancé par Mao en un mouvement de masse décentralisé contre toutes les élites, y compris celles du Parti et de l'État, qui étaient sacro-saintes et intouchables.

La Révolution culturelle n'est pas un sujet approuvé en Chine aujourd'hui, et cela nous alerte sur son importance.

Bien qu'ostensiblement lancée par Mao (dans le cadre de sa purge de 1966 des rivaux du Parti), la Révolution culturelle s'est très vite transformée en un mouvement décentralisé et semi-chaotique de Gardes rouges, d'étudiants et d'autres groupes qui partageaient des idées et des programmes mais qui agissaient de manière tout à fait indépendante de la direction centrale du Parti. (Dans le langage des systèmes, les dynamiques semi-

chaotiques sont des propriétés émergentes).

Si vous examinez les déclarations de Mao qui ont prétendument lancé la Révolution culturelle, vous constaterez qu'elles ne sont pas très différentes de ses nombreuses déclarations des années 1950 et du début des années 1960, dont aucune n'a déclenché un violent soulèvement national. La Révolution culturelle ne peut pas être attribuée au contrôle ou aux plans de Mao ; Mao a plutôt servi d'inspiration politiquement intouchable pour toutes les mesures que les cadres locaux jugeaient nécessaires pour faire avancer (ou nettoyer) la révolution populaire.

Le point important ici est que la Révolution culturelle n'était pas contrôlée par les autorités politiques, même si celles-ci gardaient le contrôle de la hiérarchie du Parti et du gouvernement central à Pékin. Mais ce n'était rien d'autre qu'une illusion de contrôle : les forces de la Révolution culturelle s'étaient affranchies du commandement et du contrôle central, même si les Gardes rouges exprimaient leur loyauté envers Mao et les principes du Parti comme couverture politiquement approuvée pour leur déchaînement.

C'est l'ironie des révolutions culturelles : les autorités ne peuvent pas prétendre qu'il s'agit d'une contre-révolution politique parce que les révolutionnaires culturels proclament leur loyauté envers les idéaux et les principes que les autorités prétendent défendre.

Les révolutions culturelles revendiquent en effet un terrain plus élevé, en évitant l'influence politique pour une action directe au nom de la promotion des idéaux que les autorités ont abandonnés ou trahis.

Étant donné la nature fragmentaire de la révolution culturelle, l'histoire est tout aussi fragmentaire - surtout si l'on tient compte de la réticence officielle.

Un ouvrage universitaire récent, *Agents of Disorder : Inside China's Cultural Revolution*, fournit des détails granuleux sur la dynamique fragmentée, décentralisée et rapidement évolutive du mouvement :

"(L'auteur) a consacré des décennies à l'examen des archives locales de la quasi-totalité des plus de 2 000 juridictions de comté de Chine. Il a découvert que les factions émergeaient de l'éclatement, plutôt que de la fusion, des groupes de classe. Les petits groupes d'étudiants, d'ouvriers et de cadres qui s'efforçaient de répondre aux directives changeantes de Mao décidaient en une fraction de seconde avec qui s'allier. Les identités politiques n'ont pas façonné le conflit, elles en sont issues. Pour expliquer ce processus de formation d'identité, il propose une théorie des "factions en tant que propriétés émergentes" et suggère que des dynamiques similaires peuvent caractériser les mouvements sociaux partout dans le monde".

En d'autres termes, les groupes ont modifié leurs alliances, leurs identités et leurs définitions des "ennemis de classe" à la volée, en toute indépendance des autorités centrales. Les factions se divisaient, se regroupaient et se divisaient à nouveau. Dans ce chaos, personne n'était à l'abri.

Ceux qui ont vécu la Révolution culturelle sont réticents à révéler leurs expériences. Même dans l'intimité de leurs maisons aux États-Unis, leurs voix sont étouffées et leur réticence à parler de leurs expériences est évidente.

Le fil conducteur, à mon avis, est que les accusés appartenaient à une élite "contre-révolutionnaire" - ou qu'ils étaient des vestiges vivants d'une élite prérévolutionnaire (enfants de la classe des propriétaires, professeurs, etc.) - et que la chasse à toutes les élites, présumées ou réelles, était ouverte.

Qu'est-ce qui génère une telle violence spontanée et auto-organisée à l'échelle nationale ? Ma conclusion est que les révolutions culturelles résultent de la suppression de l'expression politique légitime et de l'échec du régime à atteindre ses nobles objectifs idéalistes.

Les révolutions culturelles sont l'expression d'une déception et d'une frustration face à la corruption et au manque de progrès dans l'amélioration de la vie quotidienne, frustrations qui n'ont pas d'exutoire dans un régime d'élites intéressées qui considèrent la dissidence comme une trahison et/ou un blasphème.

En 1966, les progrès réalisés par la Chine depuis 1949 ont été au mieux inégaux, au pire catastrophiques : le Grand Bond en avant a causé la mort de millions de personnes en raison de la malnutrition et de la famine, et d'autres programmes centralisés ont été tout aussi désastreux pour les masses.

Compte tenu de la disparition rapide du mouvement d'expression libre "Que les cent fleurs s'épanouissent", les jeunes ont réalisé qu'il n'existait aucune possibilité de dissidence au sein du Parti, ni aucun moyen d'exprimer leur frustration face à l'incapacité du Parti à remplir ses objectifs et ses promesses idéalistes.

Lorsqu'il n'y a pas de soupape de sécurité dans la cocotte-minute, elle finit par être libérée dans une révolution culturelle qui libère toutes les frustrations accumulées sur les élites jugées politiquement vulnérables. Ces frustrations n'ont aucun débouché politique parce qu'elles menacent le statu quo.

Toutes ces émotions réprimées trouveront à s'exprimer et à se libérer, et toutes les voies bloquées par les autorités canaliseront les frustrations vers ce qui est encore ouvert.

Une révolution culturelle prend la diversité des individus et des identités et les réduit à une abstraction qui donne aux masses la permission de critiquer la classe abstraite qui "mérite" la justice brutale rendue par la révolution culturelle.

Comme l'indique l'extrait de la critique du livre, la définition de ceux qui méritent une justice qui n'a que trop duré se déplace au gré des vents émergents, de sorte que ceux qui sont à la tête de la révolution peuvent se retrouver identifiés comme une élite illégitime qu'il faut déloger.

Je pense que ces conditions existent aux États-Unis : l'échec systémique du statu quo à tenir ses promesses idéalisées et la répression de la dissidence en dehors des limites "approuvées" (c'est-à-dire non menaçantes pour le statu quo).

Quelle élite peut-on critiquer sans s'attirer les pleins pouvoirs répressifs de l'État central ? Quelle élite sera-t-il politiquement acceptable de critiquer ? Je soutiens que "les riches" sont justement une telle élite abstraite.

Pour se protéger, un statu quo répressif signale implicitement que les masses peuvent déverser leur colère sur une élite abstraite aux frontières indistinctes - un processus qui détournera la colère du public, laissant les pouvoirs en place.

Mais, tout comme lors de la Révolution culturelle chinoise, les autorités centrales perdront rapidement le contrôle des conditions sur le terrain. Elles maintiendront l'illusion du contrôle, même si les événements s'éloignent de plus en plus de leur contrôle. Le faucon n'entendra plus le fauconnier.

En d'autres termes, une fois que la soupape de la cocotte-minute sociale cède, les forces déchaînées comprennent rapidement qu'il y a peu de limites à ce qu'elles peuvent critiquer tant qu'elles le font dans le cadre d'un récit implicitement approuvé - par exemple, "les riches" ont accaparé la richesse et le pouvoir et il est donc juste de les récupérer par tous les moyens disponibles. Puisque le gouvernement n'a pas réussi à le faire, le peuple devra le faire.

Les inégalités extrêmes de richesse et de pouvoir qui constituent aujourd'hui la dynamique dominante en Amérique font chauffer la cocotte-minute culturelle, et lorsque la pression ne pourra plus être contenue, le fait d'être reconnu comme riche passera très rapidement de quelque chose de désirable à quelque chose à éviter à tout prix.

La leçon de la révolution culturelle chinoise, à mon avis, est qu'une fois que le couvercle s'ouvre, tout ce qui était linéaire (prévisible) devient non linéaire (imprévisible, fragmenté, contingent, émergent, enclin aux extrêmes, incontrôlable). Si l'Amérique fait l'expérience d'une révolution culturelle, l'issue ne sera ni ordonnée ni prévisible.

Pour reprendre une analogie tirée des précédents articles du blog, si le pendule est poussé à un extrême, lorsqu'il est relâché, il atteindra un extrême équivalent (avec un peu de friction en moins) à l'extrémité opposée. Cela pourrait être une révolution culturelle inattendue mais tout à fait prévisible.

Ceux qui prétendent que cela ne peut pas arriver en Amérique sont en sécurité à l'extérieur de la cocotte-minute, protégés par la confiance illusoire que puisque je vais bien, tout le monde va bien. Puisque l'agence politique réelle n'est plus autorisée, alors la pression sera relâchée en dehors du système politique. C'est juste Wetware 1.0 avec des défauts que peu reconnaissent.

**▲ RETOUR ▲**

## **Le nauséabond revient**

**Bruno Bertez 12 avril 2021**

Qu'une personne raisonnable comme Tandonnet finisse par constater que la nature humaine ne change pas en dit long sur la période. Bien sûr que la nature humaine change pas, l'homme est et sera toujours un loup pour l'homme et seuls les agneaux bêlants que l'on conduit au sacrifice croient le contraire. Il est plus vrai et plus noble de voir l'homme tel qu'il est et d'y adapter sa vision plutôt que de le voir comme il n'est pas. Les dégâts sont moins grands.

### **Attention: on s'habitue à tout.**

L'habitude, la routine est le meilleur allié de l'asservissement.

Ce qui se passe en France, dans une indifférence comparable à celle des bovins qui regardent passer un train, est inouï. Depuis un an, les brimades absurdes envers la population se multiplient dans la plus grande banalisation: masques obligatoires sur les plages désertes et balayées par le vent, achats interdits de vêtements considérés comme un bien non essentiel (tous à poil?), invraisemblable et interminable couvre-feu qui ne fait qu'attiser l'épidémie en concentrant les déplacements et partout, foisonnement de barbelés invisibles et de contrôles bureaucratiques tatillons et répressifs.

L'anéantissement systématique de la liberté est cependant plutôt bien accepté par la foule, sous l'emprise de la peur... Tout cela consiste à frapper la population dans une logique de pénitence collective pour donner l'illusion du volontarisme face au covid-19.

Mais il y a pire, cent fois pire: une souffrance et une humiliation, une frustration collective qui se transforment en esprit de délation.

C'est le pire de l'humanité qui envahit les consciences: la chasse au voisin qui danse derrière sa fenêtre, ou de la famille sur une plage sans masque, la hantise des « puissants » soupçonnés de fréquenter des « restaurants clandestins » et les vidéos qui circulent dénonçant tel ou tel et le livrant au lynchage et à la honte.

La traque acharnée au tenancier de bar qui tente de survivre en vendant des cafés sur le trottoir.

Les appels anonymes qui foisonnent pour dénoncer le jeune d'en face rentré chez lui après 19H.

Bon. Les comparaisons historiques viennent à l'esprit, inutile d'en abuser dans des contextes et avec des conséquences différents. Mais quand même, la nature humaine ne change pas. Avec ses côtés les plus répugnants.

Et là, cela devient franchement nauséabond. Et jusqu'où?

*Maxime TANDONNET*

**▲ RETOUR ▲**

## **Chine: reconnaissance officielle que l'efficacité du vaccin chinois est faible**

**Bruno Bertez 11 avril 2021**

BEIJING (AP) – Dans un rare aveu de la faiblesse des vaccins chinois contre les coronavirus, le plus haut responsable du contrôle des maladies du pays a déclaré que leur efficacité est faible et que le gouvernement envisage de les mélanger pour obtenir un coup de pouce.

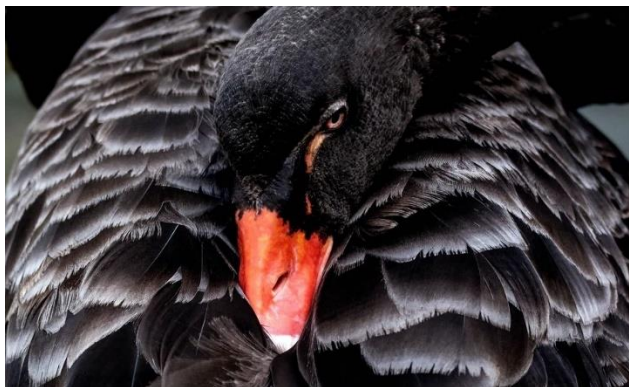
Les vaccins chinois «n'ont pas de taux de protection très élevés», a déclaré le directeur des Centres chinois de contrôle des maladies, Gao Fu, lors d'une conférence samedi dans la ville sud-ouest de Chengdu.

Pékin a distribué des centaines de millions de doses à l'étranger tout en essayant de semer le doute sur l'efficacité du vaccin Pfizer-BioNTech fabriqué en utilisant le processus d'ARN messager, ou ARNm, précédemment expérimental.

« Il est maintenant en cours d'examen formel de savoir si nous devrions utiliser différents vaccins de différentes lignes techniques pour le processus de vaccination », a déclaré Gao.

## **2021 : L'année des cygnes noirs ?**

**par Tuomas Malinen 2021-04-12**



Un "cygne noir" se définit comme un événement imprévisible, de faible probabilité et à fort impact. Il peut s'agir de catastrophes naturelles plus prosaïques, comme les tremblements de terre, mais il s'agit plus généralement de calamités économiques, financières et politiques imprévisibles.

Si les événements du cygne noir sont, par cette définition, imprévisibles, les tendances qui les précèdent peuvent souvent être observées, et ce processus est notre objectif depuis la création de GnS Economics en 2012. Par exemple, il est aujourd'hui souvent possible d'observer l'augmentation de la pression dans les volcans. Cela ne garantit pas une éruption, naturellement, mais cela fournit une indication qu'un tel événement pourrait se produire.

Le même principe s'applique aux événements politiques, économiques et financiers.

L'une des tendances les plus inquiétantes contribuant au développement de cygnes noirs potentiels est la fragilité croissante de l'économie mondiale, sur laquelle nous mettons en garde depuis 2017. Récemment, la fragilité de l'économie mondiale a été aggravée par les verrouillages et les "politiques de soutien" malavisées des gouvernements et des banques centrales du monde entier.

Cela n'a fait qu'accélérer la zombification des secteurs d'entreprise mondiaux, tout en créant une bulle d'actifs intrinsèque, qui ne cesse de s'étendre - et maintenant un choc inflationniste se profile à l'horizon. Tous ces éléments augmentent la probabilité d'une "éruption" économique. Cependant, les chocs politiques peuvent également être proches.

L'incapacité de la politique contemporaine à comprendre et à traiter correctement cet ensemble complexe de questions de politique économique est l'une des principales raisons pour lesquelles nous sommes dans ce pétrin.

## **Le (long) échec de la politique**

L'histoire des terribles erreurs commises par les gouvernements dans la gestion de nos économies est longue et désolante. Nous pouvons retracer le point de départ du chemin le plus récent de la mauvaise gestion à 1984.

Lorsque la septième plus grande banque commerciale américaine de l'époque, Continental Illinois National Bank & Trust Co. a été renflouée par le gouvernement fédéral en 1984, les graines du risque moral ont été introduites dans le système financier. Bien que les actionnaires de la banque aient été anéantis, la Réserve fédérale et la Federal Deposit Insurance Corporation, ou FDIC, ont couvert les pertes de pratiquement tous les comptes de dépôt et même des détenteurs d'obligations. La banque a été réformée et rebaptisée Continental Bank, qui a finalement été rachetée par Bank of America en 1994.

Le sauvetage de la Continental Illinois a donné naissance à l'expression "too big to fail" (trop gros pour faire faillite) et a mis le monde sur la voie de la promotion de l'aléa moral et du soutien aux banques en difficulté, ce qui a entraîné toutes sortes de distorsions économiques. Elle a également alimenté la politique de sauvetage des entreprises en difficulté, notamment dans le secteur financier.

Un autre moment crucial est survenu le 19 octobre 1987, lorsque les marchés boursiers américains se sont effondrés de plus de 20 %, ce qui reste un record absolu pour une seule séance de négociation. Pendant et après le krach, le nouveau président de la Fed, Alan Greenspan, a envisagé une ligne de conduite fondée sur le fait de laisser les marchés monter grâce à des taux bas, des liquidités abondantes et la dynamique du marché, puis de faire le ménage après la débâcle qui a suivi. Cette stratégie, combinée à la séquence de renflouements bancaires commençant par le semi-renflouage de Continental Illinois, a donné le ton de la socialisation des pertes du marché.

Les décisions fatidiques de Greenspan en octobre 1987 ont ainsi donné le ton à la Fed et aux autres banques centrales pour des opérations répétées de sauvetage des marchés au cours des 43 dernières années - qui sont maintenant une réponse politique attendue.

## **Une bombe à retardement appelée zone euro**

Le système politique européen est effectivement dans un état d'"animation suspendue".

En surface, tout semble assez bénin, mais en profondeur, les tensions s'accroissent. En Italie, Mario Draghi, l'ancien président de la BCE, a réussi à constituer un gouvernement "arc-en-ciel" composé de politiciens de gauche et de droite. Toutefois, cela n'a été possible que grâce aux subventions accordées à l'Italie par le Fonds de relance de l'UE.

Comme nous l'avons signalé depuis des mois, l'approbation législative du Fonds n'est pas garantie dans tous les pays membres, notamment en Finlande. Le parlement finlandais, s'il est toujours en place, votera sur le Fonds début mai. Si le Fonds échoue, le gouvernement italien pourrait facilement échouer avec lui.

Et si cela se produit, la sortie de l'Italie de l'euro sera plus proche que jamais. La spéculation sur une sortie de l'euro de l'Italie, ou de tout autre pays, pourrait relancer une crise bancaire en paralysant les marchés interbancaires.

En effet, si un pays sort de l'euro, sa monnaie est susceptible de subir une dévaluation et, par conséquent, tout prêt accordé aux banques de ce pays est également soumis à une redénomination et à une dévaluation. Les banques d'autres pays pourraient rapidement devenir réticentes à prêter à une banque d'un pays sujet à de telles préoccupations.

Il faut toutefois reconnaître que la zone euro est au bord d'une crise bancaire, quoi qu'il arrive avec le Fonds de l'UE.

## **Secours dans le système politique américain**

Le 11 décembre, nous avons mis en garde nos abonnés contre les répercussions de la plainte déposée par 19 États auprès de la Cour suprême des États-Unis concernant une éventuelle fraude électorale lors des élections présidentielles de 2020. Nous avons averti que :

Si la Cour suprême décide qu'il y a eu une élection frauduleuse, quelle sera la réaction du public dans un environnement politique très divisé ? Que feront les États ou leurs citoyens, si la Cour suprême rejette leur plainte ? Ce sont des questions vraiment troublantes, avec des conséquences potentielles extrêmement graves.

Nous savons tous comment cela s'est terminé. Les profondes divisions et suspicions ne se sont pas atténuées depuis.

D'autant plus que les politiques administrées par le président Biden sont plus susceptibles de semer davantage de graines de méfiance et de division. Par exemple, certains États considèrent que les nouvelles lois sur les armes à feu promulguées par l'administration Biden violent le 2<sup>e</sup> amendement de la Constitution américaine. Les politiques d'immigration de l'administration Biden ont également provoqué une "crise frontalière" à la frontière sud des États-Unis.

Les malheureux trébuchements physiques et les problèmes verbaux répétés du président Biden ont amené certains à s'interroger sur sa capacité à rester longtemps au poste de chef de l'exécutif.

Ainsi, les tensions s'accroissent et peuvent soudainement éclater sous forme de protestations et d'émeutes généralisées. En outre, on craint constamment que des révélations politiques ou des scandales ne se cachent sous la surface.

## **Des chocs incontrôlés pour provoquer l'effondrement ?**

Dans notre récent rapport Q-Review, nous avons envisagé que la crise pourrait être déclenchée par un choc politique, économique ou financier.

Parmi les chocs possibles pour le système politique, citons des émeutes généralisées, le rejet du Fonds de relance de l'UE ou des scandales politiques majeurs. Parmi les chocs possibles pour le système financier figurent de nouveaux problèmes sur les marchés des pensions, un krach boursier ou un effondrement du marché du crédit. Parmi les chocs économiques possibles figurent l'apparition d'une inflation rapide, un "déluge" de faillites d'entreprises et/ou une crise bancaire.

Quel que soit le choc à l'origine du krach, il est plus que probable que d'autres chocs se succéderont rapidement une fois la crise déclenchée, car l'économie mondiale et le système politique sont à la fois fragiles et fortement interconnectés.

Ce qui se passera ensuite dépendra de la capacité et de la volonté des banques centrales à mettre en place un nouveau sauvetage du système financier.

### **Les banquiers centraux au "centre de gravité".**

La question est de savoir jusqu'à quel point les marchés financiers et le secteur bancaire peuvent encore tolérer ces politiques agressives des banques centrales, et jusqu'où les politiciens vont permettre à ce processus d'aller.

Il est peu probable qu'un banquier central veuille qu'on se souvienne de lui pour avoir détruit les marchés financiers, ce qui signifie qu'il existe une certaine limite théorique à l'ingérence des banques centrales sur les marchés, comme le prétendent de nombreux analystes des banques centrales. Mais où se situe-t-elle ? Tout aussi important, comment les banquiers centraux eux-mêmes reconnaîtront-ils cette limite ?

Tout cela est inconnu, mais il est presque certain que les banques centrales ne seront pas disposées à acheter la totalité des actifs à risque - et nous sommes d'accord. Cela signifie qu'à un moment donné, ils seront obligés de "jeter l'éponge".

L'apparition d'une inflation rapide serait un autre choc limitant la capacité des banquiers centraux à réagir à toute agitation sur les marchés financiers. Si les banquiers centraux sont contraints de relever les taux, cela pourrait facilement faire s'effondrer les marchés des actifs et des obligations ainsi que le secteur bancaire.

Ils le savent. Que vont-ils faire ?

### **De grands tremblements de terre en vue ?**

Nous arrivons peut-être à la fin d'un chemin tracé en 1913 avec la création de la Réserve fédérale.

En effet, en cas d'inflation rapide, les banques centrales seraient obligées de relever leurs taux, sous peine d'une inflation galopante et d'un effondrement de la monnaie, qui conduiraient, selon toute probabilité, à l'implosion du système financier mondial surendetté. Dans tous les cas, une crise massive serait pratiquement garantie, et elle serait susceptible de sonner le glas de la banque centrale moderne, car il serait facile de démontrer que les banques centrales ont créé les conditions préalables à la crise.

Les systèmes politiques sont également fragiles.

Si le Fonds de relance n'est pas ratifié en Europe, le démantèlement de la zone euro pourrait commencer soudainement. La situation politique aux États-Unis peut être décrite comme un "calme précaire",

l'administration Biden gérant un système fragilisé, mais ne voulant ou ne pouvant pas s'attaquer aux causes de ces faiblesses, dont les effets ne font que s'aggraver avec le temps.

Hélas, cette année pourrait apporter des tremblements de terre politiques et économiques jamais vus depuis des décennies. Ainsi, 2021 pourrait très bien s'avérer être l'année des "cygnes noirs".

**▲ RETOUR ▲**

## **Impôts : changement de régime mondial**

rédigé par [Bruno Bertez](#) 9 avril 2021

*Les dernières propositions fiscales de Joe Biden et Janet Yellen sont une révolution dans le monde de l'entreprise et des impôts. Quant aux conséquences, elles ne seront peut-être pas celles qu'on attend...*



La secrétaire au Trésor US Janet Yellen a développé les propositions fiscales publiées la semaine dernière dans le plan de 2 250 Mds\$ du président Joe Biden.

La proposition inclut [la hausse déjà télégraphiée du taux d'imposition des sociétés](#) à 28%, et la suppression des incitations pour les entreprises à transférer leurs investissements et leurs bénéfices à l'étranger.

Le Trésor a déclaré que ce dernier point ajouterait environ 700 Mds\$ aux recettes fédérales au cours de la prochaine décennie.

Les Etats-Unis tentent également de débloquent les pourparlers à l'Organisation de coopération et de développement économique (OCDE) sur la taxation mondiale des revenus numériques.

La proposition demande que les droits d'imposition soient attribués en fonction des revenus générés dans chaque pays spécifique et ne cible pas les entreprises technologiques en particulier.

### **Une tendance longue**

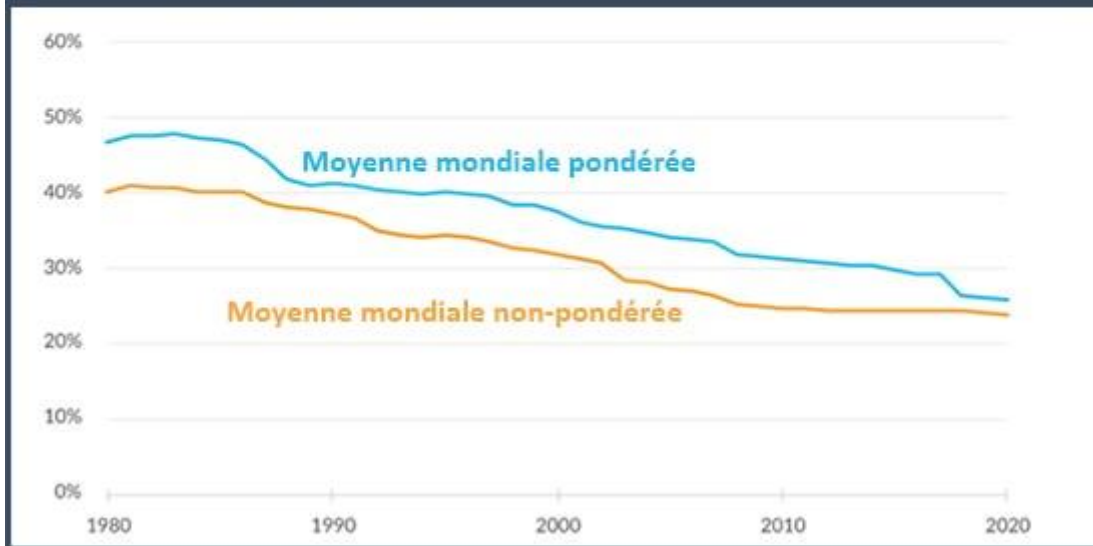
Le graphique ci-dessous indique que la tendance à la baisse de la taxation des entreprises est une tendance longue.

Si c'est une tendance longue, c'est parce qu'elle a des causes profondes, systémiques que personne n'ose ou n'a envie d'analyser. On ne les analyse pas parce que ce serait révéler le pot aux roses !

## Un déclin continu des taux d'imposition des entreprises ces 40 dernières années



*Taux d'imposition obligatoire sur les revenus des entreprises, pondérés et non-pondérés, 1980-2020*



Source : Tax Foundation

La tendance à la baisse de la taxation des profits des sociétés se conjugue avec deux autres tendances :

- la tendance à faire chuter les coûts financiers et le coût du capital par la baisse continue des taux ;
- la tendance à faire chuter les coûts salariaux par l'érosion de la part des salaires dans la valeur ajoutée.

### La profitabilité à tout prix

Ces trois tendances concomitantes ne sont pas tombées du ciel, bien entendu : elles ont des causes et des motivations solides.

Elles contribuent à soutenir la rentabilité des entreprises. Si vous baissez tous les coûts, c'est parce que vous voulez plus de profit, n'est-ce pas ?

Ces tendances, tout comme la tendance à déréguler et déréglementer, vont toutes dans la même direction : essayer de lutter contre la tendance à l'[érosion de la profitabilité du capital](#) investi et du capital gonflé par la Bourse.

La tendance à la baisse de la profitabilité du capital date de... 1980, il y a 40 ans (cf. les travaux de l'économiste Guglielmo Carchedi).

L'accumulation sans frein – car sans crise de destruction – du capital provoque une suraccumulation aggravée par l'effritement des gains de productivité.

Si on complète maintenant l'inflation monétaire par l'inflation des charges fiscales, il y a des chances pour que ce changement de régime provoquer des conséquences non voulues.

Je ne suis pas sûr que les autorités en aient clairement conscience.

**▲ RETOUR ▲**

## **Pourquoi les dirigeants laissent-ils un système inique se mettre en place ?**

rédigé par [Bruno Bertez](#) 12 avril 2021

*Les autorités dissimulent les risques et la vulnérabilité des marchés financiers – et vont même plus loin : elles font en sorte d’« assurer » les investisseurs contre les pertes, à un prix exorbitant pour la société dans son ensemble. Pourquoi ?*



La question de la vulnérabilité des marchés financiers est complexe et, bien entendu, les autorités soucieuses de [dissimuler les risques](#) s’efforcent de la simplifier. Non seulement il ne faut pas vous affoler, mais surtout il s’agit de ne pas vous informer ; vous ne devez pas comprendre comment tout cela fonctionne ou plutôt dysfonctionne.

Il y a peu de temps, elles ont, à la suite d’un article de Robert Shiller, le Prix Nobel, argué que les actions n’étaient pas surévaluées parce que [les taux d’intérêt sont bas](#).

C’est un argument idiot, parce que l’on démontre mathématiquement que si les taux sont bas, c’est parce que les perspectives de croissance à long terme sont très faibles et que, par conséquent, la croissance étant faible, les actions ne méritent aucune prime par rapport au passé.

Les bas taux sont compensés dans les valorisations par le ralentissement de la croissance prévisible des profits.

L’argument des taux est d’autant plus idiot que ce n’est pas à ce niveau que les choses se passent ; c’est au niveau du risque.

En fait, il est vrai que l’on peut considérer que les valorisations des actifs financiers sont en partie déterminées par le niveau de risque : quand les risques sont élevés, le marché exige des primes de risque, il demande que les rendements soient plus importants.

Compte tenu de la situation dramatique de nos systèmes, fragilisés de toutes parts, les primes de risque spontanées devraient être très élevées ; l’incertitude sur le futur et en particulier sur la soutenabilité des dettes est totale. Donc les primes de risque spontanées, non manipulées, devraient être dilatées.

Elles ne le sont pas. Pourquoi ?

Réponse : parce que les risques ne sont pas supportés par le marché et les opérateurs – ils sont endossés, supportés, par la banque centrale et maintenant par le Trésor. Si le risque n'existe pas sur le marché alors que la situation est incertaine, c'est parce que quelqu'un l'assume, le prend à sa charge, et ce quelqu'un, c'est le couple Fed-Trésor aux Etats-Unis.

## Les banques centrales (r)assurent

Ce que l'on appelle [le put de la banque centrale](#), c'est cela : c'est la certitude donnée par les autorités que toujours, en cas d'accident, elles seront là. Elles assurent que toujours vous pourrez vendre. En mars 2020, cela a encore été réaffirmé.

Si le risque est assuré, pris en charge par un super couple qui a les poches profondes, il n'y a donc pas besoin d'intégrer une prime de risque dans les valorisations des actifs financiers.

On a là le fond des choses... mais ce fond-là, les autorités ne peuvent l'énoncer car il est scandaleux, il signifie la socialisation des pertes du capital et de la spéculation.

Je voudrais insister sur cette question car elle est à la fois centrale et politique : pourquoi les autorités prennent-elles à leur charge les risques financiers ?

Pourquoi laissent-elles s'instaurer un système inique, illégitime et scandaleux, dans lequel la règle du jeu est asymétrique puisque le capital accumule les gains, tandis que les pertes, quand il y en a, sont socialisées, c'est-à-dire [réparties sur l'ensemble des contribuables](#) ?

Le système est-il pourri, est-il méchant volontairement, est-il capturé par les élites à leur profit ?

C'est ce que nous verrons dès demain.

**▲ RETOUR ▲**

## **Crise : un casse-tête insoluble**

rédigé par [Jim Rickards](#) 12 avril 2021

***Inflation ou déflation ? Les autorités politiques et économiques doivent se battre sur deux fronts – et elles n'ont que de mauvaises armes, obsolètes et inadaptées.***



Les données concrètes brossent un tableau économique où l'inflation est faible, de même que la création d'emplois, où le taux d'épargne est élevé, et la croissance du PIB ne sera que faible, à l'avenir.

L'émission d'argent frais ne fonctionne pas, car l'épargne est élevée et la vitesse est en baisse.

Les dépenses financées par le déficit ne fonctionnent pas car la dette est déjà trop importante, et les Américains vont épargner en anticipant de futures hausses des impôts ou de l'inflation, ou les deux.

C'est un casse-tête que la plupart des économistes ne comprennent pas et que la Fed et la Maison-Blanche ne comprennent vraiment pas.

La raison en est simple : ils travaillent avec des modèles obsolètes ou simplement erronés selon lesquels l'émission d'argent frais provoque l'inflation et les dépenses financées par le déficit sont stimulantes.

Ces deux suppositions sont fausses. Ce qui se passe, c'est que certaines dynamiques inflationnistes (l'émission d'argent et les dépenses financées par le déficit) luttent avec certaines dynamiques déflationnistes (la démographie, les technologies, le fardeau des dettes et l'épargne préventive).

## Une stratégie vouée à l'échec

J'ai commencé à aborder ce sujet il y a dix ans, dans mon premier livre, *Currency Wars*, dont je vous copie ci-dessous un court extrait :

*« La Fed tente de gonfler le prix des actifs, des matières premières et les prix à la consommation, afin de compenser la déflation naturelle qui suit un krach. En gros, elle s'est engagée dans un jeu de tir à la corde contre la déflation qui accompagne normalement une dépression économique.*

*Comme dans le jeu de tir à la corde traditionnel, il ne se passe pas grand'chose au départ. Les équipes sont réparties équitablement et il n'y a pas de mouvement, pendant un moment, juste énormément de tension sur la corde. Et puis un côté finit par s'effondrer alors que l'autre traîne les perdants au-delà de la ligne pour revendiquer la victoire.*

*Voilà l'essence du pari de la Fed. Elle doit provoquer l'inflation avant que la déflation ne domine : elle doit gagner au jeu du tir à la corde. »*

Cette citation illustre deux concepts cruciaux. Le premier, c'est qu'une série temporelle de taux d'inflation moroses ne signifie pas que nous nous trouvons dans un équilibre stable. En fait, le système est extrêmement instable, mais les dynamiques de l'inflation et de la déflation luttent l'une contre l'autre de façon égale pour l'instant.

L'intérêt de l'analogie avec le jeu de tir à la corde a pour vocation d'illustrer une situation où la corde (inflation/déflation) ne bouge pas mais où la tension (dans les directions opposées) est énorme. Cela ne durera pas.

L'autre concept n'a pas beaucoup changé depuis dix ans. La citation ci-dessus a été rédigée en 2011 mais aurait pu l'être hier, et s'appliquer entièrement.

Le monde veut de la déflation. Mais comme les banques centrales ne peuvent pas en avoir, elles impriment de l'argent à profusion. Aucun côté ne gagne, à court terme. Les prix ont l'air stables. Pourtant, on se rapproche du point où l'un des côtés va s'effondrer, l'autre côté prendra le pas et, soit l'inflation, soit la déflation, dominera.

## Alors, inflation ou déflation ?

L'inflation sera contenue à court terme, non seulement en raison des compensations déflationnistes fondamentales décrites, mais également en raison des mesures coûteuses prises par le gouvernement Biden.

Parmi elles, il y a l'arrêt du développement des activités pétrolières et gazières, une hausse de la fiscalité, davantage de réglementation, des frontières ouvertes amenant de la main-d'œuvre bon marché, la hausse du salaire minimum (qui détruit des emplois existant et échappe aux immigrés clandestins) et le New Deal environnemental, qui va faire augmenter les coûts de l'énergie.

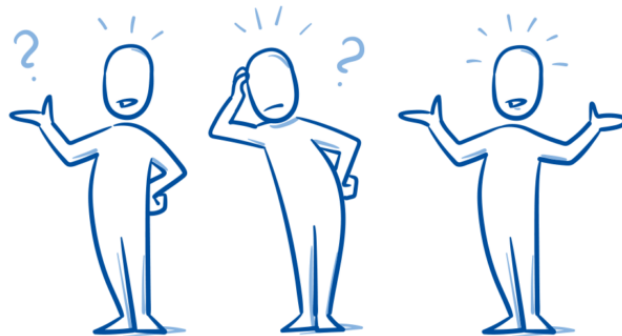
Rien de tout cela ne signifie que l'inflation est « morte ». Elle ne fait que sommeiller.

Après 2021, nous pourrions constater les taux d'inflation les plus élevés jamais enregistrés depuis les années 1970, et cette inflation pourrait persister pendant des dizaines d'années.

### ▲ RETOUR ▲

## **."Je ne sais pas ce que je fais, bon sang !"**

Brian Maher 8 avril 2021



*"Je ne sais pas ce que [juron] je fais."*

Voici la confession d'un trader en bourse. Un trader avec trois jours d'expérience.

*"Je sais juste que je fais de l'argent"* - peut-être 300 dollars par jour, jubile-t-il.

C'est l'analyste Jason Zweig qui raconte le mieux l'histoire de ce type :

*Vous auriez pu gagner de l'argent même avec de mauvais choix d'actions. C'était comme être invité à parier sur le noir, sans limites, à une roulette sur laquelle 37 des 38 cases étaient noires.*

**Pourquoi perdre du temps et de l'énergie à s'éduquer alors que l'ignorance pure et simple rapporte si facilement ?**

Pourquoi en effet ?

Dans les semaines qui ont suivi l'annonce de ce "trader", il a rassemblé 500 000 adeptes sur TikTok... tous friands de ses conseils avisés.

Ce type sait ce qu'il sait. Voici ce que nous savons...

### **La malédiction de la bonne fortune**

Quand un homme visite l'hippodrome, cueille les gagnants d'un chapeau... et gagne le tiercé...

Quand il joue sa première main de poker... et tire une quinte royale...

Quand il se bande les yeux, lance des fléchettes dans la direction de Wall Street... et fait mouche...

Nous marmonnons une prière privée pour lui.  
Car il est la victime tragique de la fortune. Elle a rempli sa tête d'impossibilités.  
Lui et son argent vont bientôt se séparer, hélas. C'est l'argent qui se séparera bien sûr, vers des mains plus sûres.  
Sa série de mauvaise fortune a continué aujourd'hui...  
Les maisons de jeu ne sont pas prêtes de fermer.

Le S&P a établi un nouveau record, en hausse grâce à la Réserve fédérale.

"La reprise reste inégale et incomplète", a déclaré Powell aujourd'hui, ajoutant :

"Cette irrégularité dont nous parlons est un problème très sérieux."

Autrement dit, la Réserve fédérale va faire tourner les maisons de jeu pendant très, très longtemps.

Le compte rendu de sa réunion de mars, publié hier, le confirme :

*Il faudra probablement un certain temps avant que de nouveaux progrès substantiels ne soient réalisés en direction des objectifs du Comité en matière d'emploi maximum et de stabilité des prix et que, conformément aux orientations du Comité fondées sur les résultats, les achats d'actifs se poursuivent au moins au rythme actuel jusque-là.*

Mais que se passera-t-il si l'inflation, actuellement molle, commence à faire des bulles ?

### Non persistant

Ne vous attendez pas à ce que M. Powell verse l'eau froide. Il pense que l'inflation serait éphémère.

D'après les commentaires d'aujourd'hui :

*Nous ne pensons pas que ce soit l'issue la plus probable, mais nous avons les outils pour faire face à cette issue. Nous les utiliserons pour ramener l'inflation à 2% si le besoin s'en fait sentir. Dans le cas le plus probable, cette période verra des prix temporairement plus élevés mais pas d'inflation persistante.*

Le bon du Trésor à 10 ans semble le soutenir. Après avoir atteint un sommet de 1,75 % fin mars, les rendements s'établissent à 1,63 % aujourd'hui.

La baisse des taux est généralement synonyme de hausse des actions.

Et c'est donc "risk-on"... comme le veut l'expression.

### Proche d'un sommet du marché

Nous ne pouvons pas prédire les sommets du marché. Ou les vallées du marché.

Notre vision limitée ne peut pas pénétrer les brumes alpines.

Mais des récits comme celui de l'homme ci-dessus suggèrent que les sommets escarpés sont proches.

Lorsque les barbacks, les shoeblacks et les cheapjacks du coin de la rue colportaient des conseils boursiers au début de l'automne 1929... il était temps d'appuyer sur le bouton "vendre".

Et quand 500 000 personnes crient pour des conseils boursiers d'une merveille de trois jours au printemps 2021...

Nous devons arriver à une conclusion similaire. Les marchés sont prêts pour un grand coup.

Monteriez-vous à bord d'un avion de ligne si son pilote avait subi trois jours d'entraînement aérien ?

Demanderiez-vous à un étudiant en médecine dentaire de troisième jour de vous soigner les dents ?  
Feriez-vous confiance à un séminariste de troisième jour pour sauver votre âme ?

Les questions - nous le supposons - se répondent d'elles-mêmes.  
Pourtant, le bon sens d'un homme l'abandonne lorsque le scintillement des richesses rapides l'éblouit...

## Le chant des sirènes

Un marché boursier déchaîné est une sirène cruelle, une chanteuse diabolique. Elle séduit et rend folles ses victimes avec de beaux cris de richesse facile.  
Mais elle les attire vers les rochers traîtres.  
Contrairement au vieil Ulysse, la grande majorité ne parvient pas à s'attacher au mât. Ils ne peuvent pas résister au chant des sirènes.  
Ils sont trop étourdis par les symphonies angéliques qui résonnent dans leurs oreilles. Ce type de TikTok et ses adeptes en sont de grands exemples.

M. Lance Roberts de Real Investment Advice :

*C'est le nouveau monde de l'investissement dans lequel nous vivons. Un monde où les individus obtiennent une "expertise" en matière d'investissement de la part de jeunes individus sur les médias sociaux qui ont un grand nombre d'adeptes. C'est effectivement "l'aveugle qui guide l'aveugle".*

En d'autres termes, les aveugles conduisent les aveugles vers les pierres dures. Tous sont aveugles aux périls qui les guettent :

*Comme c'est souvent le cas, les investisseurs ont tendance à s'engouffrer dans les marchés lorsque le rapport risque/récompense ne leur est pas favorable... le nombre de sociétés dont les actions se négocient au-dessus de leur moyenne mobile à 200 jours est également à l'un des niveaux les plus élevés jamais enregistrés. Lorsque pratiquement toutes les actions d'un indice ont une tendance haussière, c'est généralement un signal d'alarme.*

Mais qui tiendra compte de ce signal d'alarme ?

## Le véritable coupable est la Réserve fédérale

Nous risquons de les voir s'effondrer avant longtemps, brisés... et fracassés... anéantis au-delà de tout espoir.  
Mais si les sirènes de la bourse chantent la mauvaise chanson, c'est la Réserve fédérale qui a attiré les hommes en mer en premier lieu... comme les aventuriers du 16ème siècle à la recherche de l'or du Nouveau Monde.  
Car ses fantastiques assouplissements quantitatifs et ses taux d'intérêt nuls ont fait miroiter de fantastiques richesses.  
Si ce n'était de la Réserve fédérale et de ses astuces, le cri des sirènes s'éteindrait aux oreilles des hommes.

Voici un symptôme du dérèglement actuel : La dette sur marge.

## Une dette sur marge record : un mauvais présage

La dette sur marge atteint des niveaux records. En d'autres termes, les investisseurs **empruntent** de l'argent **pour acheter des actions** à des niveaux record.

La marge amplifie et adoucit les rhapsodies des sirènes. Roberts :

*La dette sur marge est "l'essence" qui fait grimper les marchés, car l'effet de levier permet d'augmenter le pouvoir d'achat des actifs... Actuellement, l'exubérance des investisseurs se manifeste pleinement. Avec une nouvelle série de chèques "stimulants" rechargeant les comptes bancaires, la dette sur marge en pourcentage des revenus réels disponibles a atteint des sommets.*

Mais l'achat sur marge ajoute aussi de la vitesse... amplifiant le naufrage final :

*Cependant, l'"effet de levier" fonctionne également à l'inverse, car il fournit l'accélérateur de baisses plus importantes, les prêteurs "forçant" la vente d'actifs pour couvrir les lignes de crédit sans tenir compte de la position de l'emprunteur. Le problème est que les "appels de marge" se produisent généralement tous en même temps, car la chute des prix des actifs a un impact sur tous les prêteurs simultanément.*

Pendant ce temps, la volonté de Zeus avance vers sa fin ultime...

La Réserve Fédérale continue de faire miroiter les richesses du marché boursier, la sirène continue ses hurlements diaboliques...

Et les investisseurs continuent à naviguer à toute vitesse vers les rochers...

**▲ RETOUR ▲**

## **L'inflation d'aujourd'hui est délibérée et désastreuse**

**Bill Bonner | 10 avril 2021 | Journal de Bill Bonner**



**Note d'Emma :** Comme Bill l'a souligné cette semaine, les autorités fédérales mènent une expérience monétaire dangereuse. Ils voient combien de fausse monnaie ils peuvent injecter dans le système avant que celui-ci n'explose.

Mais nous connaissons déjà le résultat - il a été le même à chaque fois que cette expérience a été tentée : l'inflation.

Aujourd'hui, dans un extrait de son dernier numéro de Bonner-Denning Letter, Bill explique la différence entre l'inflation "cyclique" induite par le marché et l'inflation "structurelle" plus dangereuse des fédéraux.

Et il montre pourquoi cette expérience va exploser au visage des autorités fédérales.

== == ==

Comme je l'ai décrit dans de récents journaux, les marchés financiers commencent à réaliser que l'inflation à venir n'est pas "cyclique"... Elle est **structurelle**.

La distinction est importante.

L'inflation cyclique est plus ou moins bénigne. C'est une caractéristique du cycle économique. Lorsque l'économie se réchauffe, la demande de produits de consommation et de matières premières pour les fabriquer augmente.

C'est une tendance saine, mais elle engendre une boucle de rétroaction immédiate. En effet, la demande de financement augmente.

Les entreprises ont besoin de financement pour augmenter leur production et répondre à la demande croissante. Les consommateurs ont également besoin de financement. Ils améliorent leur style de vie - avec de nouvelles maisons et de nouvelles voitures - en comptant sur la hausse des revenus pour les aider à les payer.

Cette demande croissante de crédit fait augmenter les taux d'intérêt, ce qui tend à refroidir les appétits pour le crédit et la consommation. L'inflation des prix diminue... les taux d'intérêt baissent... et les taux de croissance se refroidissent.

Le besoin de crédit du gouvernement est lié et concomitant à ce phénomène.

Dans une expansion économique, le gouvernement s'étend également. Et il a tendance à absorber le crédit comme une éponge. Dans un système financier sain et honnête, ce phénomène est également auto-limité. L'excès d'emprunts publics "évince" les emprunts privés (car les autorités fédérales sont les emprunteurs les plus fiables au monde). Cela augmente encore plus les taux d'intérêt... ce qui met un terme à l'expansion... et conduit généralement la Chambre de commerce, entre autres, à demander aux autorités fédérales de faire marche arrière.

### **Fausse monnaie et faux semblants**

Mais arrive la fausse monnaie de la Réserve fédérale, et tout le caractère cyclique s'effondre.

Les prix augmentent, non pas parce qu'une économie robuste a augmenté la demande... mais parce que le gouvernement a créé de faux dollars qui permettent d'acheter des biens et des services comme s'ils avaient été obtenus honnêtement.

Ensuite, les consommateurs, les entreprises et le gouvernement lui-même peuvent emprunter autant qu'ils le souhaitent, car la Réserve fédérale, par le biais du système bancaire, crée de nouveaux crédits à volonté.

Les taux d'intérêt n'augmentent pas nécessairement... parce que la boucle de rétroaction a été coupée. La Fed fournit de la fausse épargne, indiscernable de la vraie épargne... ce qui maintient les taux d'intérêt bas.

Même la presse financière, toujours attentive, ne peut faire la différence. Il ne se passe pas un jour sans que l'on apprenne que "le taux d'épargne américain s'envole" ou que "les Américains sont assis sur un énorme tas d'épargne".

Comment l'épargne pourrait-elle augmenter alors que le PIB est en baisse... que le chômage est en hausse... et que des millions de petites entreprises font faillite ? Comment cela est-il possible ?

C'est possible parce qu'une crise - surtout une crise où des millions de personnes sont assignées à résidence - réduit toujours les dépenses de consommation.

Mais cette fois, le taux d'épargne est tout à fait différent. Une grande partie de ce que les gens "épargnent" aujourd'hui est de l'argent qu'ils n'ont jamais gagné. C'est de l'argent qui leur a été donné par les généreux membres du gouvernement américain.

C'est de l'argent faux, donné sous de faux prétextes. Et maintenant, il est frauduleusement décrit comme une "épargne".

Ces ersatz d'épargne contribuent à faire baisser les taux d'intérêt, jusqu'à ce que les gens réalisent comment cela fonctionne. Ensuite, ils voient que l'inflation naissante n'est pas cyclique. Elle est structurelle.

Elle fait partie du programme du gouvernement... un programme que les fédéraux ne peuvent pas arrêter.

### **Intentionnel, délibéré, et désastreux**

Les prix commencent à augmenter, en d'autres termes, non pas parce qu'un véritable boom fait augmenter la demande de biens et de services.

Au lieu de cela, une fausse demande - une plus grande offre de dollars - fait grimper les prix, sans augmentation compensatoire des biens ou des services.

Ce phénomène a une boucle de rétroaction qui lui est propre. Mais il ne s'autocorrige pas... Il s'autodétruit.

Au lieu d'augmenter les taux d'intérêt et de réduire ainsi la demande de crédit, la fausse monnaie accroît l'endettement, la dépendance et le besoin de plus de crédit bon marché - plus d'impression monétaire - pour y faire face.

Cette fois, les gouvernements ne sont pas encouragés à réduire leurs programmes pour éviter d'"évincer" les emprunteurs privés.

Au lieu de cela, ils sont priés d'intensifier l'impression monétaire, de dépenser plus d'argent, d'acheter plus d'obligations (ou, plus tard, d'actions aussi), de fournir plus d'argent "stimulant", de construire plus d'autoroutes, de contrôler la température de la planète, de réparer les erreurs du passé et d'envisager l'avenir changeant et de s'assurer qu'il ne se produira jamais.

Les investisseurs se rendent vite compte que cela signifie des prix plus élevés et moins de production. Ils prennent des mesures pour se protéger... Et le gouvernement prend des mesures pour les empêcher de se protéger.

"L'inflation structurelle", en d'autres termes, n'est pas une caractéristique naturelle du cycle économique. C'est une politique gouvernementale. Intentionnelle. Délibérée. Et désastreuse.

**▲ RETOUR ▲**